

Le style second Empire dans l'architecture canadienne

Christina Cameron et Janet Wright





Parcs
Canada

Parks
Canada

Préparé par la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux et
publié avec l'autorisation
de l'Hon. John Fraser, CP, MP
Ministre responsable de Parcs Canada
Ottawa 1980
Conception: Eric Plummer
Maquette: Eiko Eimori
Traduit par le Secrétariat d'Etat

La publication *Lieux historiques canadiens: cahiers d'archéologie et d'histoire* paraîtra lorsqu'un nombre suffisant d'articles auront été réunis. Les manuscrits peuvent être soumis au chef de la Division des recherches, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 1G2.

Les articles paraissant dans cette série sont résumés et répertoriés dans *Historical Abstracts* ou *America: History and Life*, ou les deux.

Le style second Empire dans l'architecture canadienne

Christina Cameron et Janet Wright

Lieux historiques canadiens:
cahiers d'archéologie et d'histoire
n° 24

Couverture: Exemples du style second Empire à travers le Canada. Recto: 201, rue Charles, Belleville, Ont. (Photo: Gary Robertson, Division du service des données techniques, Direction générale du génie et de l'architecture, Affaires indiennes et du Nord Canada.) Verso: en haut, à gauche, 25, avenue Winter, Saint-Jean, T.-N. (Photo: John Bell, Division du service des données techniques, Direction générale du génie et de l'architecture, Affaires indiennes et du Nord Canada.); en haut, à droite, 507, rue Head, Esquimalt, C.-B. (Photo: Marcel Durand, Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Parcs Canada, Environnement Canada.); en bas, à gauche, ancien bureau de poste et bureau des douanes, Fredericton, N.-B. (Photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Parcs Canada, Environnement Canada.); en bas, à droite, édifice Victoria, Clinton, Ont. (Photo: Gary Robertson, Division des services des données techniques, Direction générale du génie et de l'architecture, Affaires indiennes et du Nord Canada.)

© Ministre des Approvisionnementnements et Services Canada 1980.

En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnementnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 1G2.

This issue is available in English as *Canadian Historical Sites: Occasional Papers in Archaeology and History* No. 24 (catalogue no. R61-2/1-24) in Canada through authorized bookstore agents and other bookstores, or by mail from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 1G2.

N° de catalogue: R61-2/1-24F

ISBN: 0-660-90355-5

Bibliothèque du Congrès, Washington, carte n° 70-103875

QS-7098-000-FF-A1

Prix au Canada: **\$10.00**

Prix autres pays: **\$12.00**

Prix sujet à changement sans préavis.

Le style second Empire dans l'architecture canadienne

Christina Cameron et Janet Wright

Lieux historiques canadiens
n° 24

6	Sommaire
6	Avant-propos
7	Remerciements
7	Introduction
8	L'hôtel de ville de Montréal: un modèle classique
9	Le style second Empire et Napoléon III de France
10	L'Angleterre: première adepte du style second Empire
11	Le style second Empire et les Etats-Unis
12	Canada: manifestation du style second Empire
13	Ministère des Travaux publics
15	Autres édifices publics
16	Edifices commerciaux
17	Les maisons canadiennes de style second Empire
18	Les maisons de l'Ontario
19	Les maisons des provinces de L'Atlantique
20	Les maisons du Québec
21	Les maisons dans les Prairies
21	Les maisons de la Colombie-Britannique
22	Conclusions
23	Illustrations et légendes
230	Appendice. Liste des illustrations
232	Notes
238	Bibliographie

Sommaire

Le style architectural du second Empire est surtout caractérisé par un toit en mansarde, c'est-à-dire à comble brisé, et par de riches ornements sculptés. Né en France à la cour de Napoléon III, ce style fleuri a été introduit au Canada par voie des États-Unis et, dans une moindre mesure, par voie de l'Angleterre. On retrouve les exemples les plus recherchés de style second Empire dans les grands édifices de l'État ou d'institutions privées, érigés au Canada entre les années 1870 et 1880. A cette époque, le style Napoléon III était extrêmement en vogue dans la construction domiciliaire, des villas urbaines luxueuses aux maisons les plus simples des régions isolées du pays. C'est à la fin du XIX^e siècle que le style second Empire, en tant que mode architecturale, a cessé d'influencer les architectes et constructeurs canadiens.

Soumis pour publication en 1977, par Christina Cameron et Janet Wright, Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Parcs Canada, Ottawa.

Avant-propos

L'Inventaire des bâtiments historiques du Canada est un ensemble de données informatiques institué dans le but de cataloguer le patrimoine architectural du Canada. Lors de sa création en 1970, le programme avait pour objectif premier de constituer un échantillonnage de tous les bâtiments du pays, pouvant servir de référence à la Commission des lieux et des monuments historiques du Canada. La phase 1 du programme a consisté à identifier et enregistrer les détails extérieurs des bâtiments de certaines régions du Canada. Une portion inférieure à 10 pour cent des bâtiments étudiés au cours de la phase 1 a par la suite été choisie pour la phase 2, dont l'objectif était de répertorier les détails intérieurs. Dans les régions inspectées, on s'est limité aux bâtiments construits avant 1880 en Ontario, au Québec et dans les provinces de l'Atlantique et aux bâtiments construits avant 1914 dans le nord et l'ouest du Canada. Cette limite chronologique, jugée nécessaire pour adapter l'enquête aux éléments disponibles, s'est avérée plus tard un peu restreinte, puisque des bâtiments construits après 1880 dans l'est du pays auraient pu aussi trouver leur place dans l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada. A l'heure actuelle, 180 000 bâtiments ont été répertoriés au cours de la phase 1 et 2000 au cours de la phase 2.

La présente étude est un projet pilote qui tente d'identifier, d'analyser et d'interpréter des données architecturales contenues dans les dossiers informatisés de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada. Après une phase préliminaire de recherches, au cours de laquelle les sources primaires accessibles ainsi que d'autres sources secondaires ont été consultées, il s'est avéré que le toit en mansarde était une composante essentielle du style second Empire. L'ordinateur de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada a fourni par la suite une liste composée de deux catégories de bâtiments possédant des toits en mansarde: les résidences et les autres bâtiments. L'examen des cartes photographiques signalées par l'ordinateur a abouti à la formulation de certaines hypothèses au sujet du style second Empire au Canada. La présente étude a donc consisté à confronter ces hypothèses avec des recherches documentaires et des photographies d'archives des bâtiments démolis, non répertoriés par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada s'ils ont disparu avant 1970. Nous espérons que les résultats de nos travaux aideront à la compréhension et l'appréciation du patrimoine architectural canadien.

Une collection de diapositives illustrant des édifices de style second Empire au Canada est en voie de préparation en collaboration avec l'Office national du film.

Remerciements

Pour mener à bien une telle tâche, les auteurs ont dû consulter de nombreux établissements d'archives publiques et de recherche qui leur ont tous accordé leur pleine collaboration. Nous sommes reconnaissantes envers la regrettée Mathilde Brosseau qui a participé à la phase initiale du projet et aidé à déterminer son orientation générale. Les auteurs sont aussi reconnaissantes aux nombreuses personnes suivantes qui ont participé avec enthousiasme à ce travail de patience: Ella Chase, Emerson, Manitoba; Gordon Couling, Guelph, Ontario; soeur Gabriel Cummins, Calgary, Alberta; Marie-Jeanne Daigneau, Sherbrooke, Québec; James Dickhout, Lowbanks, Ontario; Lynne DiStefano, London, Ontario; Lionel Dorge, Saint-Boniface, Manitoba; Donna Dul, Winnipeg, Manitoba; Marcel Durand, Montréal, Québec; Simon Fortin, Saint-Jean-Port-Joli, Québec; Lois Foster, Belleville, Ontario; Gerald Fremlin, Clinton, Ontario; Hastings County Historical Society, Belleville, Ontario; Martha Ann Kidd, Peterborough, Ontario; Georges Gauthier-Larouche, Québec, Québec; M. et Mme Gordon Glenn, Indian Head, Saskatchewan; Yves Laliberté, Québec, Québec; Robert Lemire, Montréal, Québec; Martin Lewis, Belleville, Ontario; Anne Little, Toronto, Ontario; John Lutman, London, Ontario; G. Edward Mills, Vancouver, Colombie-Britannique; Iris Moffat, Cowansville, Québec; Olive Newcombe et la Dundas Historical Society Museum, Dundas, Ontario; Niagara County Historical Museum, Niagara-on-the-Lake, Ontario; Shane O'Dea, Saint-Jean, Terre-Neuve; Jean Perchat, Sainte-Marie-de-Beauce, Québec; Trevor Powell, Regina, Saskatchewan; Terry Reksten, Victoria, Colombie-Britannique; Douglas Richardson, Toronto, Ontario; Randy R. Rostecki, Winnipeg, Manitoba; Charles Stuart, Rivière-du-Loup, Québec; C. James Taylor, Ottawa, Ontario; Ann Thomas, Ottawa, Ontario; Christopher Thomas, Toronto, Ontario; William Thompson, Winnipeg, Manitoba; Jean Westwell, Belleville, Ontario.

Introduction

Il est difficile de préciser le moment où l'on a commencé à désigner du nom de «second Empire» un style particulier d'architecture. Après la Deuxième Guerre mondiale, le terme «second Empire» ou «second Empire international» revient sans cesse dans le vocabulaire des historiens de l'architecture quand ils décrivent les édifices richement ornés à toit en mansarde de la fin du XIX^e siècle¹. Les auteurs de l'époque n'en font pourtant pas mention comme «second Empire».

Ces gens reconnaissaient que le style s'inspirait de celui du second Empire français, du règne de Napoléon III, mais ils choisissaient pour le décrire des termes variés. Dans la littérature canadienne des années 1870, nous trouvons une multitude d'appellations pour ce phénomène artistique. Les journalistes du *Canadian Illustrated News* parlent d'immeubles de style «Renaissance», de style «Palladian» ou, fait intéressant à noter, «in the modern French style of architecture»². Dans ses rapports annuels, l'architecte en chef du ministère des Travaux publics choisit des noms variés pour décrire l'architecture des édifices du style second Empire: le style «italien» (son terme préféré), le style «Renaissance» ou «Renaissance italienne», le style «classique», le style «classique moderne» ou le style «classique libre»³.

Les écrivains américains étaient aussi conscients que leurs collègues canadiens en parlant des aspects «Renaissance» ou «italien» du style, mais ils étaient plus conscients de l'influence française. Les plans qui illustrent les catalogues américains de maisons modèles ont des légendes telles que «French-Roof Cottages», «Anglo-French Cottages», «Anglo-French Villas» et «French-Italian suburban residences»⁴. Certains écrivains de l'époque sont même plus précis. En 1866, le comité chargé de la construction de l'hôtel de ville de Boston décrivait ainsi l'architecture du nouvel édifice public: «[it] may be described as the Italian *Renaissance*, modified and elaborated by the taste of the French architects of the last thirty years»⁵. Deux ans plus tard, John Kennion écrivait à peu près la même chose dans un ouvrage sur les édifices modernes de la ville de New York «the style ... is what should justly be called the *Franco Italian*, or in other words, a French adaptation of the Italian style»⁶. Sa description du nouveau capitol de l'Etat, à Albany, est plus claire:

It is designed in the Renaissance, or modern French style of architecture, a style which will at once be recognized by those conversant with the subject as the prevailing mode of modern Europe, and one which the taste of the present Emperor of

France in particular, aided by the numerous and able staff of government architects, has for some years so largely illustrated in most of the renowned modern works of the French capital. Derived originally from Italian sources, and partially from the late edifices of the Venetian republic, this beautiful style has now been so successfully naturalized in other countries as to have become, in fact, the prevailing manner for most of those secular edifices of a dignified and permanent character which the wants of our times have called forth.⁷

C'est une tâche ingrate que d'essayer de trouver un seul terme dans le vocabulaire du XIX^e pour décrire ce style. Les écrivains de l'époque en ont proposé une multitude inspirée par deux grands aspects du style: l'aspect Renaissance et l'aspect second Empire. Même s'il nous faut reconnaître que le terme «second Empire» est une création de notre époque, il est, à notre avis, le plus descriptif du style en question et il tend à être universellement accepté.

Le toit en mansarde ou toit brisé (l'aspect français relevé par les écrivains de l'époque) et le riche traitement classique de la façade souvent rehaussée de colonnes et de décorations sculpturales (l'aspect Renaissance) sont les deux signes les plus évidents du style. Les premières constructions dans ce goût chargé apparaissent dans les grandes villes canadiennes vers la fin des années 1860. Au cours de la décennie suivante, ce style fit fureur au Canada; puis, vers le milieu des années 1880, il perdit rapidement la faveur du public pour tomber dans l'oubli.

A son apogée le style second Empire était considéré, semblait-il, comme le seul qui puisse convenir aux établissements et édifices publics (comme le néo-gothique était le seul style accepté pour les édifices religieux de l'époque). Par association, le style second Empire devient un des styles recherchés dans l'architecture bourgeoise. Bien que le style n'ait subi que peu de modifications au cours des 20 années de sa vogue, le choix et la richesse des ornements étaient fortement influencés par la situation du client, les matériaux disponibles, les artisans et les traditions locales de construction.

L'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, répertoire de plus de 180 000 bâtiments, s'est révélé un outil des plus utiles dans l'étude des variantes du style à travers le Canada. Dans sa forme officielle, le style second Empire transcendait les particularités régionales et dans ce sens il est véritablement international. Cependant, quand les constructeurs durent se plier aux coutumes et aux circonstances régionales, ils ont trouvé des solutions charmantes et inusitées. L'Inventaire des bâtiments historiques du Canada a permis le dépistage de cette forme plus libre et typiquement canadienne du style second Empire.

L'hôtel de ville de Montréal: un modèle classique

Avant d'examiner les sources historiques du style second Empire, penchons-nous sur un exemple classique d'architecture canadienne second Empire, l'hôtel de ville de Montréal (fig. 1). Conçu en 1872 par l'architecte H.M. Perrault, cet édifice public possède tous les éléments de base du style second Empire: toit en mansarde, pavillons massés, décoration classique et intégration au site urbain.

Le toit en mansarde, toit à croupes ou toit brisé, se caractérise par une pente raide au niveau inférieur et une pente douce au niveau supérieur. Ce toit de construction compliquée fut introduit en France au XVII^e siècle par l'architecte François Mansart (1598–1666). Différent du toit à pignon qui n'exige qu'un seul assemblage de chevrons, le toit en mansarde en demande deux, un pour chacune des pentes du toit. Pour rendre la chose encore plus compliquée, la pente des deux niveaux du toit étant différente, il fallait des matériaux différents pour les couvrir.

La recherche de l'effet pittoresque est un facteur important dans l'engouement pour le toit français en mansarde au Canada¹, vers le milieu du XIX^e siècle. Le toit et les tours en mansarde de l'hôtel de ville de Montréal créent une silhouette brisée et animée. Cet effet pittoresque est rehaussé par les hampes de drapeaux, les lucarnes ornementées et les crêtes en métal qui courent sur la faite des toits.

L'agencement de la masse de l'hôtel de ville de Montréal en pavillons distincts est une autre caractéristique du style second Empire. Les architectes utilisaient les pavillons pour briser la monotonie d'une longue surface murale, parfois pour indiquer de l'extérieur les principales divisions intérieures et les fonctions de l'édifice. Dans le cas de l'hôtel de ville de Montréal, les saillies de la façade traduisent l'aménagement intérieur: le pavillon central, très avancé, indique l'entrée principale et la salle d'honneur. Les projections et renforcements de la surface murale, qu'accentuent les tours en mansarde richement ornées, donnent à l'édifice une allure des plus pittoresques.

Outre les toits en mansarde et les pavillons, le traitement classique des façades est une autre caractéristique du style second Empire. Malgré l'emprunt parfois inconsidéré de motifs des périodes architecturales antérieures, les sources les plus importantes demeurent les styles classiques remaniés par l'Italie. Les façades ornées de colonnes et de pilastres superposés se complètent assez souvent d'un bandeau pour donner un effet de

grillage et sont inspirées de modèles de la Renaissance italienne. Par ailleurs, le jeu sculptural des masses comme celles de l'entrée monumentale de l'hôtel de ville de Montréal se rapproche plutôt de la tradition baroque italienne. Ce retour aux sources classiques italiennes explique les références des auteurs de l'époque au style « Renaissance » ou style « italien ».

Les édifices de style second Empire semblent souvent conçus en fonction du site. L'hôtel de ville de Montréal ne fait pas exception à cette règle. Perché sur un promontoire entre le Champs de Mars et la place Jacques Cartier, à laquelle il fait face, l'édifice fait pendant au palais de justice, de l'autre côté d'une place publique. Toutes les façades ont un aspect grandiose et s'intègrent au décor du quartier. De plus, l'hôtel de ville de Montréal offre de l'intérieur des vues panoramiques exceptionnelles. Un observateur du XIX^e notait qu'on pouvait voir « the main wharfs of the river navigation companies, Saint Helen's Island and the other side of the Saint Lawrence River »².

L'Opinion publique du 24 janvier 1878 faisait l'éloge du nouvel hôtel de ville: « Construit à côté du Palais de Justice, sur la colline qui domine la place Jacques-Cartier, ce monument offre le plus riant coup d'oeil et ne déparerait pas les plus belles villes du continent ». Cette description s'accompagnait toutefois d'un brin de critique: « Il est seulement regrettable qu'il ait pour vis-à-vis les plus détestables masures qui se puissent voir. Espérons que le gouvernement provincial, à qui appartiennent ces vieilles baraques, les remplacera bientôt par de magnifiques bâtisses... » Les « vieilles baraques » en question comprenaient le Château de Ramezay, un des plus beaux vestiges de résidences urbaines construites à Montréal sous le régime français. Ce conseil, qui par bonheur ne fut jamais appliqué, illustre l'esprit « progressiste » d'une époque qui préconisait la destruction des bâtiments anciens pour faire place à des constructions nouvelles, plus grandes et sois-disant plus belles.

Le style second Empire et Napoléon III de France

Le style second Empire tire son nom du second Empire français de Napoléon III. De 1852 à 1870, l'empereur Napoléon et l'impératrice Eugénie cherchèrent à faire de la cour de France le centre mondial de la mode. Ce n'est pas par hasard que deux des quatre premières expositions internationales eurent lieu à Paris pendant le second Empire, en 1855 et en 1867¹, et que la première attira la visite de la reine Victoria et du Prince consort d'Angleterre².

Comme il avait résolu de faire de Paris un symbole de la puissance impériale, Napoléon III trouva dans la personne du baron Georges Haussmann, qu'il nomma préfet de la Seine, un adjoint des plus brillants. Ensemble, ils entreprirent un vaste programme de travaux publics et, en moins de 20 ans, transformèrent le visage de la capitale.

Outre les entreprises strictement utilitaires tels l'amélioration du réseau d'égouts et la création du réseau d'adduction d'eau, ils réalisèrent un vaste plan d'urbanisme. Plusieurs secteurs de taudis furent rasés pour faire place au célèbre réseau des grands boulevards et de vastes avenues³; des parcs et des places offraient, çà et là dans la cité, des oasis de verdure.

Ce programme ne passa pas inaperçu. Enthousiasmé par les efforts de Napoléon III, un observateur américain contemporain a rapporté, *the present Emperor spends enormous sums in beautifying his capital and provincial cities; old quarters have been demolished, new boulevards have been cut through, streets widened and extended, elegant and costly residences replace those torn down, the Louvre extended and connected with the Tuileries, a Grand Hotel, a new Grand Opera House, churches, and public offices; all upon a scale of magnificence heretofore unknown, astonish the visitor at every turn.*⁴

Dans ce programme de rénovation urbaine, la construction la plus importante – celui qui deviendra en dehors de la France le symbole du règne de Napoléon III – est l'agrandissement du Louvre⁵. Ces travaux donnent ce qu'on appelle communément le Nouveau Louvre. La galerie construite dans les années 1850 entre le palais du Louvre et le palais des Tuileries, résidence de l'empereur, devient le modèle de cette mode architecturale.

Le plan de la nouvelle aile du Louvre (fig. 2) comportait plusieurs particularités qui finirent par être considérées comme les caractéristiques du style second Empire, entre autres choses, l'emploi du pavillon, qui sert dans ce cas à dissimuler le manque d'équilibre entre la nouvelle aile et les bâtiments originaux, et le toit en mansarde, choisi parce qu'il s'harmonisait aux autres toits

qui coiffaient l'ancienne partie du Louvre et les Tuileries. Introduit au XVII^e siècle, le toit en mansarde n'a jamais totalement perdu sa popularité, probablement pour des raisons d'ordre pratique, car sa forme particulière permet une utilisation totale des combles. Cependant, le toit de la nouvelle aile du Louvre épousait une pente concave qui lui donnait un air pompeux bien différent du modèle sobre du XVII^e siècle. En sculptant ainsi la ligne du toit, on travaillait dans le même esprit que les somptueux décors classiques des diverses façades.

Paradoxalement, ce monument qui avait eu une influence internationale n'eut guère d'effet sur l'architecture publique et résidentielle de Paris. A l'exception du théâtre de l'Opéra, la composition architecturale et la beauté sculpturale du Louvre n'ont influencé qu'un petit nombre d'édifices publics. Sauf pour le toit en mansarde, les résidences privées et les édifices à appartements érigés selon le code de Napoléon III (uniformité de hauteur, de ligne des toits et d'alignement des façades) ont fait peu de cas du style second Empire. Même si l'articulation des éléments des façades rappelle un grillage, la décoration intermédiaire, composée d'un éventail de motifs classiques, donne rarement l'effet plastique ou tridimensionnel qu'on associe généralement au style second Empire (fig. 3).

Pour comprendre pourquoi le style second Empire a eu plus d'influence dans les autres pays qu'en France, son pays d'origine, il faut examiner le contexte des premières constructions. Le projet du Louvre est celui qui justifie le mieux la renommée internationale dont a joui Paris à l'époque et qui traduit le mieux la magnificence de la cour impériale. Cette entreprise grandiose flattait plus particulièrement la haute société car la nouvelle aile se greffait à un palais qui, depuis des siècles, était le symbole de la gloire des monarques français. C'est son association avec la cour de France plutôt que le nombre d'édifices parisiens de style second Empire qui expliquent que le règne Napoléon III ait vu la création de ce style d'architecture.

L'Angleterre: première adepte du style second Empire

La vogue du style second Empire en Angleterre a presque coïncidé avec sa création à Paris. C'est l'importance des premiers édifices dans ce style qui contribuèrent le plus à le populariser en attirant l'attention en haut lieu. En 1852, l'année du couronnement de l'empereur Napoléon III, la Great Western Railway Company achevait à Londres la construction de la gare et de l'hôtel Paddington (fig. 4), édifice gigantesque qui de bien des façons anticipait sur le style second Empire¹. Un collaborateur de l'*Illustrated London News* écrivait en 1852 que le monument initiait le style français de l'époque Louis XIV ou plus tard². L'ouvrage comporte des pavillons et des tours en mansarde, mais ils sont moins bien intégrés dans la masse que dans les compositions ultérieures de ce genre. Par contre, les façades variées, même si elles sont sobrement décorées, semblent tendre déjà vers des effets plastiques dans leurs jeux d'ombres et de lumières. Les proportions grandioses et le service exceptionnel firent de l'hôtel Great Western un établissement réputé.

Ce projet ne fut certainement pas le seul à lancer le style second Empire en Angleterre. En 1857, cinq ans seulement après le début de travaux d'agrandissement du Louvre, le gouvernement britannique ouvrit un concours d'architecture pour la construction des édifices du *War Office* et du *Foreign Office*. Les vainqueurs du concours, les architectes Henry B. Garling (*War Office*) (fig. 5) et Coe and Hofland (*Foreign Office*) avaient tous dessiné leurs plans dans le style second Empire, qui avait, on le voit bien, déjà gagné le milieu de l'architecture britannique. Certaines remarques faites en 1866 par le comité de construction de l'hôtel de ville de Boston reconnaissent tacitement l'influence de l'Angleterre dans la popularisation du style: *A striking proof of this tendency [toward the Renaissance] is to be found in the fact that besides being long naturalized in France, and being the only style in which all the great knows of improvement of modern Paris are composed, it has been so recognized and studied elsewhere, that in the great English competition for the projected new Government buildings, at Whitehall, the designs to which all the highest premiums (£800 each) were awarded, by a commission consisting of the most accomplished judges in the kingdom, were without exception in this style only.*³

Le concours de Whitehall obtint une telle publicité qu'elle attira l'attention du public sur le style second Empire et contribua à populariser celui-ci en Angleterre et jusqu'en Amérique du Nord.

Le style second Empire et les Etats-Unis

Pendant plus d'une décennie, le style second Empire connut une grande vogue aux Etats-Unis, puis l'enthousiasme populaire s'éteignit aussi soudainement qu'il s'était enflammé. Le style s'est manifesté autant dans la construction publique que dans la construction privée.

L'un des premiers édifices publics importants de ce style fut l'hôtel de ville de Boston (fig. 6) dont la construction débuta vers 1862. En dépit des controverses, le comité des édifices publics s'efforça d'imiter consciencieusement les modèles français.

*The style in which this building has been erected is so great an innovation on the character of our previously existing public structures as to have excited considerable attention, and to have called forth more or less of criticism and remark. It may be described as the Italian Renaissance, modified and elaborated by the taste of the French architects of the last thirty years.*¹

Bien que l'hôtel de ville de Boston fut le premier édifice public érigé dans ce style en Amérique du Nord, la montée en flèche du style second Empire dans le domaine public est due à son association avec le gouvernement central qui sous l'administration du président Grant (1869–1877) reconstruisit les immeubles publics détruits pendant la Guerre civile. Ce style est même appelé, aux Etats-Unis, style «General Grant»². Incidemment, cette architecture flamboyante contrastait vivement avec le style sobre et classique des premiers édifices publics américains. L'architecte en chef du gouvernement, Alfred B. Mullett (1834–1890), qui devait ériger un grand nombre d'édifices d'un bout à l'autre du pays sous la nouvelle administration centrale, a joué un rôle important dans la vulgarisation du style second Empire³. Une de ses oeuvres majeures existantes est le State, War and Navy Department Office Building à Washington (fig. 7). Aux yeux de la population, les édifices second Empire érigés par Mullett devinrent le symbole de la force et du pouvoir du nouveau gouvernement central.

Le domaine privé, pour des raisons pratiques plutôt que symboliques, a aussi été marqué par le style second Empire. Les catalogues de maisons modèles sont les témoins des hauts et des bas de la vogue du toit en mansarde. Ces collections de maisons modèles, comprenant les détails architecturaux et les devis, visaient les Américains à revenu moyen de plus en plus nombreux qui désiraient se construire une maison bien faite, mais ne pouvaient se payer le luxe d'un architecte. Les catalogues de maisons offraient un éventail de dimensions et de styles où l'on pouvait choisir selon sa bourse. Très répandus parmi la population, ces catalogues contribuèrent à influencer le goût populaire et à consacrer et à propager les styles à la mode.

Des modèles de cottages et de résidences à toit français commencent à paraître dans les catalogues vers 1860, leur popularité atteint son sommet vers 1870, puis ils disparaissent au début des années 1880. Les premiers catalogues font état du côté pratique de ce nouveau toit. «Curved roofs especially deserve to be introduced more frequently than has hitherto been the practice here»⁴, écrit Calvert Vaux en 1857 et il ajoute, soulignant le côté pratique des toits en mansarde:

*Many to whom I have explained the principle of arrangement by an actual visit to executed houses have expressed their surprise at finding a large, nearly level space, on the top of a house that showed no sign of any thing of the sort to a passer-by (Fig. 8).*⁵

Quelques années plus tard, dans un autre catalogue de maisons modèles, on conseillait la construction du toit en mansarde aussi à cause de son aspect pratique:

*The French chateau roof, which we have adopted, gives ample space for servants' apartments and other necessary rooms in the attic, and, by the flat on top, furnishes a means of collecting water for the tank, and provides a place on which to walk, surrounded as it is, with an iron railing for protection.*⁶

Outre les considérations d'ordre pratique, la mode et la femme ont aussi eu leur importance dans la popularisation des maisons mansardées. Une revue américaine, *Godey's Lady's Book and Lady's Magazine*, qui offrait un modèle de maison de campagne ou de villa dans chacun de ses numéros, prétendit avoir 500 000 lectrices en 1869⁷. Entre 1868 et 1875, la majorité des plans de maisons qui parurent dans ce périodique s'inspirait du style second Empire (fig. 9). L'architecte qui dessinait la plupart des modèles du *Godey's Lady's Book*, Isaac Hobbs, les fit paraître une autre fois en 1873 sous forme de catalogue et au moins la moitié de ses modèles étaient dotés d'un toit à la française. Comme il reconnaissait à la femme une grande influence sur les tendances architecturales, Hobbs dédia son volume «to the many ladies throughout the United States who have for years aided us by their suggestions in preparing many of the most practicable and beautiful ground plans found in this volume»⁸.

Même si les auteurs de catalogues n'offraient habituellement que des styles d'inspiration italienne ou gothique, certains, en particulier Gilbert B. Croff, Marcus F. Cummings, Isaac Hobbs et George E. Woodward, présentaient surtout des modèles second Empire⁹. Vers 1880, cependant, la tendance changea brusquement et même ces derniers architectes oublièrent complètement les toits en mansarde dans leur répertoire de maisons modèles.

Vers les années 1870, l'architecture américaine publique et privée a été fortement influencée par le style second Empire. A cette époque, les liens économiques et culturels entre les États-Unis et le Canada étaient tels qu'on ne peut en sous-estimer l'influence sur l'architecture canadienne.

Canada: manifestations du style second Empire

Même si le style second Empire ne fut pas très recherché au Canada avant 1870, certaines manifestations dessinaient déjà la tendance avant cette date. Naturellement, depuis le XVII^e siècle, dans le domaine public et privé, le toit en mansarde avait coiffé nombre de bâtiments en Nouvelle-France. Cependant, on défendit la construction des toits en mansarde sous le régime français, parce que leur structure massive était considérée comme un danger d'incendie. C'est la construction de la Toronto General Hospital où on voit réapparaître le toit en mansarde, combiné à certaines autres caractéristiques du style second Empire. Les plans de l'hôpital, dessinés par l'architecte William Hay, furent présentés à la population dans l'édition torontoise du *Anglo-American Magazine* en 1854 (fig. 10). Fait intéressant à noter, l'écosais Hay, qui avait étudié l'architecture en Angleterre, comptait parmi ses apprentis un débutant du nom de Henry Langley, appelé à devenir l'un des principaux promoteurs du style second Empire en Ontario.

Les édifices du Parlement de la Province du Canada à Ottawa, qui ont donné lieu à un concours d'architecture en 1859, sont un autre exemple de la tendance vers le style second Empire. Même si ce projet grandiose a été réalisé par deux bureaux d'architectes différents, l'ensemble des édifices est d'une remarquable homogénéité (fig. 11, 12, 13). Trois bâtiments imposants furent disposés en forme de U dans le cadre spectaculaire du lieu dit «Barrack Hill». Le concept de base est sans conteste d'inspiration néo-gothique. Les architectes Fuller et Jones, à qui l'on doit le projet original de l'édifice central, avaient de bonnes raisons de le vouloir de style gothique car, expliquèrent-ils, ils étaient «fully convinced that a Gothic building only could be adapted to a site at once so picturesque and so grand»¹. A vrai dire, le parlement a des traits très gothiques, y-inclus la maçonnerie brute, les ouvertures en ogive et la bibliothèque ronde avec contreforts qui donne l'apparence d'une salle de chapitre du Moyen-Age.

D'autres aspects de l'architecture sont plus étroitement liés au style second Empire. Les tours en mansarde surmontées de crêtes de fer sont du style le plus pur et donnent un aspect pittoresque à la ligne du toit. La façade de la rue Wellington est organisée en pavillons équilibrés tout à fait dans l'esprit du style second Empire. Les architectes Fuller et Jones, tout en reconnaissant que le style gothique était le plus convenable pour la façade arrière de l'édifice, se devaient de tenir compte de l'aspect de parc de la rue Wellington, qui exigeait plus d'uniformité. Pour contourner le problème, ils dessinèrent des pavillons symétriques couronnés de toits en mansarde recou-

verts d'architecture, qui devaient donner «a dignified, elegant, and also cheerful appearance, and that its character should tend more to the Palatial than the Castellated»². Le succès de cette entreprise, qui devait soulever l'intérêt des architectes et du grand public canadien, eut une grande influence sur l'architecture ultérieure du Canada.

Néanmoins, l'un des premiers édifices à réunir toutes les caractéristiques du style second Empire était le Government House, résidence officielle du lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario, construit à Toronto en 1868. L'ouvrage devait comprendre une salle à manger, une salle de bal et un jardin d'hiver pour les réceptions officielles (fig. 14). L'architecte était Langley mentionné plus tôt à propos de la Toronto General Hospital. La population fut mise au courant de l'originalité de la résidence par un article du *Canadian Illustrated News* qui le disait «in the modern French style of architecture»³. Avec la construction de la résidence du lieutenant gouverneur, le style second Empire était vraiment lancé au Canada. Cette nouvelle mode a reçu en quelque sorte la consécration officielle lorsqu'elle fut adoptée pour ce centre de la société torontoise qu'était la résidence du chef de la province. Son influence se fit immédiatement sentir à Toronto où de nombreuses demeures de «style Français» apparurent au début des années 1870 dans les faubourgs résidentiels à la mode.

Quant à Henry Langley, cette commande a établi sa réputation d'architecte spécialiste du style Napoléon III; aussi il n'est pas surprenant qu'en 1871 le gouvernement lui ait accordé le prestigieux contrat de construction du nouveau bureau de poste de Toronto.

Ministère des Travaux publics

La dissémination rapide du style second Empire à travers le Canada est attribuable en partie au ministère fédéral des Travaux publics. Comme le nouveau gouvernement américain qui, après la guerre de Sécession, fit ériger de nombreux édifices gouvernementaux dans le style second Empire ou style du général Grant, le nouveau dominion du Canada fit construire plusieurs édifices gouvernementaux importants dans ce même style. Il y a une différence remarquable entre les bâtiments érigés avant la Confédération, dont le ministère des Travaux publics avait hérité, et ceux qu'il fit construire. Les édifices construits par le nouveau gouvernement canadien sont, sans exception, de style second Empire et tranchent sur les anciens, la plupart de style classique et d'allure austère.

Immédiatement après la Confédération, le gouvernement lança un important programme pour l'érection de nouveaux bureaux de poste et de douane, afin de créer une image de la puissance fédérale tout en fournissant les services nécessaires aux diverses collectivités. Les travaux furent confiés au ministère des Travaux publics. Déjà sous F.P. Rubidge (ingénieur adjoint de 1841 à 1872) la nouvelle politique se faisait sentir, mais ce n'est vraiment qu'avec son successeur, T.S. Scott, nommé architecte en chef en 1872, que le coup de barre fut enfin donné. Tant que Scott fut au service du ministère des Travaux publics, de 1872 à 1881, tous les édifices fédéraux furent construits dans le style second Empire.

On se demande qui était responsable du dessin final pour un bâtiment fédéral. Nous savons que des architectes locaux ont apporté leurs concours à presque toutes les constructions gouvernementales du pays et il aurait été logique que leur personnalité se soit manifestée. Et pourtant il y a une telle ressemblance entre ces édifices, qu'on est en droit de supposer que d'Ottawa l'architecte en chef Scott revisait les plans.

Le bureau des douanes à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) (fig. 15) est un exemple des rapports qui existaient entre l'architecte local et l'architecte en chef. Le ministère des Travaux publics avait envoyé aux architectes locaux McKean et Fairweather des instructions écrites dont des esquisses pour indiquer la dimension et la disposition des pièces et les exigences pour la protection contre l'incendie. Il semble que Scott ait cherché à rendre le bâtiment aussi ignifuge que possible et il exigeait que certaines mesures soit prises dont des murs intérieurs en brique solide et une ossature en fer forgé pour le toit. Quant au matériau

des murs extérieurs, le choix en fut laissé à McKean et Fairweather qui optèrent pour un granit gris et rouge. Mais à Ottawa, le premier ministre du temps M. Mackenzie écarta cette proposition car, disait-il, de toutes pierres disponibles, elle était la plus susceptible à être endommagée par le feu¹. Les autres modifications apportées aux plans de McKean et Fairweather afin de les rendre conformes aux autres bâtiments fédéraux comprenaient l'ajout de tours en mansarde et un plus grand nombre d'éléments décoratifs.

Les architectes locaux purent toutefois faire triompher certaines de leurs idées. Malgré l'avis de Scott qui préférait la brique pour la façade de la rue Water, McKean et Fairweather la construisirent en pierre car vue du port, disaient-ils, elle était la façade principale du bureau des douanes. Un observateur contemporain a fait un rapport élogieux des rapports entre les architectes McKean et Fairweather et le ministère des Travaux publics; il applaudissait «the great care of the architects ... in preparing plans and specifications, and in the supervision of the work during its progress. The building itself will stand as a monument to their taste and that of the Chief Architect and the Government»².

Même si les édifices fédéraux étaient plus ou moins grands ou ornements selon l'importance de la ville, les bâtiments suivants, tous construits pendant l'administration de M. Scott, sont d'une remarquable ressemblance (fig. 16–27). En général, ils sont construits en pierre (matériau plus durable et plus impressionnant que les autres), couronnés de toits en mansarde dont les ardoises de recouvrement forment de jolis dessins sur les versants, et la masse des pavillons est surmontée de tourelles à toit en mansarde (la tour du pavillon central des édifices importants affecte souvent une pente convexe); une ornementation classique dont des pierres d'angle, des claveaux sculptés, des bandeaux, des pilastres et des colonnes engagées; des toits pittoresques ornés de crêtes en fer forgé, de hampes de drapeaux et d'horloges et percés de lucarnes ovales. Tous ces éléments sont de style second Empire, dont l'hôtel de ville de Montréal (fig. 1) a déjà été cité en exemple.

Il y a aussi un élément de planification qu'il ne faut pas ignorer dans ces édifices de style second Empire. Si nous reprenons l'exemple du bureau des douanes de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick (fig. 15), la disposition extérieure de la façade en pavillon central et pavillons latéraux correspond à l'aménagement intérieur des lieux. Comme chacun des trois

pavillons a une fonction distincte, on les a isolés par un mur intérieur en brique; le bureau des douanes est logé dans le pavillon central, le ministère du Revenu intérieur et les Travaux publics occupent l'aile nord alors que le ministère de la Marine et des pêcheries est placé dans l'aile sud.

Le but de ces structures était de transmettre l'image d'une nation stable, durable et prospère. Bien que la plupart d'entre elles soient maintenant démolies, ces symboles du gouvernement du dominion ont joué un rôle important dans la vulgarisation du style second Empire au Canada. En 1881 quand Scott fut remplacé comme architecte en chef, le style des édifices publics évolua, pour se développer vers une toute autre forme.

Autres édifices publics

Le choix du style second Empire pour l'architecture publique ne se limitait pas aux édifices publics. Les gouvernements provinciaux et municipaux, ainsi que les organismes privés s'empressèrent de l'adopter quand ils érigèrent des nouvelles structures.

Les gouvernements provinciaux choisirent le style second Empire quand ils eurent à construire les assemblées législatives. Il est vrai que le parlement du Manitoba (fig. 28) avait été érigé par le gouvernement fédéral. Mais c'étaient les gouvernements provinciaux qui construisirent les parlements du Québec et du Nouveau-Brunswick vers 1870 (fig. 29, 30).

Les provinces ont aussi choisi le style second Empire pour les palais de justice provinciaux, comme en témoignent ceux de Charlottetown (fig. 31) et de Winnipeg (fig. 32). Nous avons déjà noté que le gouvernement ontarien avait choisi la mode second Empire pour la résidence du lieutenant-gouverneur de la province (fig. 14).

Nombre d'édifices municipaux, tels que les hôtels de ville et les marchés construits vers 1870, manifestent aussi cet engouement pour le style second Empire; on songe notamment à l'hôtel de ville de Montréal (fig. 1), à l'hôtel de ville de Victoria (fig. 33), le marché Byward à Ottawa (fig. 35) et le marché de Saint-Jean (fig. 34).

Comme ce style avait la faveur gouvernementale, il n'est pas étonnant que d'autres organismes l'aient adopté. Des maisons de santé du genre de Falconwood, près de Charlottetown (fig. 36), des salles communautaires comme le Athenaeum de Saint-Jean (fig. 37) et la salle des Chevaliers de Colomb à Belleville (fig. 38), tous ces bâtiments s'inscrivent dans le style alors à la mode. En 1870, le Young Men's Christian Association (YMCA) entreprit un programme de construction d'envergure. Même si chacune des organisations retenait les services d'un architecte local pour dessiner les plans de leur succursale, tous les édifices du YMCA de cette époque, à Brantford, à Montréal ou à Québec (ce dernier est le seul qui ait survécu) avaient une caractéristique commune: le style second Empire (fig. 39, 40).

Naturellement, les écoles n'ont pas fait exception à la règle. Comme la plupart du temps il fallait tenir compte du coût de la construction, les façades sont le plus souvent sans décoration, mais le toit en mansarde et les pavillons sont de style second Empire. Cependant, il y avait des variations, selon l'appartenance religieuse de l'école. Les écoles publiques, habituellement construites par les commissions scolaires, étaient d'un style plus précis inspiré en droite ligne des modèles du

second Empire. On songe par exemple à l'école de Truro en Nouvelle-Ecosse (fig. 41).

Cependant, l'Eglise catholique eut une influence beaucoup plus profonde et contribua à répandre et à perpétuer le goût pour le toit en mansarde. Nombre de communautés religieuses ont construit des maisons-mères au Québec. Ce sont de grands établissements dotés d'un toit en mansarde, de pavillons et de façades sans décorations. Une des premières manifestations importantes du genre fut la «mansardisation» de l'édifice principal de l'université Laval de Québec (fig. 42). Ce pavillon central avait été érigé lors de la fondation de l'université, vers le milieu du XIX^e siècle, par le séminaire de Québec. Massif et austère dans l'esprit classique, la bâtisse avait un toit plat. Pour le moderniser, vingt ans plus tard, on le coiffa d'un splendide toit en mansarde qui par la suite devint un des attraits de la ville de Québec. Cette modification avait sûrement reçu l'approbation des autorités religieuses, puisque l'université Laval était toujours rattachée au séminaire de Québec.

Que cet exemple ait eu une influence directe ou indirecte, on constate que presque toutes les écoles, académies et couvents enseignants construits par la collectivité catholique dans le dernier quart du XIX^e siècle ont un toit en mansarde (fig. 43, 44); il se peut que ce soit le côté pratique du toit, assez grand pour recevoir des dortoirs, qui ait attiré les constructeurs. Le phénomène ne se limite pas aux collectivités catholiques du Québec, car nombre de communautés religieuses de l'ouest du Canada ont bâti des écoles de mission semblables dans les régions éloignées (fig. 45, 46). Même après que la mode fut passée, l'Eglise continua d'ériger ces bâtiments massifs, qui devinrent presque un symbole de la culture, de l'ordre et de la présence de la religion catholique dans les nouveaux établissements à caractère social.

Edifices commerciaux

Comme le gouvernement construisait souvent ses édifices dans le style second Empire, les commerçants voulurent aussi donner cette impression de durabilité, de stabilité, de prospérité, de dignité et de puissance, valeurs intangibles symbolisées par ce style. Ainsi on ne s'étonne pas à découvrir qu'en 1870 nombre d'entreprises commerciales adoptent le style second Empire.

Les associations symboliques de ce style ont sûrement inspiré les banquiers du pays qui devaient à tout prix retrouver la confiance de la population, ébranlée par la dépression économique de 1873. A preuve le nombre de banques de style second Empire. Jusqu'à quel point les banquiers eux-mêmes étaient conscients du lien étroit entre l'architecture et la confiance de la population est illustré par une réclame pour la banque Jacques-Cartier de Montréal, un édifice somptueux dessiné par Perrault: «These are institutions which prove both by their dividends and their palatial structures the vitality of Canadian commerce»¹.

Le compliment était sûrement mérité, car certains édifices comme la banque Molson de Montréal (fig. 47) et la banque Dominion de Toronto (fig. 48) étaient vraiment des palais. Bien qu'un peu moins fastueux, un groupe de banques occupait un site privilégié sur la rue Wellington à Ottawa, juste en face des édifices du Parlement (fig. 49). Après la Confédération, plusieurs établissements bancaires s'empressèrent d'ériger de beaux édifices dans le style second Empire: la banque de Québec, la banque d'Ottawa, la Banque nationale, la banque canadienne d'Ottawa, la banque de Montréal. Ces banques forment un ensemble architectural imposant. Elles ont à peu près toutes la même hauteur et les mêmes proportions, une ornementation d'inspiration italienne et, naturellement, un toit en mansarde. En tant que groupe, ces banques offraient une contre-partie agréable aux édifices d'en face d'allure plus digne. Par contre, la banque Eastern Townships est d'un style beaucoup plus sobre (fig. 50, 51). Même avec son toit en mansarde, le semblant de pavillon central et les quelques détails italiens, dont les fenêtres demi-cintrées, l'édifice garde une certaine sévérité et ne reflète nullement l'exubérance qui caractérise la période second Empire.

Comme les banquiers, les hommes d'affaires qui construisirent des immeubles commerciaux à usages multiples pour y loger boutiques, bureaux et appartements eurent à faire face au coût élevé des terrains dans le centre de la ville. Ils devaient donc tirer profit de tout le terrain disponible; en d'autres termes, il leur fallait placer la façade à la limite du terrain et éviter la perte d'espace qu'occasionnait le plan en pavillons. Aussi, les façades

des immeubles commerciaux de style second Empire présentent rarement les projections des immeubles gouvernementaux. Le plan en pavillon n'est que suggéré et se restreint aux tours à toit en mansarde (fig. 52, 53).

Groupés le long des boulevards dans une grande ville comme Montréal, ces hautes masses avec leurs magnifiques façades et leurs toits ornementés offraient aux passants un coup d'oeil imposant (fig. 54). L'édifice énorme, au coin dans cette vue, et connu sous le nom de Barron's Block, illustre une autre caractéristique de ce genre, c'est-à-dire la porte d'entrée sur le coin de rue. Ces édifices immenses, qui occupaient parfois des îlots entiers à eux seuls, exigeaient au moins deux façades principales et un traitement spécial pour leurs coins arrondis (fig. 55). Sur une plus petite échelle, ces bâtiments commerciaux contribuèrent au développement de centres urbains au Québec et en Ontario (fig. 56–58) et surtout à Winnipeg, où la vogue du style second Empire a coïncidé avec la phase initiale de l'aménagement de la ville (fig. 59).

Nous avons parlé plus tôt du premier hôtel construit par une compagnie de chemin de fer en Angleterre dans le style second Empire (fig. 4). Au Canada, au moins un hôtel prestigieux et très luxueux a suivi cette vogue. Lors de son inauguration, l'hôtel Windsor (fig. 60) eut l'honneur de compter parmi les invités Lord et Lady Dufferin. Voilà bien une preuve de son prestige! A la même époque, d'autres hôtels d'échelle moins grande, furent bâtis au Canada avec des toits en mansarde et parfois d'autres caractéristiques du style second Empire (fig. 61, 62).

Ce style élaboré s'étendit jusqu'aux édifices d'usage utilitaire tels que les gares de chemins de fer, les entrepôts et les manufactures. Le terminus de la rue North à Halifax est sûrement une des gares des plus somptueuses jamais construites au Canada (fig. 63). L'apparence fantaisiste de la fabrique d'orgues de W. Bell & Company à Guelph (fig. 64) contredit sa fonction utilitaire. La fabrique de Guelph, de plan simple en carré, a un toit enjolivé d'une tour à horloge, de hampes, d'écussons et d'ardoises de couleur. Par contraste, l'entrepôt Chinic à Québec (fig. 65) est d'un dessin très sobre et n'a qu'un seul trait du style second Empire, son toit en mansarde.

Même si la période de gloire du style second Empire ne fut que de courte durée, il a marqué à peu près tous les genres d'édifices commerciaux au Canada: banques, bureaux, hôtels, gares et entrepôts. Sa popularité dans le secteur public a contribué à sa vogue dans le domaine privé.

Les maisons canadiennes de style second Empire

Vers la fin des années 1870, le style second Empire devint le dernier cri pour les résidences privées, mais il est difficile d'expliquer les véritables motifs de cet engouement. Peut-on l'attribuer à la popularité grandissante des catalogues de modèles américains dont nous avons parlé plus tôt? Ce serait trop facile. Même s'il y a un certain rapport (dans un catalogue publié dans l'Etat de New York on y illustre une villa de style second Empire érigée à Montréal [fig. 66]), ces catalogues spécialisés n'étaient probablement pas très répandus au Canada. Par contre, des hebdomadaires tels que le *Canadian Illustrated News* et sa contrepartie française l'*Opinion publique* comptaient beaucoup plus de lecteurs. Publiées entre 1869 et 1883, ces revues avaient l'habitude d'illustrer dans leurs pages les édifices nouvellement érigés dans les villes canadiennes, édifices souvent d'inspiration second Empire. Il est intéressant de comparer le *Canadian Illustrated News* qui s'adressait à une clientèle urbaine sensibilisée à la mode et des revues canadiennes telles que le *Canada Farmer* et le *Farmer's Advocate* qui visaient la population rurale. Invariablement, les dernières offraient des modèles de maisons d'une simplicité austère, sans même l'ombre d'un détail second Empire.

Il est évident que les catalogues de modèles américains et les revues canadiennes du genre du *Canadian Illustrated News*, ont joué un certain rôle dans la vogue du style second Empire, mais, plus encore, c'est à la présence des édifices publics et commerciaux construits dans ce nouveau style qu'il faut en attribuer la grande popularité. Les valeurs intangibles de stabilité, de prospérité, de progrès, de puissance, qu'englobaient ces importants édifices étaient celles auxquelles voulait être associée la bourgeoisie ambitieuse.

Comment pourrait-on caractériser l'influence du style second Empire dans les maisons canadiennes? Peut-être par un seul mot: la modération. Les résidences privées affichent rarement la somptuosité des édifices publics. Les seuls rappels du style second Empire se limitent bien souvent au toit en mansarde et à quelques détails pseudo-italiens dont l'imprécision s'accroît à mesure qu'on s'éloigne des centres urbains plus évolués. Sous sa forme la plus simple, l'influence est réduite au toit en mansarde coiffant une maison sans style particulier ou d'un style inspiré d'autres sources.

Les données de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada se sont avérées des plus utiles pour découvrir certaines des tendances générales de l'architecture résidentielle. Ces données, par exemple, ont confirmé l'hypothèse que ce style est essentiellement urbain; la plupart des édifices second Empire

répertoriés par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada sont situés dans les villes. Plus encore, par le biais de l'ordinateur, nous avons pu découvrir les variations régionales qui se produisent inévitablement quand un style très populaire doit se plier aux traditions de la construction locale. A titre d'exemple, il a pu déceler immédiatement que le matériau de construction principal varie d'une région à l'autre; le bois dans les provinces de l'Atlantique, la pierre au Québec et la brique en Ontario et au Manitoba.

L'ordinateur a aussi analysé la répartition géographique. L'examen des imprimés a révélé que l'influence du style second Empire se retrouve à maintes occasions dans les provinces de l'Atlantique, au Québec, en Ontario et à Winnipeg, mais qu'elle est rare à l'ouest de Winnipeg. A la suite d'une recherche préliminaire, nous avons cru tout d'abord que l'Ontario avait subi une plus grande influence de ce style que le Québec, mais l'analyse informatique d'environ 4000 résidences de style second Empire au Canada nous a révélé qu'environ la moitié de ces résidences étaient situées au Québec et moins d'un quart en Ontario. Bien que cette anomalie soit imputable en partie à la taille du répertoire, elle s'explique surtout par la façon dont on a interprété «l'influence second Empire». En vue de cette étude, l'interprétation avait été délibérément élargie afin de déceler les signes les plus subtils de cette influence. En conséquence, les nombreuses maisons de campagne toutes simples à toit en mansarde qui s'échelonnent le long des rives du Saint-Laurent augmentent d'autant le nombre des bâtiments second Empire érigés au Québec. Par contre, même s'il y sont moins nombreux, les bâtiments de l'Ontario sont généralement d'une architecture plus élaborée et plus conforme aux prototypes second Empire.

Dans l'étude de l'architecture domestique, nous avons essayé de choisir des exemples typiques de chaque région pour donner une idée du répertoire varié de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada. Il se peut que la simplicité de certains exemples étonne le lecteur. Pourtant, ils représentent la majorité des maisons répertoriées par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada et sont peut-être ceux qui reflètent le plus justement l'influence du style second Empire au niveau vernaculaire ou populaire.

Les maisons de l'Ontario

En Ontario, le style second Empire s'est manifesté de diverses manières dans le secteur résidentiel. L'exemple typique est la maison détachée à deux étages avec un autre étage rentré sous le lourd toit en mansarde (fig. 67, 68). La plupart ont des murs extérieurs en brique, souvent brique jaune, parfois brique rouge. Dans ces maisons, le style second Empire se manifeste sous forme de portes et fenêtres plein cintre, de goussets d'avants-toits prononcés, d'ardoises du toit disposées en motifs, de crêtes en fer qui courent le long du faite des lourds toits en mansarde et de lucarnes ornementées. L'architecture savante de bien de ces habitations suggère un lien étroit avec les modèles présentés dans les catalogues américains.

Les exemples les plus imposants de ce genre d'habitation ont une façade symétrique à l'instar des immeubles gouvernementaux de même style (fig. 69, 70). À la même époque, il y a eu aussi une version plus simple qui permettait une façade asymétrique (fig. 71–73). Symétrique ou asymétrique, les façades atteignaient généralement à beaucoup de plasticité par leurs fenêtres en saillie qui se prolongeaient parfois jusqu'au toit, formant une sorte de tourelle.

Certaines de ces résidences existent encore dans les centres urbains en croissance dans les années 1870 – Toronto, London, Belleville, Brockville, Cobourg, Woodstock, Dundas, Port Hope, Brantford, Chatham, St. Catharines. Une variation régionale distincte ressort dans la région de Galt-Guelph, où la coutume locale exigeait des murs extérieurs en pierre plutôt qu'en brique (fig. 74).

L'allure massive des résidences est une des caractéristiques du style second Empire en Ontario. Même avec un seul étage leur apparence est lourde et massive (fig. 75, 76). On peut même dire que le toit en mansarde prend parfois trop d'importance et déséquilibre la ligne du bâtiment qu'il semble écraser (fig. 77).

En Ontario, le style second Empire s'est surtout manifesté dans les résidences détachées et bien situées, mais à l'occasion on le retrouve dans les maisons à logement des quartiers populaires du centre-ville. Le coût élevé des terrains forçait les constructeurs à bâtir des maisons en terrasses (fig. 78), en rangée (fig. 79) ou des maisons détachées à façade étroite et à murs de côté unis (fig. 80) afin d'abaisser les frais de construction. Même si l'on doit s'attendre à ce que les détails de décoration soient réduits à leur plus simple expression, le toit en mansarde et parfois le plan en pavillon subsistent.

L'Inventaire des bâtiments historiques du Canada a répertorié un grand nombre de très belles résidences de style second Empire en Ontario. Les détails raffinés et soignés placent ces résidences parmi les exemples les plus purs de ce style au Canada. Leur aspect massif et leur style fouillé donnent à la maison familiale un caractère de dignité et de permanence.

Les maisons des provinces de l'Atlantique

Si l'on en juge par les maisons répertoriées par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, le style second Empire semble avoir été reçu avec beaucoup d'enthousiasme dans les provinces de l'Atlantique. À l'encontre des résidences massives de l'Ontario, les constructeurs des maritimes ont saisi instinctivement le côté pittoresque du style et l'ont interprété avec une fantaisie inégalée au Canada.

Depuis le début de la colonisation des provinces de l'Atlantique, le matériau de construction préféré était le bois: les maisons de style second Empire ne font pas exception à la règle. La plupart des bâtiments ont une ossature recouverte de planches à clin. Une caractéristique importante de ces habitations est l'abondance des détails de surface en bois sculpté, tradition chère aux menuisiers des maritimes. Portes et fenêtres sont entourées d'une abondance d'ornements bien tournés; les corniches sont presque toujours ornementées et les avants-toits enjolivés de consoles ouvragées souvent groupées par paires. Il en résulte un jeu d'ombres et de lumières assez semblable à l'effet plastique qu'on obtient avec les sculptures de pierre qui ornent les édifices second Empire plus conventionnels (fig. 81, 82).

Bien que le bois ait sûrement été le matériau de construction le plus recherché dans les provinces de l'Atlantique, la brique a été employée à l'occasion (fig. 83). Dans la reconstruction après le grand incendie de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, il semble y avoir beaucoup plus de bâtiments en brique de style second Empire. Ces résidences de brique rouge foncé se distinguent par leurs détails fouillés et leurs formes angulaires (fig. 84, 85).

Qu'y a-t-il de typique dans l'interprétation du style second Empire dans les provinces de l'Atlantique? Une des caractéristiques évidentes des plans est la fenêtre à trois côtés ou lucarne en encorbellement bien ornementée. Ces lucarnes à trois panneaux vitrés d'une grandeur exceptionnelle empruntent souvent au répertoire des formes du style second Empire des fenêtres en plein cintre ou parfois des fenêtres ovales spéciales. Avec les fenêtres en saillie du rez-de-chaussée, ces lucarnes créent un effet semblable aux pavillons en projection de pur style second Empire et contribuent à la plasticité de l'ensemble architectural (fig. 86–89).

Une autre variation de la fenêtre en lucarne qu'on retrouve seulement dans les Maritimes est la lucarne en façade interrompant l'avant-toit. Le retrait est si prononcé qu'il offre au sculpteur l'occasion rêvée de pratiquer l'art de la décoration dans des consoles géantes (fig. 90, 91).

Fidèles aux prototypes second Empire, les provinces de l'Atlantique ont leur part des tours en mansarde qui font saillie

au-dessus du pavillon central. Il y a bien quelques exemples de villas dotées de grosses tourelles (fig. 92, 93), mais beaucoup d'autres sont plutôt simples de forme, surtout dans les campagnes de Terre-Neuve (fig. 94). Dans cette modeste version populaire, la tourelle se réduit à une forme angulaire assez semblable aux pignons qu'on trouve d'habitude dans les anciennes maisons de la tradition classique des provinces de l'Atlantique. On peut même se demander, face à une forme aussi simplifiée, jusqu'à quel point la tourelle aplatie et la section centrale en saillie sont d'inspiration second Empire.

L'étude des données de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada révèle des tendances régionales et locales dans les provinces de l'Atlantique. À Saint-Jean, Terre-Neuve, par exemple, on trouve fréquemment des maisons en rangée à deux étages en planches à clin surmontées d'un toit en mansarde presque plat sur la façade avec des lucarnes à pignon et des fenêtres plein cintre renfoncées sous le pignon des lucarnes (fig. 95). Une autre caractéristique répandue à Terre-Neuve est la lucarne demi-cintre surmontée d'une moulure bien découpée (fig. 96). À Lunenburg, Nouvelle-Ecosse, un certain nombre de maisons ont des tourelles identiques; la porte, les fenêtres de côté, les fenêtres jumelées et les fenêtres étroites des murs de côtés du pavillon central sont ornementés de motifs semi-circulaires variés (fig. 97). Par contre, à Truro, Nouvelle-Ecosse, la forme plein cintre est absente des fenêtres en saillie qui s'allongent sur les deux étages (fig. 98).

L'interprétation du style second Empire dans les provinces de l'Atlantique se distingue par sa légèreté et par ses qualités décoratives qu'on ne trouve pas ailleurs au pays.

Les maisons du Québec

Le style second Empire a largement influencé l'architecture du Québec, mais le grand nombre d'habitations de style second Empire qui font partie du répertoire de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada peut nous induire en erreur. Afin de relever les traces de cette influence jusque dans ses formes populaires, il a fallu élargir les critères de sélection et inclure dans le répertoire un grand nombre de maisons très simples dont la seule caractéristique second Empire est le toit en mansarde.

Le renouveau du toit en mansarde au Québec au XIX^e siècle est un phénomène curieux qui mène à des interprétations diverses. Il ne faut pas oublier que le toit en mansarde était répandu en Nouvelle-France au XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, époque où l'on a construit certains édifices publics importants comme le château Saint-Louis à l'époque de Frontenac et le Palais de l'Intendant ainsi que certaines résidences privées. Ensuite, on semble l'avoir oublié en Nouvelle-France et ce n'est que dans les années 1860 et 1870 qu'il réapparaît.

L'interprétation du style second Empire au Québec est liée aux méthodes de construction traditionnelles et aux matériaux populaires dans la province. Comme nous l'avons dit plus tôt, les plus purs exemples du style second Empire sont concentrés dans les grandes villes, surtout à Montréal et à Québec. Que ce soit pour les résidences opulentes (fig. 98) où la multitude de maisons en terrasses construites à cette époque (fig. 99, 100), le travail habile et varié de maçonnerie en pierre donne à cette architecture un aspect typiquement québécois. Néanmoins, dans les quartiers moins aisés, les maisons en rangées sont souvent en brique, par souci d'économie (fig. 101).

Les figures 98 à 101 illustrent quatre exemples ayant une caractéristique typique des maisons québécoises de style second Empire, à savoir le rez-de-chaussée à l'étage à cause des murs de fondation surélevés. Ce genre de construction avait probablement été conçu comme solution au problème des bancs de neige l'hiver autour des maisons. Dans les maisons de ce genre dans les autres provinces, on n'avait pas l'habitude d'aménager cet espace pour le rendre habitable.

Parmi les caractéristiques du style second Empire, la tourelle semble avoir été attrayante aux yeux des constructeurs québécois. Habituellement placée symétriquement sur la façade principale, elle faisait saillie sur la surface murale. D'une hauteur exceptionnelle, elle ne s'intégrait guère à la composition archi-

tecturale et comme elle s'élançait très haut par-dessus le toit, elle donnait un effet allongé à la masse (fig. 103–105). Dans la version québécoise, la tourelle est souvent la seule interruption dans la ligne du toit à l'encontre des constructions ontariennes toutes en saillies et en retraits.

Même si les modèles de grand style sont rares au Québec, le toit en mansarde demeure une caractéristique répandue et durable pour l'architecture domestique. Le plus souvent le toit coiffe une maison de campagne québécoise à une étage; on le préfère au toit traditionnel en pignon bien qu'un vestige de celui-ci s'observe parfois dans la forme pointue de la pente supérieure du toit en mansarde.

Situées le long du fleuve Saint-Laurent, surtout sur la côte de Beauport et à l'île d'Orléans, ces maisons en bois peuvent paraître avec un toit en mansarde à deux versants (fig. 106) ou à quatre versants (fig. 107). L'influence est allée jusqu'aux maisons d'artisans qui avaient leurs ateliers au ras du sol et leurs logements au-dessus (fig. 108).

L'ordinateur de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada a aussi révélé d'autres caractéristiques régionales spécifiques. Dans les Cantons de l'Est, par exemple, on trouve d'imposantes résidences à deux étages, en brique, souvent agrémentées de nombreux détails du répertoire second Empire, qui ressortent du contexte québécois car elles s'apparentent beaucoup plus aux exemples urbains de l'Ontario (fig. 109). Dans un domaine différent, la tradition célèbre des sculpteurs sur bois de Saint-Jean-Port-Joli a marqué les bâtiments de cette région et produit une série de maisons abondamment décorées d'une combinaison de motifs demi-cintre (fig. 110).

Même si les formes pures du style second Empire ont influencé les milieux urbains du Québec, les constructeurs ruraux n'ont souvent opté que pour le toit en mansarde, l'élément le plus pratique de ce style. C'est probablement l'avantage pratique plutôt que le rapport symbolique avec les débuts de la colonie française qui a dirigé le choix du toit en mansarde pour les maisons traditionnelles du Québec.

Les maisons dans les Prairies

En ce qui concerne les régions répertoriées par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, le pur style second Empire ne semble pas avoir eu beaucoup d'influence dans les provinces des Prairies. Il ne faut pas s'en étonner, si l'on considère que la première étape de l'aménagement de ces régions a coïncidé avec l'arrivée du chemin de fer dans les années 1880, à une époque où la popularité du style déclinait dans les provinces de l'Ontario, du Québec et de l'Atlantique. Quand les colons eurent les moyens de construire des résidences d'une certaine importance, le style second Empire était déjà passé de mode.

La seule ville qui fasse exception à la règle est Winnipeg, ville qui a connu une période de croissance vertigineuse au début des années 1880. Un nombre important de maisons construites au cours de cette période adhèrent aux principes du style second Empire. Bien que les murs extérieurs soient presque invariablement en brique jaune et d'aspect simple en comparaison de ceux des maisons de l'Est, des détails tel que la tourelle et la masse en pavillons dévieraient des prototypes second Empire (fig. 111, 112). Quelques rares maisons construites pour des citoyens éminents affichaient des décorations opulentes et impressionnantes, comparables à celles de résidences semblables en Ontario (fig. 113).

Selon le modèle établi dans les autres provinces, des exemples de maisons de style second Empire apparaissent dans les petites villes qui poussent le long de la principale voie du Canadien Pacifique. Au Manitoba, certaines maisons de cette première étape de croissance sont encore debout, notamment à Brandon (fig. 114) et Emerson (fig. 115). Malgré la simplicité de leurs lignes, ces maisons ont été ornées de motifs second Empire tels que les lucarnes demi-cintre et les fenêtres en saillie d'un effet tridimensionnel. En Saskatchewan et en Alberta, l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada n'a trouvé que quelques exemples de ce style situés habituellement dans les petites collectivités, le long de la voie ferrée. Pour ces maisons, le matériau le plus fréquemment employé, parce qu'à portée de la main, est le bois (fig. 116). A l'occasion, cependant, on a employé la pierre, comme pour un bel exemple situé à Indian Head, Saskatchewan (fig. 117).

Si l'on fait exception de la ville de Winnipeg, le style second Empire n'a pas eu beaucoup d'influence dans les Prairies. Au Manitoba, le matériau de construction le plus typique est la brique, alors qu'en Saskatchewan et en Alberta c'est le bois. Même si l'on voit beaucoup de tourelles, de toits en mansarde et de masses en pavillons, en général, l'architecture demeure simple et austère.

Les maisons de la Colombie-Britannique

En Colombie-Britannique, il semble n'y avoir que quelques exemples de résidences de style second Empire. Ainsi que pour les provinces des Prairies, l'essor économique de cette province de l'Ouest ne s'est produit que dans les dernières années du XIX^e siècle, alors que le style second Empire était sur son déclin. Là comme ailleurs, les maisons de style second Empire sont concentrées dans les centres urbains, surtout autour de Victoria, la capitale.

Il se peut que la présence d'architectes professionnels et l'érection de plusieurs édifices publics de style second Empire ait poussé les constructeurs à choisir cette architecture pour les résidences. Le style des maisons de Victoria (fig. 118) et d'Esquimalt (fig. 119) manifestent une connaissance des principes de construction du style même si, comme dans le cas d'Esquimalt, l'interprétation demeure personnelle.

Conclusions

La montée en flèche du style second Empire dans les années 1870 n'a d'égale que la rapidité avec laquelle ce style a été rejeté dans la décennie suivante. Il est difficile de déterminer les raisons de cette volte-face. On peut l'imputer à certains facteurs comme le coût élevé de ce type de construction ainsi qu'à l'idée répandue que ces boîtes aplaties coiffées de toit en mansarde étaient d'inspiration étrangère et n'avaient pas leur place en Amérique du Nord, n'étant pas adaptés à nos besoins¹.

Un auteur américain n'y est pas allé de main morte pour décrier «l'affreuse» architecture du bureau de poste de New York: «With its multiform and multitudinous roofs, and its banded sections of ugly, useless columns ... looked as though they were troubled with a continuous attack of influenza»². Une évaluation plus générale consistait d'une comparaison de cette toiture à un chapeau d'homme.

*Give the dignified president [wearing a top hat] a smashing blow on the head and you see what he may become after an unsuccessful defalcation – an unfortunate tramp, who has «seen better days». He is a capital illustration of the roofs called «French», that were so imposing a few years ago, and are about as agreeable in the way of landscape decoration as the tramp himself, but not half so picturesque.*³

Malgré cette réaction inévitable, le style second Empire fut pendant deux décennies l'un des styles les plus importants au Canada. Dans sa phase la plus ornée, il a laissé sa marque sur tous les genres de constructions, en particulier sur les bâtiments d'un caractère officiel, – édifices gouvernementaux, institutions, banques – et les résidences des personnages importants. Dans tous les cas, on visait à obtenir un effet de permanence, de stabilité, de respectabilité et d'opulence.

Il était à prévoir que le style aurait tendance à se concentrer dans les régions urbaines plus sensibilisées à la mode, où la clientèle avait l'occasion de cultiver des goûts plus raffinés. Comme le style a atteint le sommet de sa popularité avant que les provinces de l'Ouest ne soient en plein essor, la plupart des grands témoins de ce style sont localisés en Ontario, au Québec, dans les provinces de l'Atlantique et à Winnipeg.

Les édifices répertoriés par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada indiquent clairement que sous une forme diluée l'influence second Empire s'est manifestée du moins jusque vers la fin du XIX^e siècle. On peut même constater qu'à l'occasion certaines des caractéristiques du style second Empire percent à travers les nouveaux styles d'architecture.

Illustrations et légendes

1

Hôtel de ville

275 est, rue Notre Dame, Montréal, Québec

Construction: 1872–1878 (gravement endommagée par le feu en 1922; reconstruite)

Architecte: H.M. Perrault

Matériau: pierre

L'hôtel de ville de Montréal avec son toit en mansarde, ses pavillons, sa décoration classique, et son emplacement magnifique est un des premiers et plus beaux échantillons de l'architecture second Empire au Canada.

(Archives publiques Canada.)



2

Le nouveau Louvre

Paris, France

Construction: 1852–1857

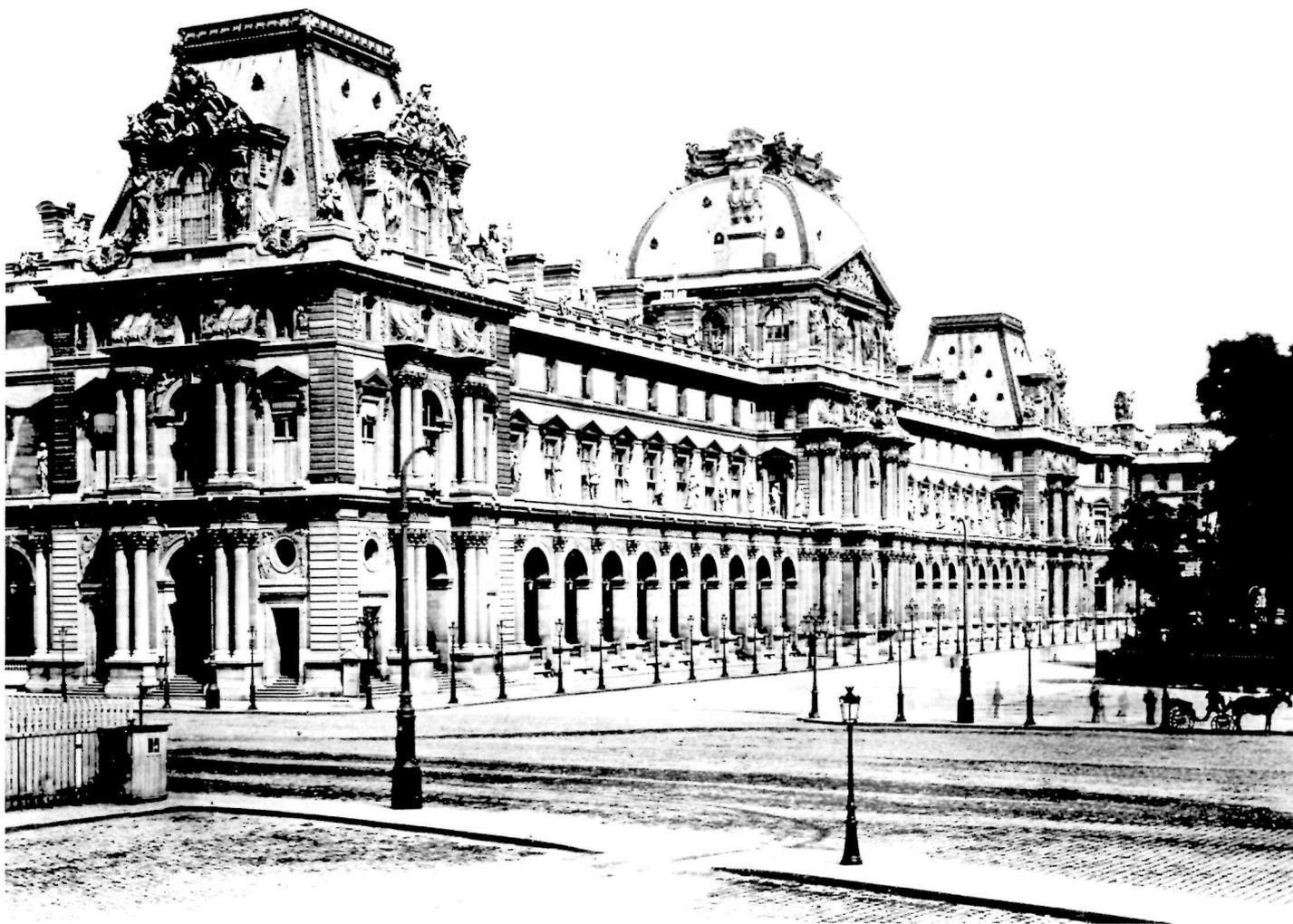
Architectes: L.T.J. Visconti et Hector-Martin Lefuel

Matériau: pierre

La construction du Louvre a été commencée par Pierre Lescot au XVI^e siècle et poursuivie sous la direction de divers autres architectes pendant 300 ans. Lorsque Napoléon III décida de relier le Louvre au palais des Tuileries, on chercha à respecter l'architecture des bâtiments existants. C'est ainsi que la nouvelle aile, conçue par Visconti et continuée après sa mort en 1853 par Lefuel, a emprunté de nombreuses caractéristiques des bâtiments plus anciens, dont le toit en mansarde à forte pente, les lignes horizontales et les ornements sculptés; cependant, ses formes de base ont été interprétées de telle manière que le résultat est une architecture robuste et originale.

Pourtant, il est probable que ce style n'aurait pas joui d'une aussi grande influence si le bâtiment avait été construit ailleurs qu'à Paris. L'élégance de la cour de Napoléon III et les ambitieux plans d'urbanisme du baron Haussmann avaient captivé l'imagination de l'Occident et conféré à Paris la réputation d'être le modèle du modernisme universel. Pour l'étranger, le nouveau Louvre était un symbole de cette nouvelle ère moderne.

(Library of Congress.)



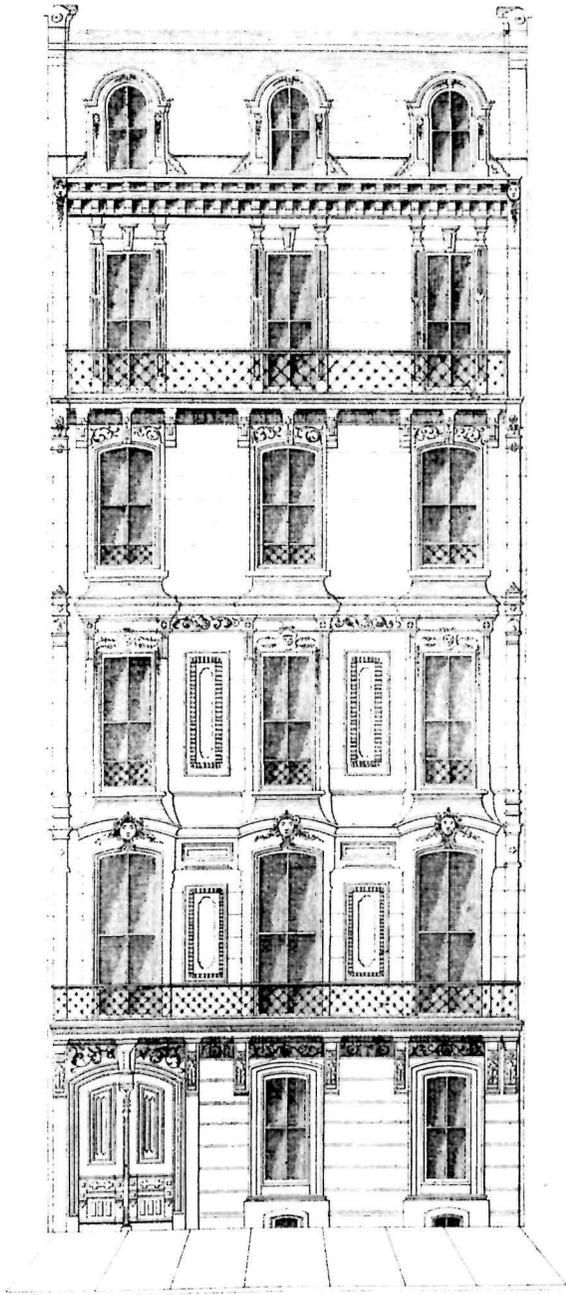
3

Reconstitution d'appartement typiquement parisien

Architectes: Sanford E. Loring et William Le Baron Jenning

Publication: 1869

Cette reconstitution d'un appartement parisien de la période du second Empire illustre le type de bâtiments qui ont été construits le long des larges avenues créées par le baron Haussmann. Ces maisons de six ou sept étages comprenaient au rez-de-chaussée, un magasin et un logement pour la concierge, ainsi qu'une porte cochère assez large pour laisser entrer une voiture à cheval dans l'étroite cour menant aux écuries et à la remise situées à l'arrière. Au premier étage se trouvait un appartement finement agencé pour locataire fortuné; au fil des étages, les appartements étaient moins élégants et de plus en plus petits jusqu'aux souppentes blotties sous le toit en mansarde. Individuellement, ces maisons ne présentaient pas la richesse de détail plastique généralement associée avec le style second Empire, mais dans leur ensemble, elles constituaient une *perspective urbaine impressionnante*. La *conception majestueuse* de l'urbanisme proposée par Haussmann constituait un modèle pour les centres urbains en expansion du monde entier. (*Sanford E. Loring, Principles and Practices of Architecture [Chicago, Cleveland, Cobb, Pritchard and Company, 1869], ex. U, pl. 1.*)



4

Gare et hôtel de Paddington

Londres, Angleterre

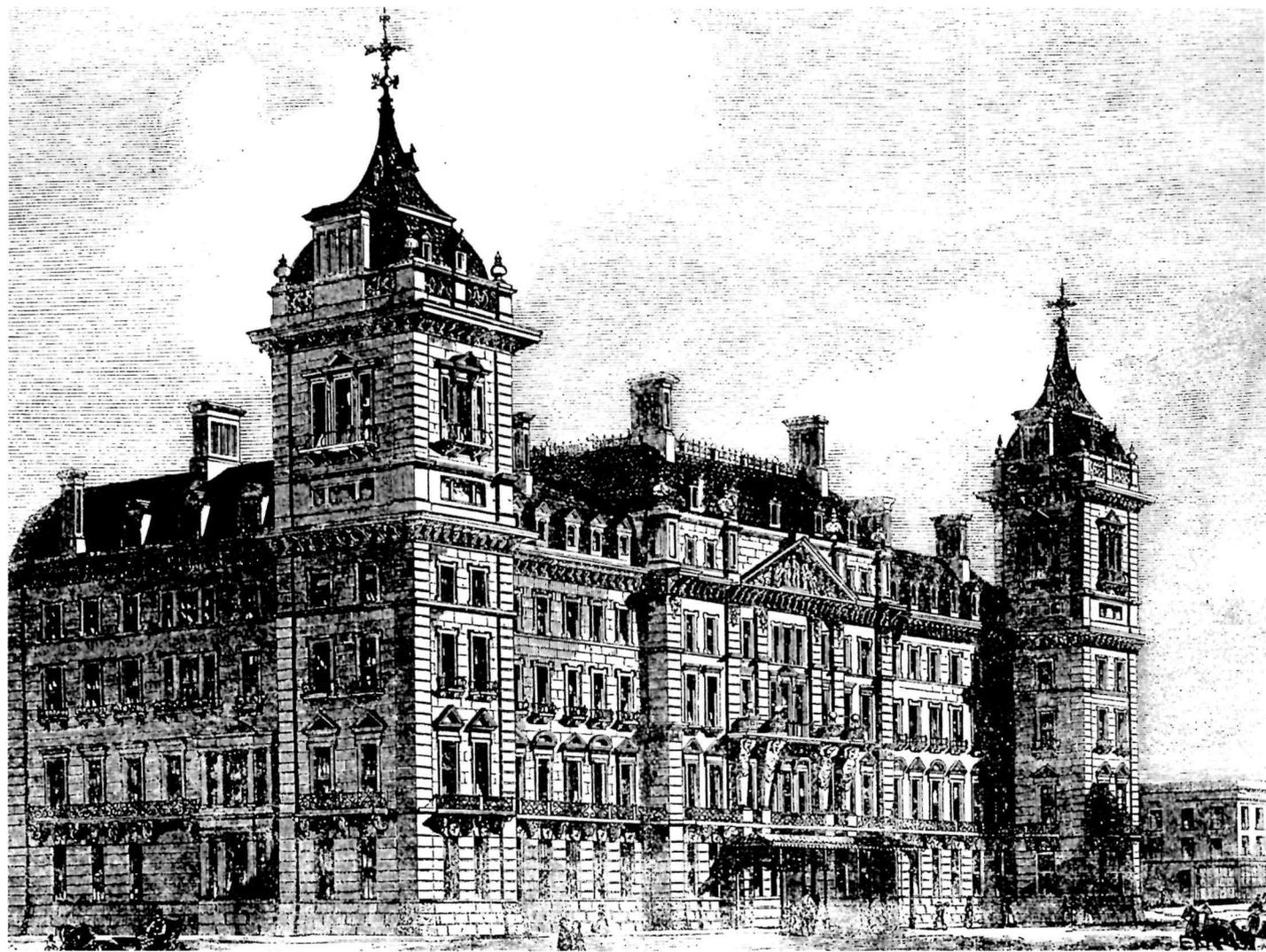
Construction: 1852–1853

Architectes: Philip Hardwick et Philip Charles Hardwick

Matériau: pierre avec revêtement de ciment

Le fusionnement des diverses compagnies ferroviaires britanniques mit l'accent sur le caractère particulièrement inadapté des gares londoniennes. La Great Western Railway Company fit édifier à Paddington le plus grand hôtel jamais construit, afin de remédier à cet état de chose. Considéré comme un témoin du génie de l'époque, cet hôtel dont on vantait les 150 chambres, mettait à la disposition de riches voyageurs au goût raffiné, tous les éléments du luxe et du confort modernes.

(Royal Institute of British Architects.)



5

Plan du ministère de la Guerre

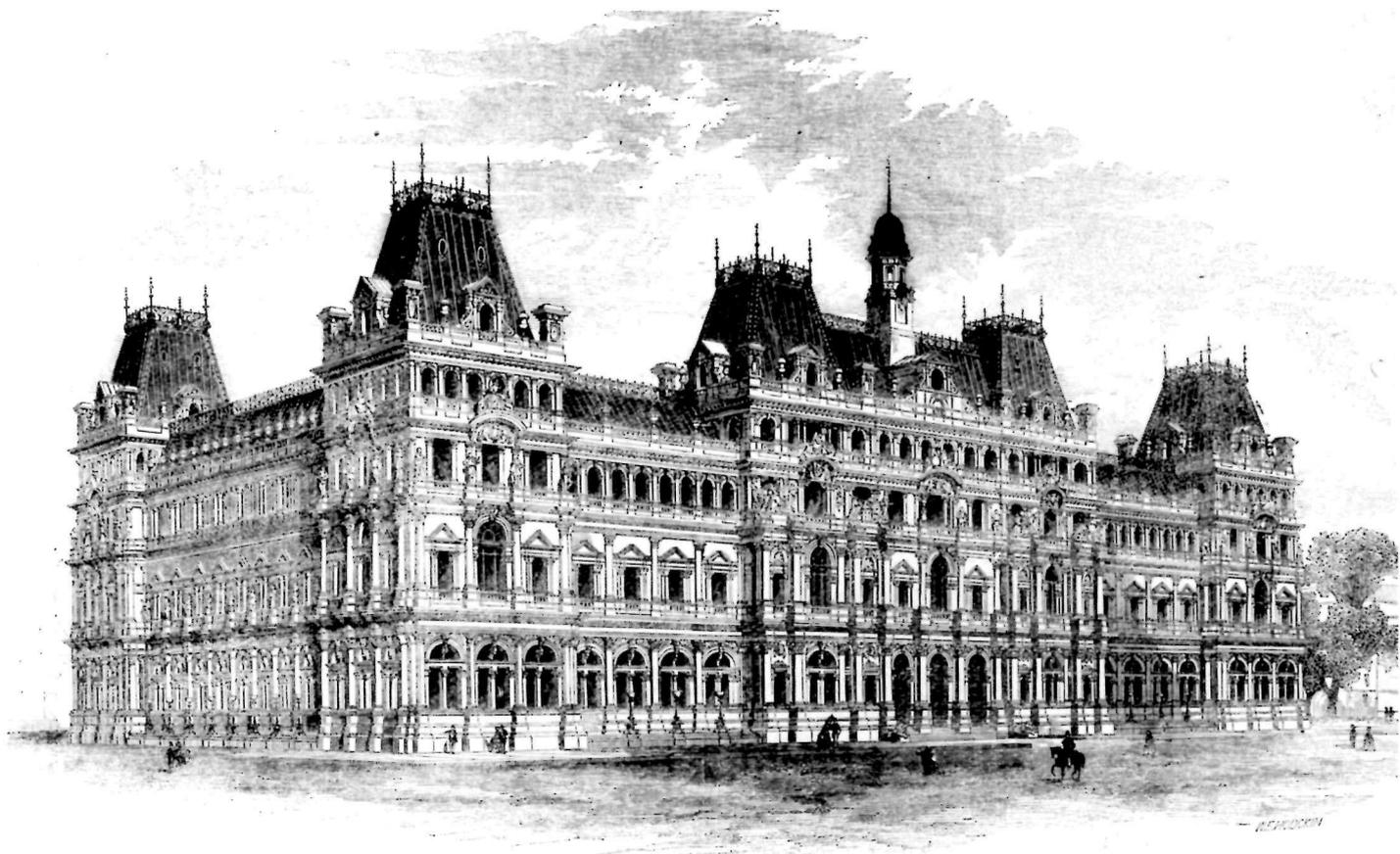
Whitehall, Londres, Angleterre

Dates: 1856–1857

Architecte: Henry B. Garling

Disposées autour d'une cour intérieure, les quatre façades monumentales de ce bâtiment étaient enrichies d'ornements classiques d'un plastique remarquable. S'il ne fut jamais réalisé, ce plan fut largement diffusé et servit de modèle aux édifices publics de style second Empire.

(Royal Institute of British Architects.)



6

Hôtel de ville

Boston, Massachusetts

Construction: 1862–1865

Architectes: G.J.F. Bryant et Arthur D. Gilman

Matériau: pierre

Vers 1862, Boston avait supplanté Philadelphie en tant que centre artistique et intellectuel des États-Unis. Il n'est pas surprenant que la première construction monumentale de style second Empire des États-Unis ait été exécutée dans cette ville. L'hôtel de ville de Boston, avec son plan rectangulaire et sa façade dense peut sembler plutôt conservateur par rapport aux ensembles vastes et complexes de bâtiments postérieurs de style second Empire comme l'hôtel de ville de Philadelphie et l'édifice du *State, War and Navy Department* à Washington (fig. 7).

(Historic American Buildings Survey.)



Edifice du *State, War and Navy Department*

Washington, D.C.

Construction: 1871–1887

Architecte: Alfred B. Mullett

Matériau: pierre

Alfred B. Mullett a servi d'architecte en chef au ministère des Finances de 1866 à 1874, pendant une période d'expansion rapide du gouvernement. La quasi-totalité des nombreux bâtiments fédéraux construits par Mullett sont du style second Empire. Pour cette raison, on le considère à juste titre comme le principal partisan américain de ce style.

La plus grande de ses oeuvres, le vaste et imposant édifice du *State, War and Navy Department*, est composée d'un rez-de-chaussée rustique servant de base aux balcons ornés de colonnes et de pilastres et surmonté d'un toit en mansarde d'aspect massif. L'utilisation exclusive de colonnes doriques plus lourdes et plus puissantes était peut-être destinée à souligner la vocation militaire du bâtiment. Ce dernier fut construit en granite qui dut être importé par chemin de fer de Richmond, en Virginie. Cette extravagance explique partiellement le coût phénoménal de de construction de 12 millions de dollars. A cette époque, le gouvernement ne reculait devant aucune dépense pour donner à ses édifices un air d'autorité et de dignité qui convienne à leur haute fonction.

(Historic American Buildings Survey.)



8

Dessins de toits de forme courbe

Date: 1857

Architecte: Calvert Vaux

Le recueil de dessins de Calvert Vaux est l'un des premiers à faire allusion aux possibilités d'effet pittoresque du toit en mansarde ou à comble brisé. Ces dessins de toits courbes dont certains en mansarde, peuvent paraître simples par comparaison avec d'autres exemples postérieurs plus exubérants. Cependant, ils révèlent la prise de conscience par Vaux d'un goût de plus en plus défini pour le pittoresque. Dans un commentaire de ses dessins, il donne les conseils suivants à ses lecteurs: «some degree of picturesqueness can always be obtained by the treatment of the rooflines, or by the use of verandahs, porches, or bay-windows; and these features, if well arranged, are very valuable in any case, for they help to supply the variety of light and shade which is so much needed. The introduction of circular-headed windows, circular projections or verandahs, and of curved lines in the design of the roof, and in the details generally, will always have an easy, agreeable effect, if well managed.»

(*Calvert Vaux, Villas and Cottages* [New York, Harper & Brothers, 1857], p. 54).

9

Villa de banlieue à toit français pour L.C. Thompson
Pottsville, Pennsylvanie

Date: 1877

Architecte: Isaac H. Hobbs

Cette élévation d'une villa de style second Empire fait partie des nombreux dessins dus à l'architecte de Philadelphie Isaac Hobbs et publiés dans *Godey's Lady's Book*. Jugeant que de nombreuses constructions modernes étaient exécrables, Hobbs préconisait l'application de certains principes essentiels à un bon plan: «a law of architectural proportion discovered by us ten years ago, which I have found unailing in designing and executing work ... With it, the Mansard-roof ceases to be boxlike in appearance, and houses have the appearance of being worth twice or three times their cost». Mais Hobbs n'était pas seulement intéressé par l'esthétique. Il consacrait aussi son attention à des détails pratiques comme la ventilation: «in our drawings for air to pass between the rafters from apertures made in the planiers, which render French roofs very comfortable, they always having false ceilings, which leave space for ventilation above»; les cheminées doivent être suffisamment élevées de sorte que les tourbillons d'air provenant de n'importe quelle direction ne puissent nuire à leur efficacité. Devant le succès de ses dessins, autant sur le plan esthétique que sur le plan pratique, Hobbs fit la remarque suivante: «the intent ... is not only to assist those who may be about to build, but like the many works of the same character which have been published, to aid its readers in the cultivation of taste and the love of the beautiful, that they, too, may read «sermons in stones».

(*Godey's Lady's Book*, vol. 44, n° 561 [mars 1877], p. 291.)

8



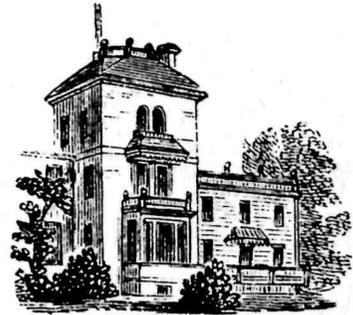
A



B

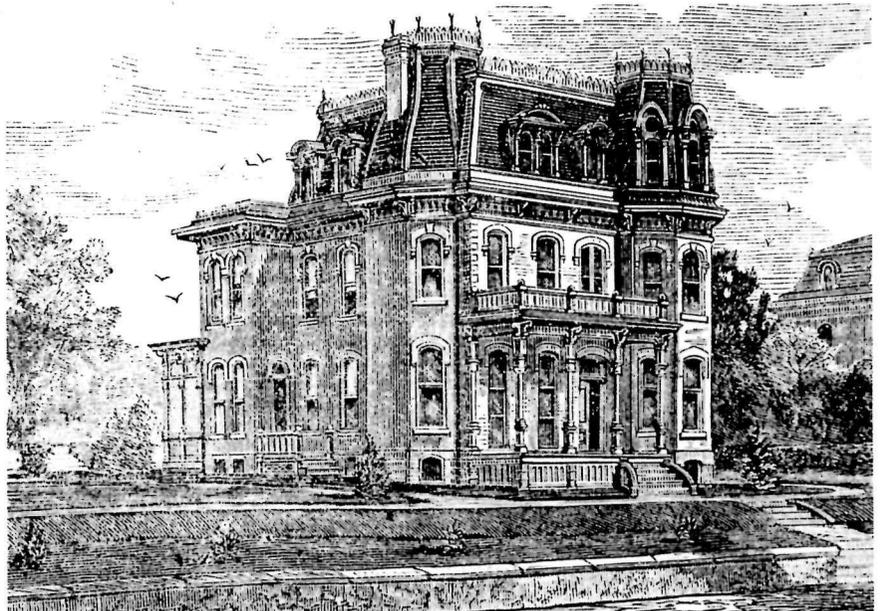


C



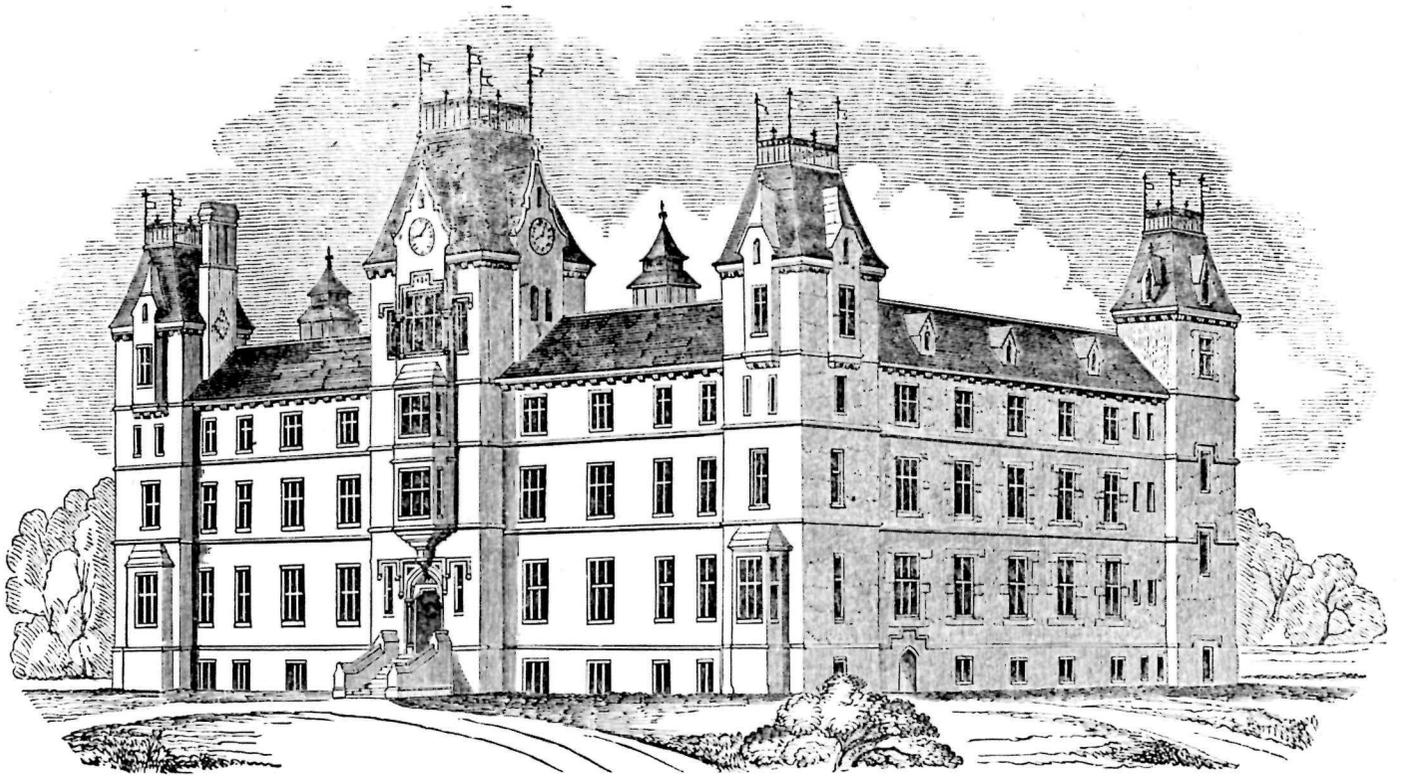
D

9



Toronto General Hospital**Rue Gerrard, Toronto, Ontario****Construction: 1854–1878 (démoli)****Architecte: William Hay****Matériau: Brique**

Au premier coup d'oeil, le Toronto General Hospital semble assez éloigné du style Second Empire. Les murs sont extrêmement stricts et dépourvus de la souplesse caractéristique du style Napoléon III, tandis que les rares éléments décoratifs comme l'arc brisé de l'entrée surmonté de moulures appartiennent plutôt au style néo-gothique. Pourtant, les tours mansardées avec leur crête de fer et leur drapeaux annoncent déjà l'architecture du second Empire. L'architecte écossais William Hay (1818–1888) connaissait certainement la mode européenne puisqu'il avait été formé à Londres, dans le bureau de G. G. Scott et qu'il avait servi de maître d'oeuvre à ce dernier pour la construction de la cathédrale anglicane de Saint-Jean (Terre-Neuve), à la fin des années 1840. Après un bref séjour en Angleterre, il vint s'établir à Toronto en 1852. Ses pavillons mansardés de style nouveau peuvent avoir touché un vaste public, puisque le plan fut publié dans l'*Anglo-American Magazine*. (*Anglo-American Magazine*, vol. 4 [janv.–juin 1854], s.p.)



11, 12, 13

Parlement et bâtiments ministériels

Rue Wellington, Ottawa, Ontario

Construction: 1859–1865 (démoli 1916)

Architectes: Thomas Fuller et Chilion Jones (édifice du Parlement); Thomas Stent et Augustus Laver (bâtiments ministériels)

Matériau: pierre

Trois bâtiments imposants furent disposés en forme de U dans le cadre spectaculaire du lieu dit «Barrack Hill». L'ordonnance équilibrée des pavillons de la façade du parlement, rue Wellington, et les tours individuelles mansardées sont les premières manifestations du style second Empire. L'effet pittoresque audacieux du toit, révélé par une photographie prise au XIX^e siècle du sommet du bâtiment ministériel ouest (fig. 13), est dû à la profusion de cheminées ornementales, de crêtes de fer, de tours, ainsi qu'aux tuiles multicolorées.

(*Archives publiques Canada.*)







14

Résidence du lieutenant-gouverneur

Rues King et Simcoe, Toronto, Ontario

Construction: 1868–1870 (démolie 1912)

Architecte: Henry Langley

Matériau: brique

La résidence du lieutenant-gouverneur à Toronto est non seulement un des exemples les plus prestigieux de construction domiciliaire dans le style second Empire, elle est aussi une des premières manifestations de cette nouvelle mode au Canada. Dès cette époque, les thèmes du style second Empire étaient pleinement définis. Le toit en mansarde, les plans de murs brisés, le contraste de couleur entre la pierre et la brique, et la forme pittoresque du toit accentué par la tour centrale ornée de sa crête de fer constituent un ensemble très riant témoignant d'un goût pour la richesse et la variété des formes.

(Archives publiques Canada.)



15

Bureau des douanes

Rue Prince William, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick

Construction: 1877–1881 (démoli 1961)

Architectes: Ministère des Travaux publics; sous le contrôle des architectes J.T.C. McKean et G.E. Fairweather

Matériau: pierre

Le bureau des douanes de Saint-Jean est l'un des plus grands édifices construits par le ministère des Travaux publics dans le style second Empire. Les dimensions considérables de ce bâtiment peuvent peut-être s'expliquer par le fait que deux des trois ministères qu'il abritait étaient confiés à des représentants du Nouveau-Brunswick, l'honorable Isaac Burpee, ministre des Douanes et Sir Albert J. Smith, ministre de la Marine et des Pêcheries. Loin de s'opposer à une construction aussi onéreuse, la presse locale était très fière au contraire de cet édifice qui «was probably the finest Custom House in America and second to very few in the world».

Edifié dans un style qui se voulait être une adaptation libre du style classique, il était caractérisé par un toit où se mélangeaient les lignes convexes et droites, thème architectural favori du ministère des Travaux publics. Étant donné la longueur inhabituelle de la façade, des tours ont été placées aux deux extrémités pour renforcer visuellement les angles.

(Archives publiques Canada.)

16

Bureau des douanes

Rue Richmond, London, Ontario

Construction: 1872–1874 (démoli)

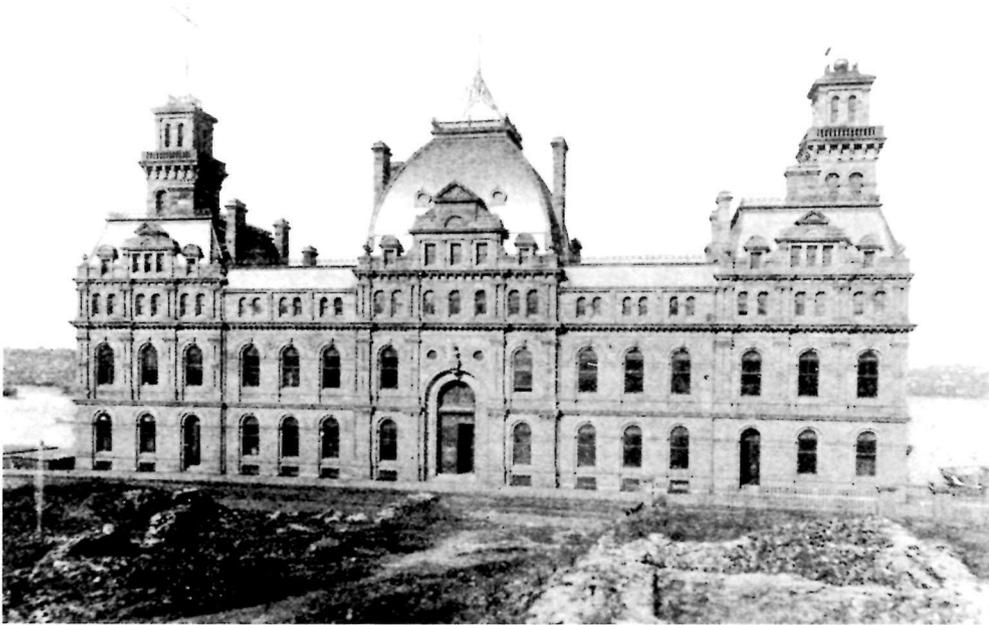
Architecte: Ministère des Travaux publics; sous le contrôle de l'architecte William Robinson

Matériau: pierre

Si par son toit en mansarde cet édifice se place dans le style second Empire, son plan révèle l'influence conservatrice des styles classiques établis. La composition de la façade, avec sa massive base rustique percée de fenêtres simples à têtes arrondies et surmontées d'un premier étage plus élaboré et d'un comble moins haut, s'inspire nettement des palais italiens de la Renaissance. Les éléments architecturaux isolés sur les parois planes des murs confèrent une impression d'équilibre et de précision des parties, tout à l'opposé de l'exubérance des détails qui caractérisent souvent les édifices publics de style second Empire. Parmi les modifications subies par le bureau des douanes, notons la suppression de la tour centrale de l'horloge et l'addition d'une aile arrière en 1885 par George F. Durand, architecte de la région.

D'origine irlandaise, William Robinson, l'architecte en chef du bureau de douanes de 1872–1874, émigra au Canada en 1833, ouvrit un bureau d'architecte à London vers le milieu des années 1850 et fut nommé ingénieur de la ville en 1857. Il conserva cette fonction pendant 21 ans, tout en exploitant avec succès un bureau privé d'arpentage, de génie civil et d'architecture. *(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)*

15



16



49

17, 18

Bureau de poste

Rue Adelaide, Toronto, Ontario

Construction: 1871–1874 (démoli 1960)

Architecte: Ministère des Travaux Publics; sous le contrôle de l'architecte Henry Langley

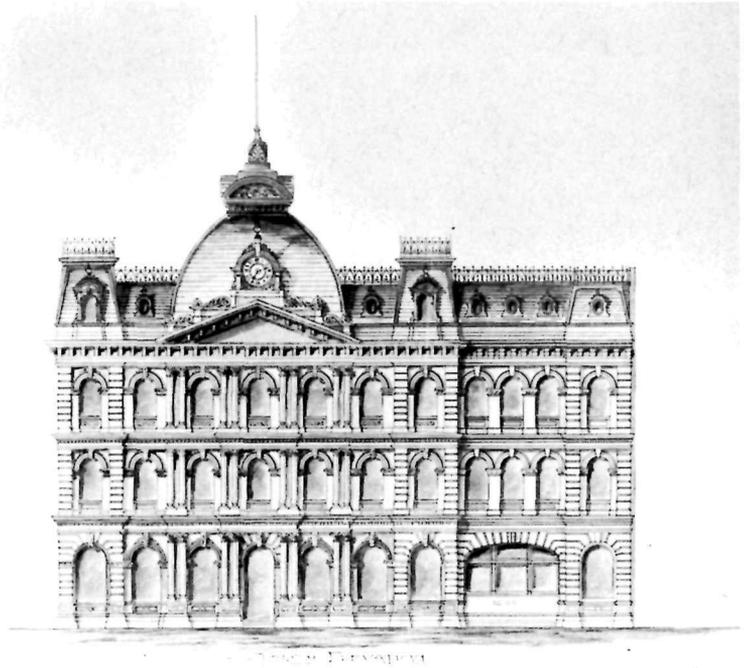
Matériau: façade de pierre, pignons de brique

Le bureau de poste de Toronto est le premier édifice construit pendant les dix années où l'architecture fédérale a été marquée par le style second Empire. L'histoire de sa construction révèle que ce style n'a pas été introduit par T.S. Scott, nommé architecte en chef en 1871, mais par un effort conscient du gouvernement de construire des édifices lui donnant une image publique nouvelle et plus moderne. Scott a orchestré ce vaste programme de construction dans le style second Empire, mais la transition stylistique avait déjà été amorcée avant sa venue.

Au mois de mars 1870, John Dewe, inspecteur des postes de la division de Toronto, soumit à l'architecte en chef F.P. Rubidge, une série de plans pour le nouveau bureau de poste de Toronto, qu'il commentait de la façon suivante: «chaste, elegant and in perfect taste and highly creditable to Mr. Mullett, the architect by whom they have been drawn». Bien qu'ils aient disparu, ces plans reflétaient à coup sûr le style second Empire, car Alfred B. Mullett, architecte en chef du *Treasury Department* à Washington, était le chef de file des représentants américains de cette nouvelle mode (fig. 7). Mullett ne fut jamais chargé d'établir d'autres plans; le projet fut accordé à Henry Langley de Toronto qui avait déjà fait la preuve de son aptitude à exploiter le style second Empire par ses plans de la résidence du lieutenant-gouverneur à Toronto (fig. 14). Le plan illustré ci-dessus constitue probablement un des projets préliminaires de Langley, établi peut-être dès 1870. Dans la version définitive, un fronton et un blason furent ajoutés au-dessus de l'entrée principale, tandis que l'aile est fut supprimée. Ces dessins relativement anciens semblent indiquer que l'engouement pour le style second Empire était déjà bien ancré avant l'intervention de Scott.

(Photo: Archives publiques Canada; dessin: Ottawa, ministère des Travaux publics.)

17



18



19

Bureau de poste

Rue Elgin, Ottawa, Ontario

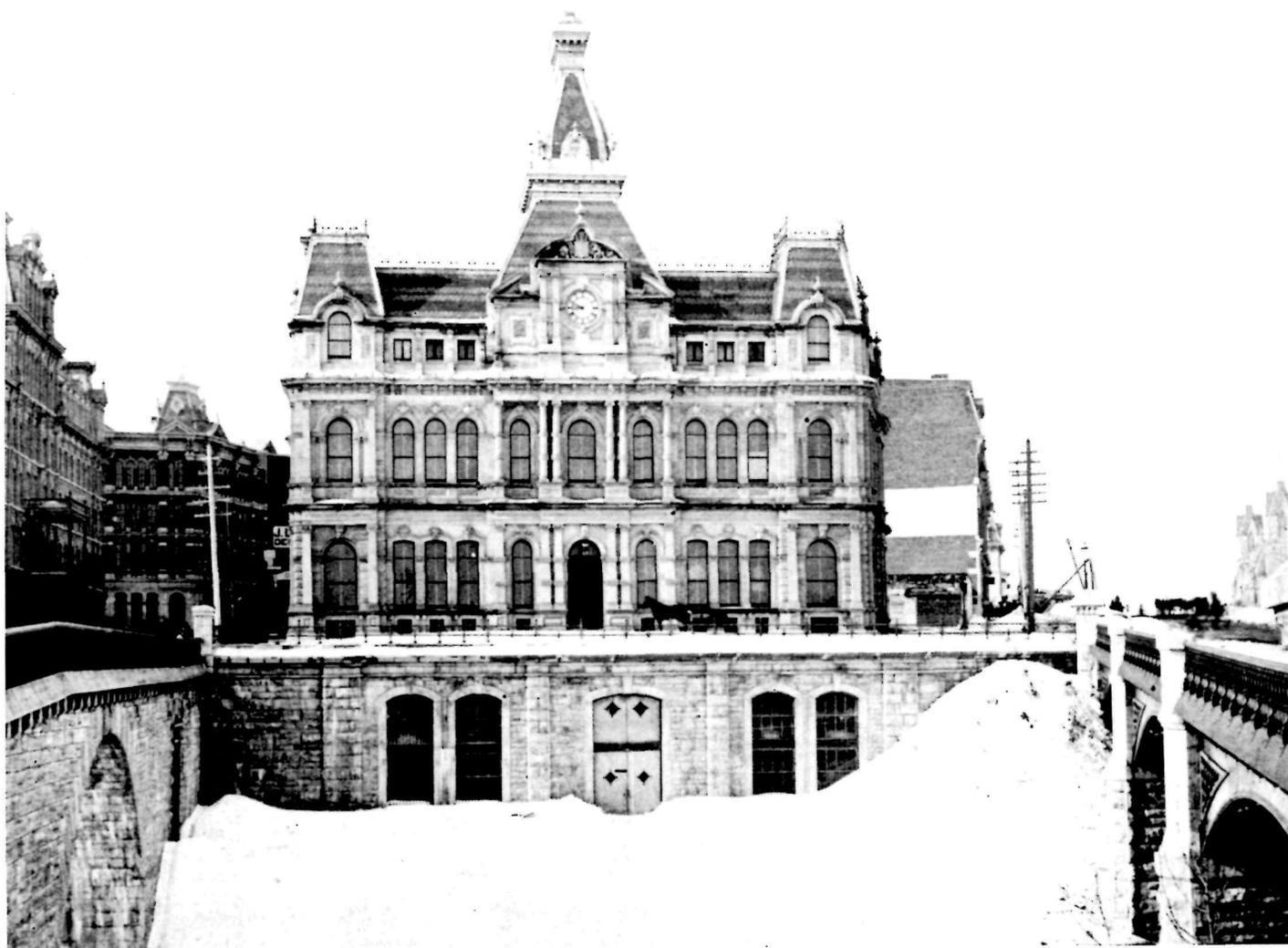
Construction: 1872–1876 (démoli 1938)

Architecte: Ministère des Travaux publics; sous le contrôle de l'architecte Walter Chesterton

Matériau: pierre

Situé à l'endroit privilégié appelé maintenant Place de la Confédération, le nouveau bureau de poste s'élevait en face de l'aile est des édifices du parlement. On eut peur que la construction d'un édifice à cet endroit nuise à l'ensemble architectural du parlement; cependant, selon l'architecte en chef T.S. Scott, la façade du bureau de poste pouvait être érigée dans un style comparable et en harmonie avec les édifices publics. Si le dessin de Chesterton était nettement étranger à l'installation gothique du parlement, les pavillons, les tours, le toit en mansarde et la crête de fer étaient communs aux deux constructions et créait un ensemble harmonieux, riant et pittoresque. La présence peu courante d'une sorte de tour au-dessus du pavillon central de la poste était une caractéristique unique des plans second Empire du ministère des Travaux publics. Elle avait sans doute pour but d'accentuer l'allure verticale du bâtiment afin de parfaire son harmonie avec le parlement.

(Archives publiques Canada.)



20

Bureau de poste

Rue Saint-Jacques, Montréal, Québec

Dates de construction: 1872–1876 (démoli)

Architecte: Ministère des Travaux publics; sous le contrôle de l'architecte H.M. Perrault

Matériau: pierre

Le bureau de poste de Montréal constituait l'un des plus beaux édifices de style second Empire du Canada. On y trouvait toutes les caractéristiques essentielles du véritable style second Empire, le toit en mansarde, l'assemblage de pavillons, une ornementation classique robuste et une forme de toit pittoresque, agencées en une composition extrêmement rigoureuse contrôlée par des colonnes et des pilastres massifs de style corinthien de deux étages de haut. Le rez-de-chaussée était délimité par des piliers bas et des colonnes qui constituaient une base solide pour le majestueux portique qui les surplombait. Cette utilisation de formes indépendantes créant des effets d'ombre et de lumière, conférait à la façade un aspect marqué d'ouvrages tridimensionnels et monumental.

Situé à la prestigieuse rue Saint-Jacques, au coeur du quartier des banques et des affaires de Montréal, le bureau de poste entrait en compétition avec d'autres édifices impressionnants comme la banque de Montréal construite en 1848 par John Wells. Le gouvernement fédéral avait voulu manifester sa présence dans un endroit important et d'une manière somptueuse égalant ou surpassant ses voisins.

(Archives publiques Canada.)



21

Bureau des douanes

Rues Front et Yonge, Toronto, Ontario

Construction: 1873–1876 (démoli 1919)

Architecte: ministère des Travaux publics; sous le contrôle de l'architecte R.C. Windeyer

Matériau: pierre

Le bureau des douanes de Toronto comptait parmi les bâtiments les plus insolites et originaux qui furent construits par le gouvernement fédéral sous la direction de l'architecte en chef T.S. Scott. La conjugaison de la forme bulbeuse du toit convexe en mansarde, des angles biseautés et de la libre interprétation de l'ornementation classique lui donnait un caractère architectural unique. La façade du bureau des douanes de Toronto était composée selon le modèle typique de pilastres et d'entablements; cependant, les détails complexes des têtes sculptées dans la pierre, du grand fronton ornemental et des bandeaux décoratifs présentaient un caractère organique et baroque peu ordinaire. Selon les critères modernes, cet édifice pourrait peut-être sembler surfait, mais à l'époque de sa construction, son caractère pompeux correspondait bien à l'esprit audacieux qui régnait alors à Toronto. On était extrêmement fier de cet édifice que l'on décrivait en termes glorieux comme «a palace not unworthy of the commercial interests of a great and progressive city».

(Archives publiques Canada.)



22

Bureau de poste

Government Street, Victoria, Colombie-Britannique

Construction: 1873–1874 (démoli)

Architecte: ministère des Travaux publics; Benjamin W. Pearse, ingénieur en poste

Matériau: brique

Le bureau de poste de Victoria fut le premier édifice fédéral à être construit dans la province de Colombie-Britannique. Si le ministère des Travaux publics n'avait généralement pas pour habitude d'hésiter à dépenser, il semble avoir voulu dans ce cas précis imposer une limite aux frais de construction. A part quelques fioritures discrètes près de la porte, ainsi que l'assemblage de pierre aux angles et aux fenêtres, le bâtiment ne présentait pas le luxe de détails que l'on pouvait observer dans les plus petits édifices publics de l'est du Canada. L'architecte Benjamin Pearse décrivait ainsi la nature fonctionnelle du dessin: «The building, though not aesthetically beautiful, is of a very substantial character.»

Benjamin W. Pearse qui avait été arpenteur général au temps de la Colonie, fut engagé en 1872 par le ministère des Travaux publics comme ingénieur en poste, fonction qu'il conserva pendant de nombreuses années.

(Archives publiques Canada.)

23

Bureau des douanes

1002, rue Wharf, Victoria, Colombie-Britannique

Construction: 1873–1875

Architecte: ministère des Travaux publics

Matériau: brique

A l'origine tous les bureaux du gouvernement à Victoria devaient prendre place dans l'édifice du bureau de poste (fig. 22). Cependant, il s'avéra bientôt qu'un autre bâtiment serait indispensable pour loger le bureau des douanes et les bureaux des ministères du Revenu public et de la Marine et des Pêcheries. De l'extérieur, le bureau des douanes ressemble au bureau de poste, avec une façade encore plus simple. S'ils ne figurent pas parmi les meilleures réalisations du ministère des Travaux publics, le bureau des douanes et le bureau de poste ont eu néanmoins des répercussions importantes sur l'architecture locale, comme en témoignent les édifices de style second Empire tel l'hôtel de ville (fig. 33), qui ont été construits à Victoria à la fin des années 1870.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)

22



23



Edifice MacKenzie

Collège militaire royal, Kingston, Ontario

Construction: 1876–1878

Architecte: ministère des Travaux publics; sous le contrôle de l'architecte Robert Gage

Matériau: pierre

L'édifice MacKenzie, nommé en l'honneur du premier ministre Alexander MacKenzie, fut construit pour abriter les services administratifs et éducatifs du premier collège militaire du Canada qui ouvrit ses portes en 1876. Le rapport annuel de 1877 de T.S. Scott, architecte en chef du ministère des Travaux publics, fournit du bâtiment la description suivante: «plain in design and substantial in character. The outer walls are built of local limestone with cut stone quoins, plinth, strings and drawings to windows and doors; the stonework is supplied and cut at the Kingston penitentiary.» A l'instar des autres bâtiments fédéraux construits sous la direction de Scott, l'édifice est de style second Empire, mais de nature moins élaborée que les autres bâtiments publics importants construits par l'architecte en chef. Ce dernier avait peut-être pensé qu'une interprétation plus sobre s'harmoniserait mieux avec les autres bâtiments de la place et conférerait à l'édifice un aspect militaire tout à fait approprié. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



25

Edifice de la poste, des douanes et du Revenu public

Saint George Square, Guelph, Ontario

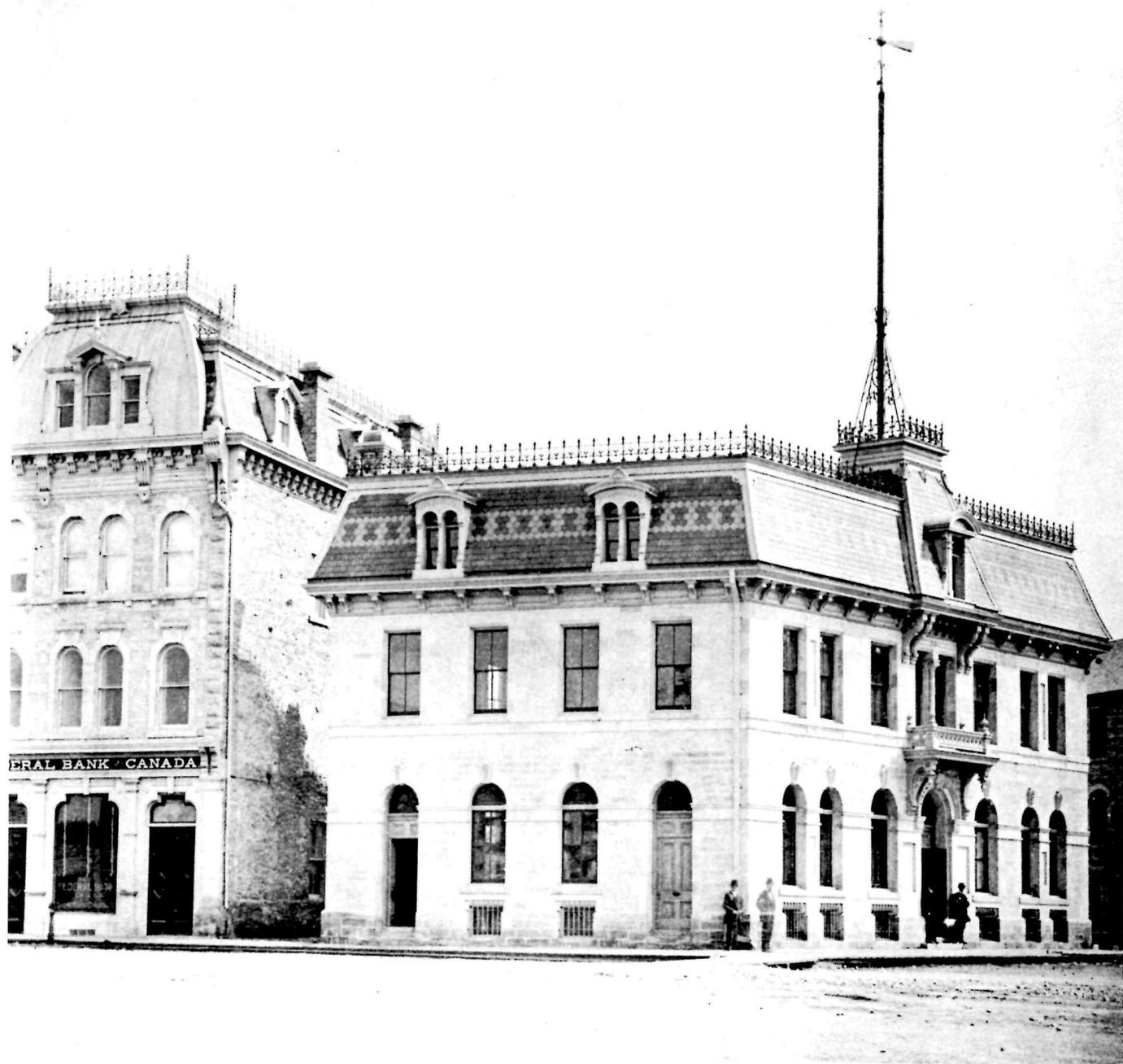
Construction: 1876–1878 (démoli)

Architecte: ministère des Travaux publics

Matériau: pierre

Comme c'était le cas pour les bâtiments des petits centres urbains, la préparation des plans de cet édifice n'a pas été confiée à un architecte de la région, mais au personnel du ministère des Travaux publics à Ottawa. Néanmoins, l'architecte a bien saisi, malgré la distance, le caractère architectural des lieux, car l'édifice s'harmonisait particulièrement bien avec son environnement. Mis à part les corbeaux élaborés soutenant la petite tour et le balcon surplombant la porte principale, qui tous deux mettent l'accent sur l'entrée centrale, la décoration est tout à fait stricte et discrète par rapport aux normes du ministère des Travaux publics. Le plan met l'accent sur la texture de la maçonnerie de pierre calcaire de la région dont l'aspect rustique est si caractéristique des bâtiments de Guelph.

(Archives publiques Canada.)



26

Plan architectural (1878) de l'édifice du bureau de poste, des douanes et du ministère du Revenu public

Rue Richelieu, Saint-Jean, Québec

Construction: 1877–1880 (démoli)

Architecte: ministère des Travaux publics

Matériau: brique

Les plans du bureau de poste de Saint-Jean ont été dessinés par le personnel du ministère des Travaux publics à Ottawa. Le bureau d'architectes montréalais, Alex C. Hutchison et A.D. Steele, en a assuré l'application sur place. Si le bureau central d'Ottawa n'appliquait pas de formule stéréotypée, il est souvent possible de reconnaître ses dessins, grâce à plusieurs motifs décoratifs. Par exemple, le bureau de poste de Guelph (fig. 25), construit à peu près à la même époque, présente des caractéristiques semblables, malgré une différence des matériaux et d'échelle. On retrouve le même accent sur la partie centrale donnée par la tour surélevée, le balcon ornemental surplombant l'entrée principale, les étroits cordons doubles soulignant les différents étages et reliant entre elles les fenêtres du rez-de-chaussée, ainsi qu'un motif de corniche semblable où les corniches sont séparés par des panneaux rectangulaires. (*Ottawa, ministère des Travaux publics.*)

27

Plan architectural pour le bureau de poste et le bureau des douanes

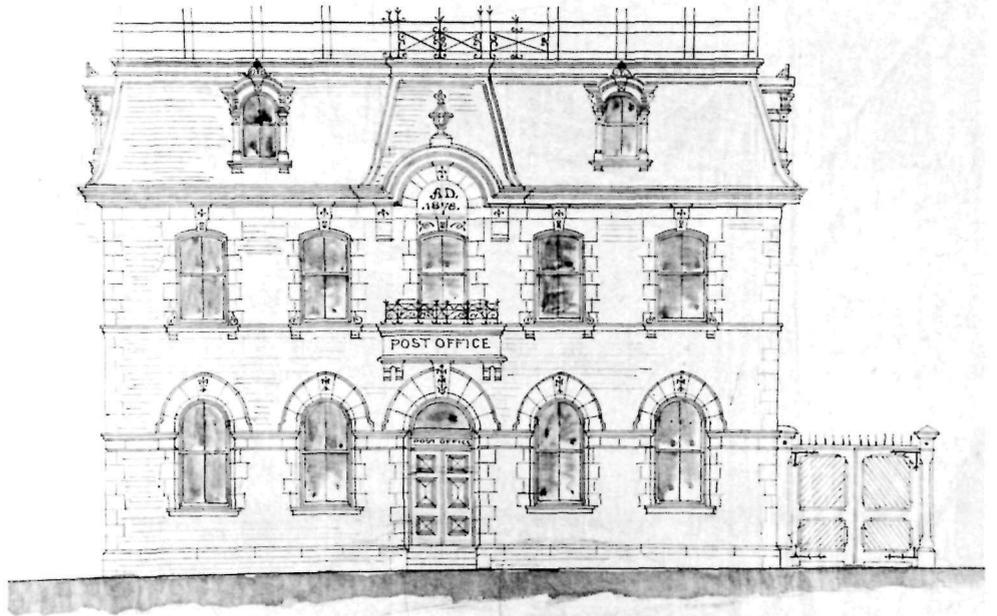
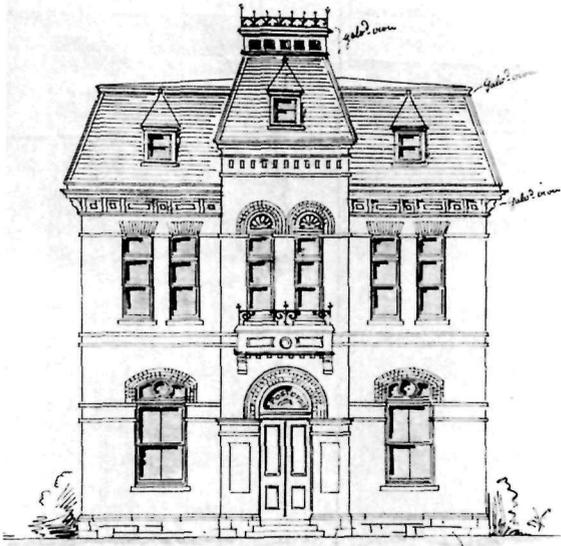
Rue Pitt, Windsor, Ontario

Construction: 1878–1880 (démoli)

Architecte: ministère des Travaux publics; sous le contrôle de l'architecte William Scott

Matériau: pierre sur deux côtés et brique sur deux autres

La composition de la façade du bureau de poste et du bureau des douanes de Windsor, avec l'entrée centrale arrondie, le balcon du deuxième étage et le pavillon légèrement en surplomb du toit en mansarde, est très semblable aux dessins des bâtiments fédéraux de Saint-Jean et de Guelph (fig. 25, 26). Si l'édifice de Windsor a été conçu par William Scott, l'architecte-entrepreneur de la région, l'utilisation des motifs que nous venons de citer semblent montrer que l'architecte en chef d'Ottawa a exercé un contrôle considérable sur le plan définitif. Cependant, le bâtiment du bureau de poste et du bureau des douanes de Windsor s'éloigne du modèle typique du ministère des Travaux publics par les subtiles touches gothiques conférées par les arcs légèrement pointés des voussoirs rayonnants surmontant les fenêtres du rez-de-chaussée. (*Ottawa, ministère des Travaux publics.*)



28

Parlement

Rue Kennedy, Winnipeg, Manitoba

Construction: 1881–1883 (démoli 1920)

Architecte: ministère des Travaux publics; sous le contrôle de l'architecte J.P.M. Lecourt

Matériau: brique avec ornement de pierre

C'est au gouvernement fédéral qu'incomba la responsabilité de construire une Assemblée législative permanente pour la province du Manitoba. Le fait que les plans furent confectionnés à Ottawa explique peut-être pourquoi la construction a été confiée aux entrepreneurs outaouais J.&P. Lyons & Company. L'édifice du Parlement porte l'empreinte du style affectionné à l'agencement de la façade en pavillon, avec une variété de toits mansardés et de tours. Les documents parlementaires signalent que le type d'architecture adoptée était le style italien, modifiée pour les besoins du climat. Si le parlement ne présente pas autant de décoration que les autres édifices gouvernementaux de style second Empire, il reflète la grâce et la dignité qui lui sont conférées en grande partie par l'agencement rythmique d'ouvertures semi-circulaires et segmentales. Conformément à sa fonction primaire, l'édifice du parlement abritait une impressionnante chambre législative entourée de galeries sur trois côtés. Comme l'indique le commentaire suivant, il était probablement apprécié des gens de la région: on l'appelait «a handsome structure, and equal, if not superior, to any Provincial building in the Dominion».

Le créateur de l'édifice du Parlement, J.P.M. Lecourt, commença sa carrière à Québec, avant de s'installer à Ottawa vers le milieu des années 1860, comme architecte du ministère des Travaux publics. Pendant plus d'une décennie, il a assuré le monopole de l'architecture fédérale de Winnipeg où il fut transféré lors de la période de construction fiévreuse du début des années 1880.

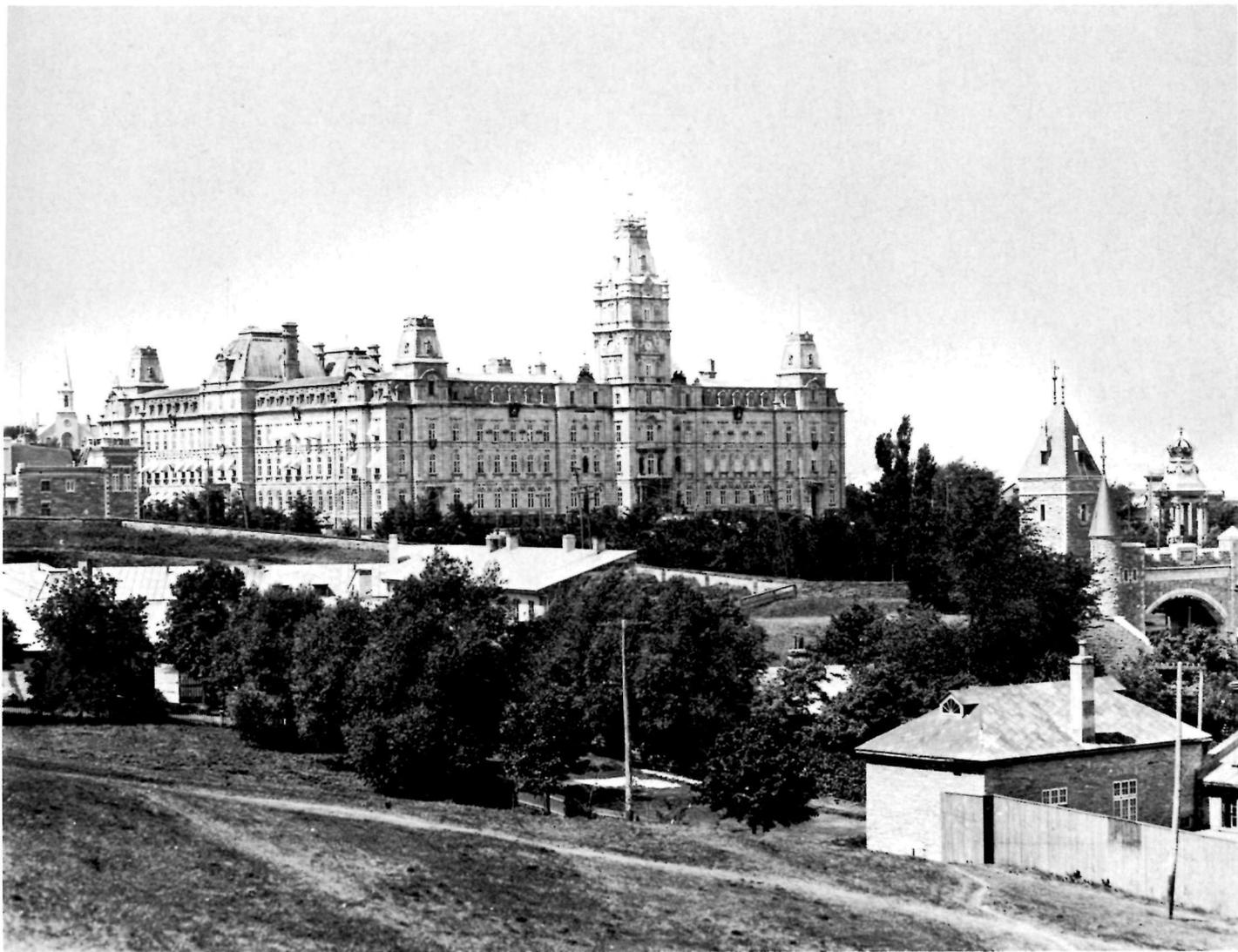
(Archives publiques Canada.)



Edifice du Parlement**Avenue Dufferin, Québec, Québec****Construction: 1877–1887****Architectes:** Eugène Taché (extérieur); Jean-Baptiste Delorme et Pierre Gauvreau (agencement intérieur et contrôle)**Matériau:** pierre

On serait tenté de considérer l'utilisation du style second Empire comme une expression du nationalisme québécois, si ce style n'avait pas connu une aussi grande popularité en Amérique du Nord et si l'édifice du Parlement de Québec n'avaient pas comporté autant de ressemblances frappantes avec d'autres institutions publiques du Canada. Par de nombreux aspects, le dessin de Taché ressemble à une version plus classique de la partie centrale des édifices du Parlement d'Ottawa par Fuller et Jones. Ce parallèle devient particulièrement évident si l'on compare les deux tours principales qui sont toutes deux caractérisées par leur forme élancée et par des ornements semblables en forme de tourelle, que l'on appelle des bretèches. Néanmoins, Taché voulut certainement se faire l'interprète d'un certain lien culturel avec la France. A l'instar du Louvre de Paris, l'édifice du Parlement de Québec est composé de bâtiments groupés autour d'une cour intérieure. L'idée de dédier les pavillons à des personnages historiques importants comme Jacques Cartier, Champlain et Maisonneuve a aussi été empruntée à son homologue français.

(Archives publiques Canada.)



Edifice de l'Assemblée législative

750, rue Queen, Fredericton, Nouveau-Brunswick

Construction: 1880–1882

Architecte: James C. Dumaresq

Matériau: pierre

La nécessité de construire une nouvelle Assemblée législative au Nouveau-Brunswick fut considérée comme l'occasion de doter la province et le pays d'un symbole architectural majestueux reflétant l'esprit de confiance de la province. Un article du 31 mars 1880 du *New Brunswick Reporter*, exprimait bien ces ambitions: « We hope that the house will vote such an amount as will enable the Government to erect a structure that will not only adequately provide for both houses of the Legislature, Law Courts, Library, etc., but one that will be a credit in point of design, elegance and architecture to the province ... handsome as well as substantial, and commensurate with the progressing spirit of the age in which we are living. » Compte tenu de ces dispositions, il n'est pas surprenant que le dessin gagnant de James Dumaresq ait fait appel au style coûteux et prestigieux du second Empire; cependant, certains éléments comme la coupole et le fronton triangulaire témoignent d'une tendance conservatrice à utiliser les styles classiques établis qui étaient si fortement ancrés dans la tradition architecturale de la région. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



31

Palais de justice

171, rue Richmond, Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard

Construction: 1874–1876

Architecte: Thomas Alley

Matériau: brique

L'édifice du palais de justice constitue une version simplifiée du style second Empire des bâtiments publics. Des pavillons ont été suggérés dans les quatre tours centrale, mais ces formes ne se poursuivent pas au-delà de l'avancée du toit. L'ornement de pierre taillée et l'ouvrage de brique très décoratif sous les avant-toits (caractéristique typique des ouvrages d'Alley) ajoutent de la couleur et de la texture aux surfaces, mais ne possèdent pas la richesse sculpturale de la profusion de détails du style second Empire.

Grâce à sa situation, ce bâtiment d'allure modeste se paraît d'une air de grandeur. Placé en bordure de Queen's Square en plein coeur de Charlottetown, il voisinait avec l'édifice provincial et faisait pendant avec le bureau de poste qui s'élevait du côté ouest de la place. Ces trois édifices créaient un imposant ensemble architectural, symbole visuel du siège des organes fondamentaux de l'autorité provinciale. Malheureusement, le bureau de poste n'existe plus et l'édifice du palais de justice a été sévèrement endommagé par un incendie en 1976.

(Archives publiques Canada.)



Palais de justice

Rue Kennedy, Winnipeg, Manitoba

Construction: 1882–1883 (détruit par un incendie en 1957)*Architecte:* C. Osborn Wickenden*Matériau:* brique avec ornement de pierre

Avec la construction du palais de justice de Winnipeg, le style second Empire fut introduit dans cette ville des prairies avec un raffinement qui pouvait rivaliser avec presque tous les édifices de l'est du Canada. Si le palais de justice n'est pas un grand bâtiment, ses proportions harmonieuses et ses détails soignés lui confèrent un air puissant et imposant. Toutes les caractéristiques types du style second Empire sont mises à contribution, y compris l'assemblage symétrique des bâtiments, la tour mansarde, la superposition des styles, les fenêtres semi-circulaires et rondes et, bien entendu, la riche texture des ornements sculptés de la façade. Selon un commentaire de l'époque, le palais de justice, construit dans le style de la Renaissance française devint un point de repère, grâce à sa tour de 80 pieds de haut, la plus haute de la ville, que l'on pouvait voir à plusieurs milles à la ronde.

On ne peut s'étonner que pour construire un édifice aussi conforme au goût du jour, les autorités provinciales aient fait appel à un architecte et à un entrepreneur expérimentés. Wickenden qui avait reçu sa formation d'architecte en Angleterre, avait travaillé à New York avant d'émigrer à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, après l'incendie de 1877. C'est à Saint-Jean qu'il rencontra J.G. McDonald, qui avait construit plusieurs édifices importants de l'époque. Il se peut qu'ils aient décidé ensemble de tenter leur fortune dans la ville en pleine expansion qu'était Winnipeg, en collaborant à la construction du palais de justice.

Situé en bordure de la rue Kennedy, à proximité de deux autres bâtiments de style second Empire, les édifices du Parlement (fig. 28) et la résidence du lieutenant-gouverneur, le palais de justice de Winnipeg constituait une représentation tout à fait appropriée de la puissance et de la permanence du gouvernement.

(*Archives provinciales du Manitoba.*)



Hôtel de ville de Victoria**Centennial Square, Victoria, Colombie-Britannique****Construction: 1878, 1881, 1890****Architecte: John Teague****Matériau: brique**

John Teague quitta son Angleterre natale en 1858 pour s'installer à Victoria où il travailla pendant un certain nombre d'années comme entrepreneur pour les chantiers navals. En 1875, il s'installa comme architecte et devint le plus grand dessinateur de la région à cette époque. L'hôtel de ville est la plus importante de ses oeuvres qui reflètent pour la plupart son interprétation personnelle du style second Empire. Il est intéressant de comparer le bâtiment de Teague tel qu'il se présentait en 1878 avec l'hôtel de ville de Montréal (fig. 1), achevé la même année par l'architecte Perrault, pour illustrer les interprétations-extrêmement différentes rendues possibles par ce style architectural. Contrairement à l'ensemble lourd et plastique et à la profusion des détails de l'oeuvre de Perrault, l'hôtel de ville de Victoria est plus compact en plan et en hauteur, et présente des détails sculptés plus légers et de relief plus plat. Ce style que l'on appelait à Victoria «Italien» ou «Anglo-Italien» s'inspire en effet du style de la Renaissance italienne comme le prouve le motif circulaire des entrelacs des fenêtres à tête arrondie.

Bien qu'il soit entièrement l'oeuvre de John Teague, l'hôtel de ville n'a pas été achevé avant 1890. A cause de difficultés financières, seule l'aile sud qui est définie par les trois baies de gauche fut construite en 1878. En 1881, une caserne de pompiers fut ajoutée à l'arrière de l'aile sud, tandis qu'en 1890, l'économie de Victoria ayant accompli de grands progrès, la façade principale fut prolongée de 82 pieds de long de la rue Douglas et agrémentée d'une tour avec horloge.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



34

Edifice du Marché

47, rue Charlotte, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick

Construction: 1876

Architectes: J.T.C. McKean et G.E. Fairweather

Matériau: brique

Ce marché succédait à deux autres bâtiments de bois qui furent tour à tour détruits par le feu. Afin d'éviter un troisième désastre, le nouveau marché fut construit en brique. La dépense était justifiée, car le marché fut l'un des sept édifices de la région à échapper à l'incendie de 1877. Construit sur le même modèle qu'une gare de chemin de fer, le bâtiment est composé d'une partie antérieure contenant des bureaux qui confère à l'entrée une allure imposante et d'un secteur réservé au marché dans un long bâtiment fonctionnel situé à l'arrière, bien éclairé par une série de fenêtres à claire-voie. La composition de la façade avec ses fenêtres semi-circulaires et son encorbellement sous l'avant-toit semble être un agencement décoratif des édifices publics de style second Empire construits dans les Maritimes. Le palais de justice de Charlottetown (fig. 31) et l'école de Truro (fig. 41) présentent un agencement extérieur traité de manière comparable.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)

35

Edifice du marché Byward

Rue York, Ottawa, Ontario

Construction: 1875–1876

Architecte: Robert Surtees?

Matériau: brique

Suivant la voie tracée par le gouvernement fédéral, la municipalité d'Ottawa adopta le style second Empire pour les édifices qu'elle construisit dans les années 1870, y compris pour l'hôtel de ville édifié en 1878 et démolé en 1931. L'édifice du marché Byward, construit la même année que le marché municipal de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, fut doté d'un long secteur utilitaire dissimulé derrière une entrée du style plus soigné. Le marché Byward est un édifice sobre mais attrayant, grâce à son toit en mansarde gracieusement évasé et à cause de son pavillon central surmonté d'un lanterneau de forme délicate, taillé comme un diamant. Le plan du marché est probablement dû à l'ingénieur municipal Robert Surtees, mais on n'en possède pas de preuve irréfutable.

(Archives publiques Canada.)

34



35



Asile d'aliénés de Falconwood

Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard

*Construction: 1877–1878 (démoli)**Architecte: David Stirling**Matériau: brique*

En 1876, un concours fut organisé pour la création d'un plan du nouvel asile d'aliénés de Falconwood. Le contrat fut accordé à David Stirling de la compagnie Stirling and Dewar de Halifax, pour son plan sélectionné parmi les onze projets reçus. La compagnie Stirling and Dewar venait d'achever en 1875 l'hospice d'Halifax qui était aussi un bâtiment à toit mansardé. Cette expérience dans la construction d'institutions aura peut-être donné à Stirling un avantage sur ses concurrents.

Le style second Empire est ici réduit à ses formes géométriques les plus simples. L'asile était composé d'imposants ensembles de pavillons dépouillés de tout détail décoratif, rayonnant autour de la partie centrale. Cet agencement illustre bien l'étroite relation entre la forme et la disposition, puisque la structure de chaque unité découlait directement de sa fonction intérieure. La partie centrale abritait les services administratifs, tandis que les salles utilisées pendant la journée et les salles de loisirs se trouvaient dans les pavillons, et que les espaces intermédiaires étaient occupés par les dortoirs. L'illustration ci-dessus ne représente pas l'édifice achevé, car les recherches indiquent que seule l'aile ouest ou gauche et la partie centrale furent construites en 1877. L'aile est fut érigée en 1896 et 1901, dans un style semblable, mais après modifications des plans originaux. (*L'Opinion publique [Montréal], le 23 mars 1878, p. 180.*)



37

L'Athenaeum

Rue Duckworth, Saint-Jean, Terre-Neuve

Construction: 1875–1878 (détruit en 1892)

Architectes: J. et J.T. Southcott

Matériau: brique

Au mois de mars 1861, le St. John's Library and Reading Room, le Young Men's Institute, le Mechanic's Institute et le Musée furent groupés dans l'Athenaeum. Le gouverneur octroya un terrain pour la construction d'un édifice sur la rue Duckworth, mais les travaux ne commencèrent pas avant 1875. Le plan de l'édifice fut établi par la Compagnie J. and J.T. Southcott, père et fils, architectes bien connus de la région qui exploitaient principalement le style second Empire et qui contribuèrent à lancer ce style aux alentours de Saint-Jean. La composition extérieure riante dont le thème central est constitué par les motifs semi-circulaires et circulaires des entrelacs et des encadrements des portes et des fenêtres, témoigne du style accompli de la famille Southcott. Cet édifice compte parmi les nombreux bâtiments détruits par l'incendie de 1892.

(Newfoundland Public Library Board.)



38

Temple maçonnique

650, rue Fisgard, Victoria, Colombie-Britannique

Construction: 1878

Architecte: John Teague

Matériau: brique

A l'instar du YMCA, l'Ordre des franc-maçons affectionnait, vers les années 1870, les loges de style second Empire. Le temple maçonnique de Victoria en est un exemple, construit par un des principaux architectes de la ville, John Teague, qui exploitait principalement le style second Empire (fig. 33) et qui, bien entendu, occupait un siège important au sein de l'Ordre des franc-maçons. Le contrat de construction fut confié à la firme Dinsdale and Malcolm de Victoria. A l'origine, le bâtiment était composé de quatre baies le long de la rue Douglas et de trois baies le long de la rue Fisgard, et d'une entrée en angle accentuée au niveau du toit par une petite tour. Le rez-de-chaussée était occupé par des boutiques, tandis que la loge maçonnique se trouvait à l'étage. En 1909, la façade de la rue Fisgard fut dotée d'un rajout important et les fenêtres du second étage furent murées, donnant ainsi à l'ensemble qui était déjà simple au départ, un aspect mort et sans relief.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



39, 40

Young Men's Christian Association

950–964, rue Saint-Jean, Québec, Québec

Construction: 1879

Architecte: Joseph Ferdinand Peachy

Matériau: pierre

L'édifice actuel du YMCA à Québec est bâti selon un plan asymétrique dicté probablement par la forme du terrain disponible, mais présente par ailleurs les principales caractéristiques du style second Empire. Le contraste de la couleur et de la texture de la maçonnerie, les détails finement découpés, coordonnés par la succession rythmique des ouvertures, ainsi que la silhouette pittoresque témoignent du goût pour les surfaces riches et les formes si caractéristiques de ce style. A l'origine, le bâtiment abritait quatre boutiques, une salle de conférence, une salle de lecture, un gymnase et de nombreux appartements; malheureusement le seul vestige de cet intérieur élégant est l'escalier monumental. Au fil des ans, l'extérieur du bâtiment a fait l'objet de modifications déplorables. Les devantures en arcades des magasins ont été remplacées par des vitrines, tandis que le toit a été dépouillé de ses tuiles décoratives, de ses crêtes de fer et de ses cheminées ornementales. De nos jours, l'édifice du YMCA à Québec donne une impression de lourdeur et d'instabilité très étrangère à son inspiration originale. (*fig. 39, source inconnue; fig. 40, Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



41

Ecole normale provinciale

748, rue Prince, Truro, Nouvelle-Ecosse

Construction: 1877–1879

Architecte: Henry F. Busch

Matériau: brique

L'Ecole normale provinciale, centre de formation d'enseignants, fut construite par le ministère provincial de l'éducation dans le style second Empire, à l'instar de nombreuses autres institutions du Canada, vers les années 1870. L'ensemble équilibré de pavillons et le jeu des formes concaves et convexes du toit en mansarde appartiennent au style second Empire. Cependant, au lieu de l'imposante ordonnance classique caractéristique des formes plus pures de ce style, la façade est agrémentée d'une composition légère basée sur le contraste des motifs et des couleurs de l'ouvrage de brique. Cet aspect riant est renforcé par la répétition des formes semi-circulaires et circulaires qui servent de motif central à la façade. A l'origine, le toit était décoré de crêtes de fer et d'une petite coupole ornementale qui coiffait le pavillon central. L'architecte Henry F. Busch, de Halifax, devait être apprécié du ministère de l'éducation puisqu'il produisit en 1878 un plan très semblable pour l'Académie du comté de Halifax, situé sur la rue Brunswick à Halifax.

(Génie et architecture, ministère des Affaires indiennes et du Nord.)



42

Pavillon central, université Laval

3–7, rue de l'Université, Québec, Québec

Construction: 1854–1856 (rajout: 1875–1876)

Architectes: Charles Baillairgé et Joseph Ferdinand Peachy

Matériau: pierre

Dans cette vue arrière, le bâtiment principal de l'université Laval est fidèle au plan de Baillairgé, à l'exception du toit. Baillairgé avait en effet prévu un toit en terrasse entouré d'une balustrade de fonte aux motifs complexes. Vers les années 1870, la sévérité de ces formes rectilignes fut probablement jugée inopportune, puisque le séminaire de Québec demanda à Peachy, ancien apprenti de Baillairgé, d'ajouter un robuste toit en mansarde. Les lucarnes arrondies, les crêtes de fer, le pavillon central agrémenté d'une lanterne, ainsi que les lanterneaux latéraux avec leur girouette produisent l'effet pittoresque si cher au style second Empire. La construction fut confiée au maître menuisier Ferdinand de Varennes qui a souvent collaboré avec Peachy. Juché sur la falaise de Québec en face du Saint-Laurent, ce toit de métal étincelant est demeuré un point de repère remarquable du vieux Québec.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



43

Collège du Sacré-Coeur
Rue du Collège, Sorel, Québec

Construction: 1877 (démoli)

Architecte: L.-Z. Gauthier

Matériau: Pierre

Le collège est une combinaison étrange du style traditionnel québécois et du style second Empire en vogue à l'époque. Les murs de pierre non taillée disposés de façon régulière et les encadrements de portes et les fenêtres en pierre taillée sont des caractéristiques du style québécois. En revanche, l'utilisation de pavillons centraux et latéraux marqués par des pierres taillées aux angles, ainsi que le toit étonnamment flamboyant agrémenté d'une coupole centrale convexe et de tours d'angles concaves illustrent bien la fantaisie de la mode nouvelle. E.Z. Gauthier, architecte du collège du Sacré-Coeur, participa par la suite à la construction de l'aile ouest de l'archevêché à Ottawa. La construction du collège fut exécutée sous le contrôle de l'abbé Arthur St-Louis. Le bâtiment ne servit pas longtemps de collège puisque l'administration, incapable d'obtenir des crédits, fut mise en faillite en 1880. De 1883 à 1888, le collège classique prit le nom de Lincoln College et devint une école anglicane. Inhabité jusqu'en 1896, le collège fut par la suite rénové par les frères de la Charité de Montréal qui en firent une école commerciale catholique connue sous le nom de Collège Mont-Saint-Bernard.

(Dominion Illustrated [Montréal], le 18 avril 1891, p. 375.)

44

Collège Notre-Dame
3791, chemin Queen Mary, Montréal, Québec

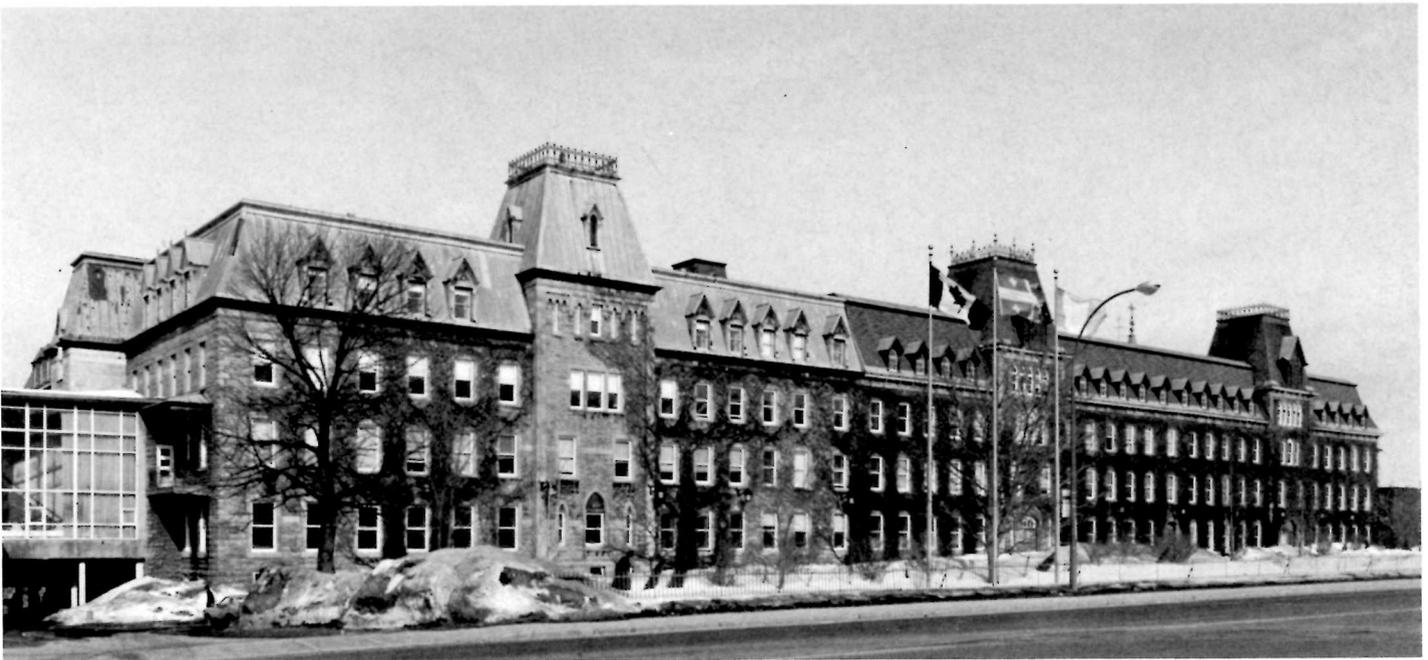
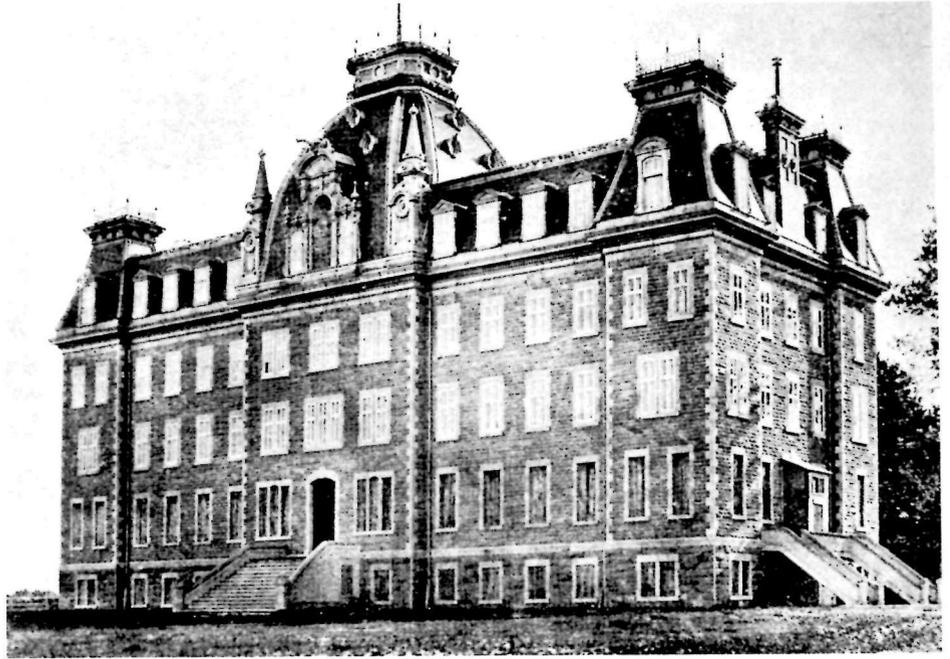
Construction: 1880–1881

Architectes: François et D.A. Lapointe

Matériau: pierre

Bien que le plan du collège soit attribué aux architectes François et D.A. Lapointe, ces derniers semblent avoir utilisé, après quelques modifications mineures, un dessin du fameux architecte montréalais H.M. Perrault, qui fut refusé par la direction du collège. Ce bâtiment devait abriter les salles de classe et les dortoirs. Reflet conforme de l'esprit éclectique de l'époque, le plan combine les caractéristiques du style second Empire avec d'autres éléments empruntés au style néo-gothique, populaire à cette période dans l'architecture religieuse. Le bâtiment initial qui constitue la partie centrale de l'édifice actuel, était une construction au toit simple en mansarde, agrémentée d'un pavillon central mansardé. Les portes et fenêtres gothiques du pavillon central ainsi que l'élégant clocher qui aurait dû surmonter le campanile avait pour but de signaler l'affiliation ecclésiastique du collège. Les ailes rajoutées de chaque côté de l'édifice sont en harmonie avec le plan original.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



45

Collège Saint-Boniface

Avenue Provencher, Saint-Boniface, Manitoba

Construction: 1879–1881 (détruit par un incendie en 1922)

Architecte: Balston C. Kenway

Matériau: brique

Monseigneur Alexandre Taché, archevêque de Saint-Boniface, dont on connaît la volonté d'éduquer la population francophone du Manitoba, fut à l'origine de la construction du collège de Saint-Boniface. Situé dans une zone boisée à l'est de l'ancien collège et de la cathédrale, le collège abritait à l'époque, le principal collège catholique du Manitoba. L'architecte Kenway fut peut-être choisi par Monseigneur Taché à cause de sa familiarité avec la construction ecclésiastique. En effet, avant son arrivée à Winnipeg, Kenway avait travaillé comme architecte et inspecteur, lors des importantes rénovations de l'église Old Stone à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. La construction du collège Saint-Boniface fut confiée aux entrepreneurs Gill et Mould, et J.B. Morache. Nettement fonctionnel dans son plan et dans ses détails, le collège se classe naturellement dans la tradition des édifices à toit en mansarde, si cher aux milieux ecclésiastiques du Québec. Seul le pavillon central avec sa tour aux nervures convexes est explicitement d'inspiration second Empire. Au début du XX^e siècle, des ailes furent ajoutées de chaque côté du bâtiment initial.

(Archives provinciales du Manitoba.)

46

Couvent du Sacré-Coeur, F.C.J.

219 sud-ouest, Dix-neuvième avenue, Calgary, Alberta

Construction: 1893–1894 (rajouts 1924)

Matériau: pierre

En 1885, les religieuses de la congrégation Faithful Companions of Jesus créèrent à Calgary la première école privée offrant un cycle d'éducation complet en anglais et en français aux jeunes filles des familles catholiques. Plusieurs années après, sous la direction de la supérieure du couvent, la révérende mère Mary Greene, un bâtiment fut construit pour permettre l'expansion des salles de classe et des logements des religieuses et pensionnaires. Thomas Underwood fut choisi comme constructeur et entrepreneur. Si le plan du couvent n'a pas la souplesse des édifices second Empire les plus originaux, il offre néanmoins certaines caractéristiques comme le toit en mansarde, le pavillon central et un rythme agréable d'ouvertures en demi-cercle. Le couvent du Sacré-Coeur, tel qu'il se présente sur cette photographie ancienne, correspond à une description fournie par les annales des religieuses, qui étaient évidemment enchantées de l'édifice. «The exterior of the house is nicely finished off. The pillared portico surrounds the front door, on the top of which is a balcony, to which we have access by a double glass door, opening from the hall of the second storey. Above this balcony in a niche covered with glass stands an exquisite statue of the Sacred Heart, 5-1/2 feet high, the gift of the Rev. Father Lacombe, O.M.I., who pronounces the building a perfect success and a credit both to the workmen and to those who planned the edifice.»

(Archives publiques Canada.)



Banque Molson

288 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec

Construction: 1866

Architecte: George Browne

Matériau: pierre

Construite en 1866, la banque Molson correspond à la période initiale de gestation du style second Empire au Canada. Le plan compact est plus simple que l'emplacement complexe de pavillon de la haute époque du style second Empire. Quant au toit, s'il a gagné une certaine ampleur, il ne possède pas encore les dimensions exubérantes ni la silhouette riante si caractéristique du style vers les années 1870. Néanmoins, l'impression de richesse et de plastique créée par les plans brisés des murs et les corniches saillantes, l'aspect baroque des consoles des corniches, ornées de riches guirlandes (motif exploité dans le nouveau Louvre), ainsi que l'utilisation de crêtes de fer et de cheminées élancées anticipent la venue du style second Empire.

George Browne, né à Belfast en 1811, fut l'un des plus brillants architectes du Canada au XIX^e siècle. La banque Molson n'était pas l'oeuvre d'un homme jeune et pourtant elle est la preuve que Browne était capable d'assimiler les nouvelles tendances stylistiques, même à cette étape avancée de sa carrière. Cependant, il n'est pas surprenant que Browne ait accepté cette nouvelle mode avec enthousiasme. Comme l'a montré J. Douglas Stewart dans son essai sur l'architecture de Browne à Kingston, son style s'était toujours signalé par un élément «néo-baroque» dans le choix du matériau, de la texture, de la masse et des effets d'ombre et de lumière. On retrouve ces caractéristiques dans la banque Molson où elles sont enrichies et mises en valeur par le style second Empire.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



Banque Dominion**Angle des rues King ouest et Yonge, Toronto, Ontario*****Construction: 1877–1879 (démolie avant 1914)******Matériau: pierre***

De 1871, année de sa fondation, à 1879, la banque Dominion était installée dans des bureaux loués donnant sur le secteur est de la rue King. La construction d'un siège permanent entre 1877 et 1879 fut considérée comme le symbole de la réussite de la banque; le luxe du dessin chargé de somptueux détails classiques offrait au public une garantie supplémentaire de la richesse et de la stabilité financière de cette institution bancaire. L'installation de la porte d'entrée dans l'angle était assez courante pour les bâtiments placés à une intersection; l'angle arrondi créait sur le plan visuel une transition agréable entre les deux façades perpendiculaires. L'édifice fut agrandi en 1884, probablement par la construction du bloc de trois baies visible à gauche de la photographie. Toutefois, dès le début du XX^e siècle, il s'avéra à nouveau trop petit pour la banque Dominion et fut remplacé en 1914 par un nouveau bureau central conçu par le bureau d'architectes torontois Darling et Pearson. (*Archives publiques Canada.*)



Vue de la rue Wellington en 1896**Ottawa, Ontario**

Cette photographie de 1896 montrant de gauche à droite la banque Nationale, la banque d'Ottawa et un angle de la banque du Québec, illustre l'unité architecturale de la rue Wellington lors de la période qui a suivi la Confédération. De nombreux éléments comme le rez-de-chaussée rustique, les fenêtres à tête arrondie et les colonnes à moulures ont été imités du nouveau bureau de poste de 1873 (fig. 19) qui marquait l'extrémité est de la rue. Ces motifs ont été repris par l'édifice de la banque de Montréal, située un peu plus à l'ouest. Cette unité n'est pas le fait du hasard, car suivant l'exemple du baron Haussmann à Paris, tous les édifices de la rue Wellington devaient recevoir l'approbation du gouvernement fédéral. Le résultat fut la création d'une superbe avenue second Empire qui offrait aux Canadiens un imposant symbole de la puissance et de la stabilité de leur nouvelle nation.

(Archives publiques Canada.)



50

Banque Eastern Townships

Siège social

241, rue Dufferin, Sherbrooke, Québec

Construction: 1875–1876

Architecte: James Nelson

Matériau: pierre

Succursales:

1) 191, rue Principale, Richmond, Québec

Construction: 1876

Matériau: Brique

2) 225, rue Principale, Cowansville, Québec

Construction: 1874–1875

Matériau: Brique

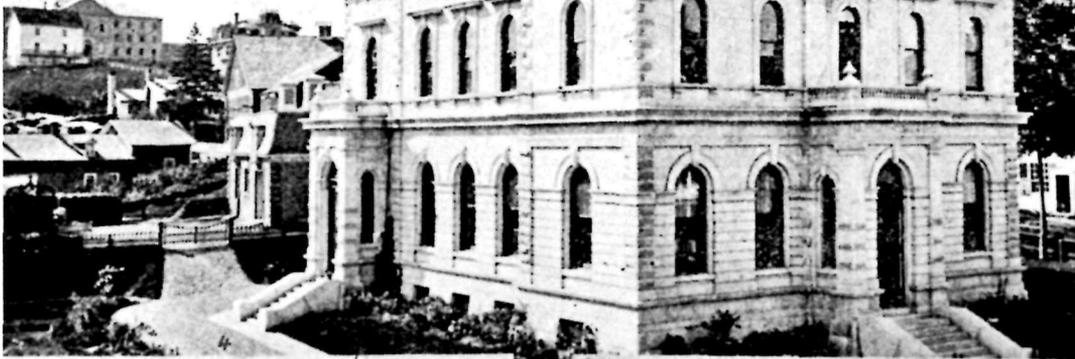
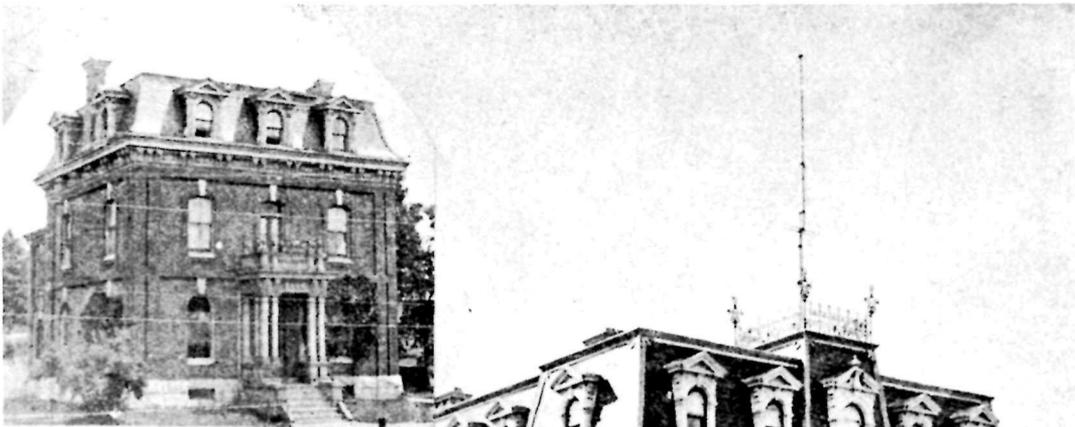
3) 19, rue Gérin-Lajoie, Coaticook, Québec

Construction: 1873–1874

Matériau: Brique

Vers le milieu des années 1870, la banque Eastern Townships, qui avait été fondée en 1859, avait tant accru son chiffre d'affaires que plusieurs de ses immeubles n'étaient plus suffisamment grands. C'est ce qu'elle déclara dans son rapport annuel de 1873. Entre 1873 et 1876, on construisit, dans le style second Empire, un siège social à Sherbrooke et des succursales à Richmond, Cowansville et Coaticook. Pour les succursales, le conseil d'administration était «fully aware of the objections in the minds of some of the shareholders to an expenditure on what is called «bricks and mortar». Pour cette raison, on choisit un plan standard très simple de style plutôt résidentiel, qui permettait de ne pas dépasser un coût de construction moyen de \$6000. Les trois édifices existent toujours mais ils ne sont plus utilisés par des institutions bancaires.

(*Dominion Illustrated [Montréal], le 30 août 1890, p. 133.*)



51

Banque Eastern Townships

241, rue Dufferin, Sherbrooke, Québec

Construction: 1875–1876

Architecte: James Nelson

Matériau: pierre

Le choix du plan du nouveau siège social de Sherbrooke ne dut pas subir les mêmes contraintes économiques que les succursales. Le rapport annuel de 1974 précise qu'il a par ailleurs semblé aux directeurs que pour un ouvrage de cette sorte, un édifice à la fois élégant et utile serait justifié. Ils pensaient que les actionnaires jugeraient comme eux que si toute extravagance devait être évitée, il convenait néanmoins de doter la banque d'un édifice correspondant à sa position en tant que l'une des institutions les plus prospères du pays.

Avant le choix d'un plan définitif, les représentants de la banque se rendirent à Montréal, Ottawa et Brockville pour prendre connaissance des idées les plus modernes en matière d'installations bancaires. Quand on connaît la prédominance du style second Empire dans ce secteur, on n'est pas étonné que la banque Eastern Townships ait choisi ce style à la mode. La préparation des plans fut confiée à James Nelson, architecte de Montréal, tandis que le contrat de construction de \$37 000 fut accordé à M. Quingley et Compagnie, «anciennement de Québec». Une aile supplémentaire fut ajoutée à l'arrière en 1903. Cet édifice est toujours une banque et sert de succursale à la Banque canadienne impériale de commerce depuis 1911.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



52

L'édifice Victoria en 1879

53

L'édifice Victoria

15–17, rue Victoria, Clinton, Ontario

Construction: 1877–1878

Constructeurs: William Cooper et Thomas Mackenzie

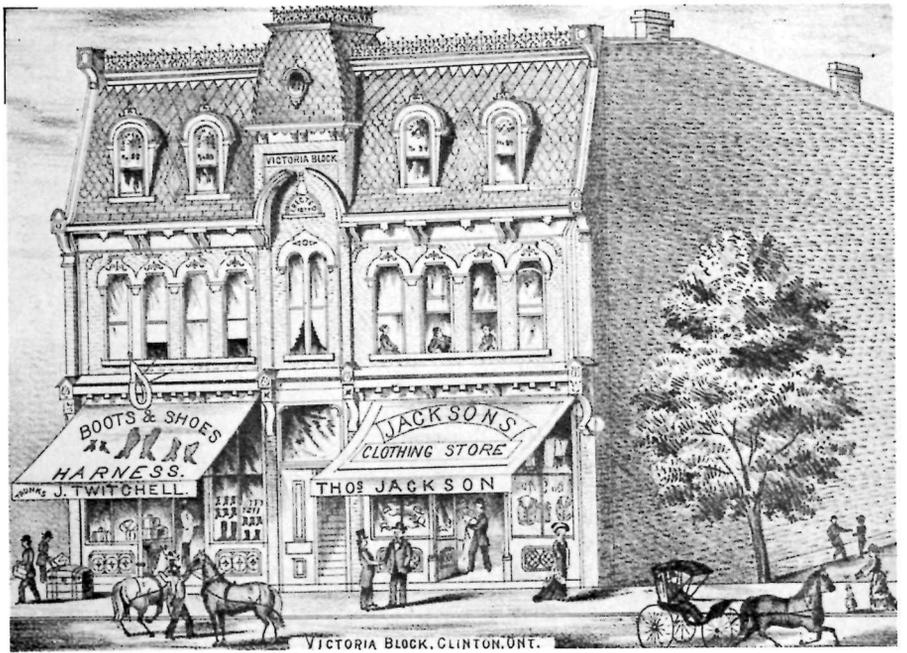
Matériau: brique

L'édifice Victoria, comme c'est souvent le cas dans l'architecture commerciale, comprime l'ensemble structural de la haute époque du style second Empire en un plan compact et rectangulaire. La tour saillante et l'axe central de la façade créent l'illusion du plan caractéristique à pavillon, tout en évitant le gaspillage d'espace dû aux avancés en bordure de la rue. Le bâtiment, s'il est centenaire, a subi très peu de changements, mis à part la suppression de la crête du toit et la modification de devantures, et il constitue encore de nos jours une des caractéristiques principales du paysage urbain de Clinton.

William Cooper et Thomas Mackenzie étaient propriétaires d'un atelier de rabotage et dirigeaient une prospère compagnie de construction à Clinton. On ne sait pas si le plan doit leur être attribué ou s'ils ont travaillé sous la direction d'un architecte inconnu.

(Dessin: H. Belden and Company, Illustrated Historical Atlas of Huron County, Ontario [réimpr. de l'éd. de 1879, Belleville, Ontario, Mika Silk Screening, 1972], p. 18; photo: Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)

52



53



54

Rue Saint-Jacques, Montréal, Québec

En regardant en direction sud la rue Saint-Jacques, le bâtiment de quatre étages, au premier plan à droite, fut construit en 1871 pour la City and District Savings Bank. Au-delà de la rue St. John et dans l'autre angle, est l'énorme bâtiment construit par Thomas Barron connu sous le nom «Barron Block» (fig. 55). (*Archives publiques Canada.*)



55

L'édifice Barron

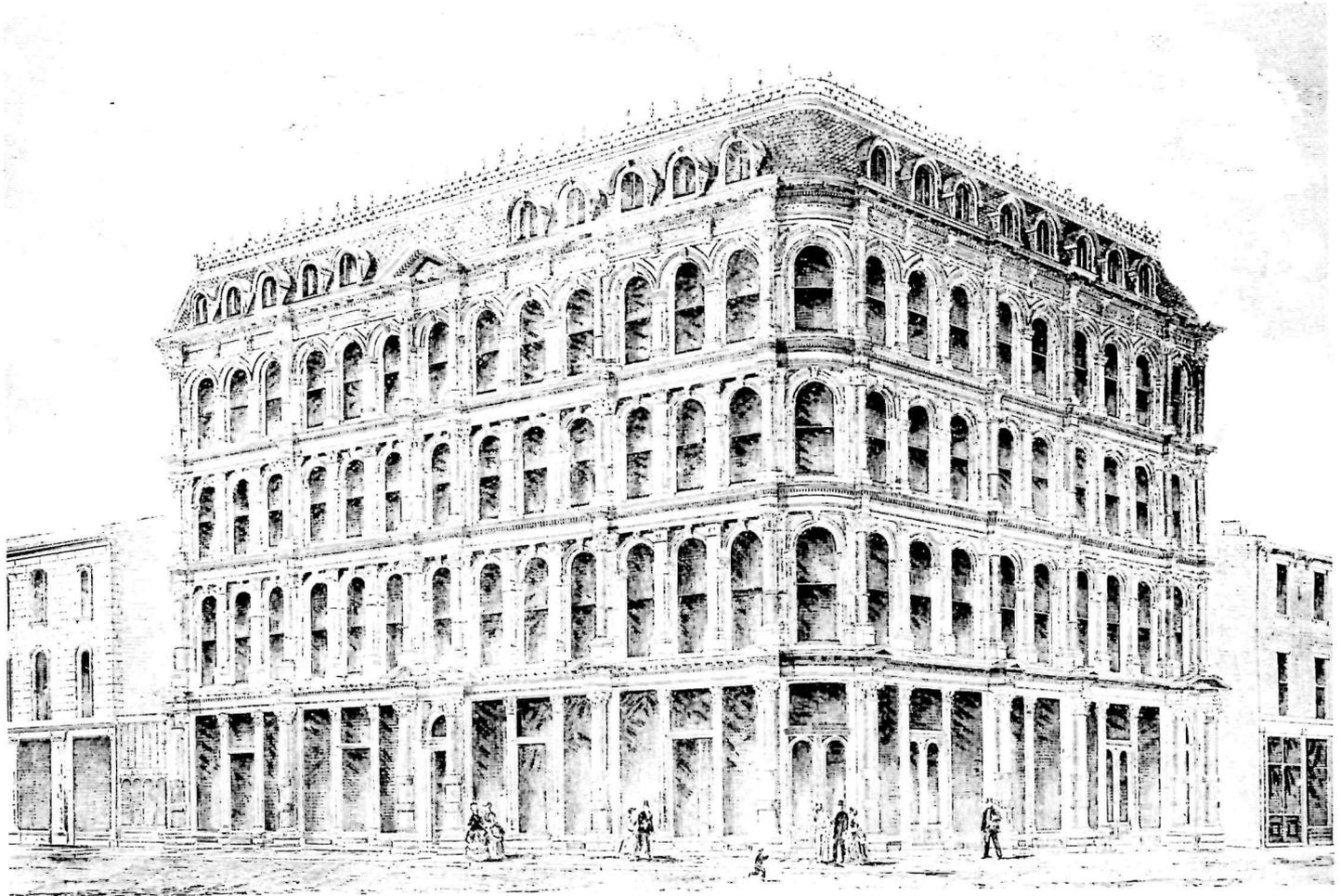
Rue Saint-Jacques, Montréal, Québec

Construction: 1870–1872

Architecte: Michel Laurent

Matériau: pierre

Cet édifice commercial massif, situé à l'angle des rues Saint-Jacques et St. John dans ce qu'on appelait «l'un des quartiers les plus princiers de la ville», mettait ses prestigieux bureaux à la disposition du monde des affaires de Montréal. Si des considérations économiques ont présidé au choix d'un plan compact utilisant au maximum un emplacement urbain coûteux, aucune contrainte de ce type n'a été imposée à la décoration. L'édifice de quatre étages de haut est parsemé de grandes fenêtres en ogive séparées par des pilastres et de fines décorations sculptées dans la pierre. Chaque étage est séparé par un entablement massif qui, par intervalles, se prolonge en avant pour reposer sur les colonnes de style corinthien ornées. Cette riche ornementation plastique faisait oublier la simplicité du plan et donnait à l'édifice une allure de palais tout à fait indiquée pour les bureaux de certains princes du commerce de la ville. (*Canadian Illustrated News [Montréal]*, 27 août 1870, p. 136.)



56

L'édifice Odell

172–184 nord, rue Wellington, Sherbrooke, Québec

Construction: entre 1877 et 1881

Matériau: brique

La construction de l'édifice Odell, connu maintenant sous le nom d'édifice Grégoire a probablement commencé dès 1877, quand le propriétaire, Thomas B. Odell, fit l'acquisition auprès de M. Long d'une petite parcelle de terrain voisine de sa propriété de la rue Wellington, pour compléter l'emplacement de son nouvel édifice. Le contrat de construction fut accordé à G.B. Précourt, mais le plan est probablement l'oeuvre d'un architecte de l'extérieur, dont le nom n'est pas connu. Au rez-de-chaussée, l'agencement était semblable à celui des ensembles commerciaux, composés d'un certain nombre de magasins spacieux avec les étages supérieurs du bâtiment étant occupés par des bureaux d'avocats, de notaires et d'agents d'assurance. C'était un exemple typique des grands édifices commerciaux de style second Empire, mais l'édifice Odell se distinguait toutefois des édifices de même type, par les nombreuses lucarnes ovales de son toit en mansarde. Ces éléments ont depuis fait place aux actuelles lucarnes rondes au sommet aplati.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



57

233–237, rue Dundas, London, Ontario

Construction: 1875

Matériau: brique

Vers les années 1870 et 1880, on pouvait trouver des ensembles commerciaux comme celui-ci dans la plupart des centres urbains du Canada. À l'opposé des édifices de style second Empire, souvent majestueux et richement décorés, construits par des institutions publiques et même commerciales, comme des banques, ces ensembles commerciaux qui étaient généralement des immeubles de rapports, n'avaient pas l'ambition d'être des symboles architecturaux représentant une certaine organisation. Leur propriétaire cherchant à obtenir un rendement maximum, leur dessin reflétait un plus grand souci d'économie. Comme le montre l'immeuble de la rue Dundas, la solution consistait habituellement à construire un bâtiment compact utilisant au maximum l'emplacement coûteux, mais dont les détails étaient suffisamment riches et luxueux pour attirer une clientèle opulente.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



58

L'édifice Osler

5-7, rue Main, Dundas, Ontario

Construction: avant 1875

Matériau: brique

Dépouillé de tous les accoutrements du style second Empire, l'édifice Osler nous apparaît aujourd'hui comme un édifice austère. A l'origine, une crête de fer agrémentait le toit, des ornements de bois sculptés décoraient les fenêtres des lucarnes, tandis qu'une lucarne triple aux ouvertures en demi-cercle garnissait le petit pavillon en saillie. Seules les tuiles du toit en mansarde formant un motif coloré donnent une idée de l'allure autrefois pittoresque de cet immeuble. Si le premier étage est resté inchangé, le rez-de-chaussée en revanche a été complètement modifié par l'élimination de la devanture de verre qui occupait les quatre baies de droite et par la suppression des frontons décoratifs qui délimitaient les fenêtres et les deux entrées principales, le premier au centre de la façade et le deuxième à l'extrémité gauche de l'immeuble.

L'édifice Osler était un immeuble de rapports construit par Briton Bath Osler, avocat et homme d'affaires de Hamilton qui habitait Dundas. Le rez-de-chaussée était loué sous forme de bureaux, tandis que le premier étage était occupé, comme à l'heure actuelle, par la loge maçonnique de l'endroit.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



59

L'édifice Gerrie

Rue Princess, Winnipeg, Manitoba

Construction: 1881 (démoli ca 1956)

Architecte: Charles A. Barber

Matériau: brique

L'édifice Gerrie fait partie d'une série d'entrepôts construits dans la région au cours de la période d'expansion rapide de Winnipeg. Les six bâtiments de brique contigus connus sous le nom «Gerrie Block», sont des entrepôts commerciaux qui ont été construits par R. Gerrie et Compagnie. En dépit de leur fonction utilitaire, les entrepôts sont construits suivant un modèle attrayant de style second Empire, dont on remarque particulièrement le toit en mansarde avec sa crête de fer, ses tuiles décoratives et ses lucarnes en demi-cercle. La monotonie du toit est rompue par le rythme des différentes unités, soulignées par des nervures et des fleurons sculptés. S'il est évident que pour des raisons économiques l'emplacement a été soigneusement exploité et si la décoration est sobre, l'édifice Gerrie reste, en tant qu'entrepôt, un édifice élégant et bien agencé.

(Archives provinciales du Manitoba.)

60

Hôtel Windsor

Rue Peel, Montréal, Québec

Construction: 1876–1878 (démoli ca 1960)

Architecte: William W. Boyington

Matériau: pierre

L'hôtel Windsor de Montréal était l'un des plus beaux exemples du style second Empire au Canada. A l'époque de sa construction, il se classait parmi les hôtelleries les plus luxueuses d'Amérique du Nord. Les commentateurs de l'époque faisaient observer ses installations élégantes dont la salle à manger principale avec son parquet de marbre, ses miroirs immenses et ses paysages peints, la grande promenade dont la splendeur éblouit le regard, la chambre nuptiale, un bijou charmant au tapis de velours et au mobilier tendu de soie, ainsi que le hall d'entrée. Pour réaliser ce vaste projet d'un prix de revient voisin de 1 million de dollars, les promoteurs engagèrent William W. Boyington de Chicago, architecte américain spécialisé dans la construction d'hôtels et s'assurèrent la collaboration d'un grand nombre de sociétés et d'artisans locaux et américains. Le premier locataire fut J.W. Worthington de Montréal. L'impression créée par l'hôtel Windsor est bien analysée par le commentaire suivant d'un voyageur britannique: «the rooms of the Windsor at Montreal fairly astonished us. There is nothing in the hotel way in London comparable to the house, except perhaps the Grand at Charring Cross and if adjectives must be used I could say the Windsor was the grander of the two».

(Archives publiques Canada.)



Hôtel Long (actuellement hôtel Prince of Wales)

6, rue Picton, Niagara-on-the-Lake, Ontario

Construction: 1883–1885

Matériau: brique

Autour de 1870, Niagara-on-the-Lake, ayant cessé d'être un centre commercial et politique important, était déjà la ville calme de villégiature que nous connaissons. L'industrie touristique entraîna au cours des années 1870 et 1880 la construction de nombreux hôtels nouveaux dont la plupart sacrifiaient à la mode populaire du style second Empire. L'hôtel Long, nommé par la suite successivement Niagara House, Arlington Hotel et, finalement, l'hôtel Prince of Wales, fut construit pour William Long. Selon une brochure touristique de la fin du XIX^e siècle, l'hôtel Long jouissait d'une réputation bien méritée pour son service de classe supérieure, à des prix modiques. On pouvait obtenir une grande chambre spacieuse avec pension, à partir de \$7 par semaine. Hôtel de villégiature modeste mais respectable, l'hôtel Long se situait sur le plan de la qualité, à mi-chemin entre l'hôtel Windsor (fig. 60) et l'hôtel Yale de Vancouver (fig. 62).

(Hôtel Prince of Wales, Niagara-on-the Lake.)



Hôtel Colonial (aujourd'hui Hôtel Yale)
1300 rue Granville, Vancouver, Colombie-Britannique
Construction: 1888–1889

Matériau: brique

L'hôtel Colonial, connu sous le nom d'hôtel Yale depuis 1907, n'a jamais été du nombre des auberges réputées de Vancouver. Situé dans le secteur industriel de False Creek, dans le quartier ouvrier de Yaletown, habité principalement par des employés de la gare voisine du Canadian Pacifique, l'hôtel Colonial offrait des chambres à bas prix et était devenu le centre de l'animation nocturne notoire de Yaletown.

Ce bâtiment carré percé de fenêtres arrondies était un parent pauvre des luxueux palais de style second Empire comme l'hôtel Windsor de Montréal (fig. 60); cependant, avec son toit à mansarde, il se place dans la même ligne stylistique. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, on pouvait inmanquablement trouver des hôtels mansardés sans prétention comme le Yale, dans toutes les villes et cités du Canada. Le toit à la mansarde était si étroitement associé au concept d'hôtellerie, que sa forme a survécu longtemps après la grande époque du style second Empire. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



Gare de North Street, chemin de fer Intercolonial

Rue North, Halifax, Nouvelle-Ecosse

Construction: 1874–1877 (détruite 1917)

Architecte: département des chemins de fer, ministère des Travaux publics

Matériau: brique

Construit dans le coûteux style second Empire, la gare de North Street constituait une entorse à la politique générale de construction économique du chemin de fer Intercolonial. La gare de chemin de fer étant la première chose que voyait le visiteur en arrivant dans une ville, il fut décidé qu'un important centre urbain comme Halifax devait être doté d'un édifice convenant à sa position. Une publication de 1897 faisait observer ce rôle symbolique: «Supposing one is to arrive in the city by train, he is at once impressed with the idea that he has reached an important terminal point, for he finds himself in one of the finest depots ... east of Boston.»

Henry Peters, grand constructeur de la région, reçut le contrat de construction pour le corps principal de la gare. Le toit à mansarde fut préfabriqué à Philadelphie par Clarke, Reeves and Company, une de plusieurs sociétés américaines produisant en grande série des éléments d'architecture de fonte. La gare de North Street fut détruite lors de l'explosion qui eut lieu à Halifax en 1917.

(W.H. Howard, Halifax of Today: An Illustrated Souvenir of the Queen's Diamond Jubilee, 1837–97 [Halifax, W.H. Howard, 1897], s.p.)



64

Fabrique d'orgues William Bell

Rue Carden, Guelph, Ontario

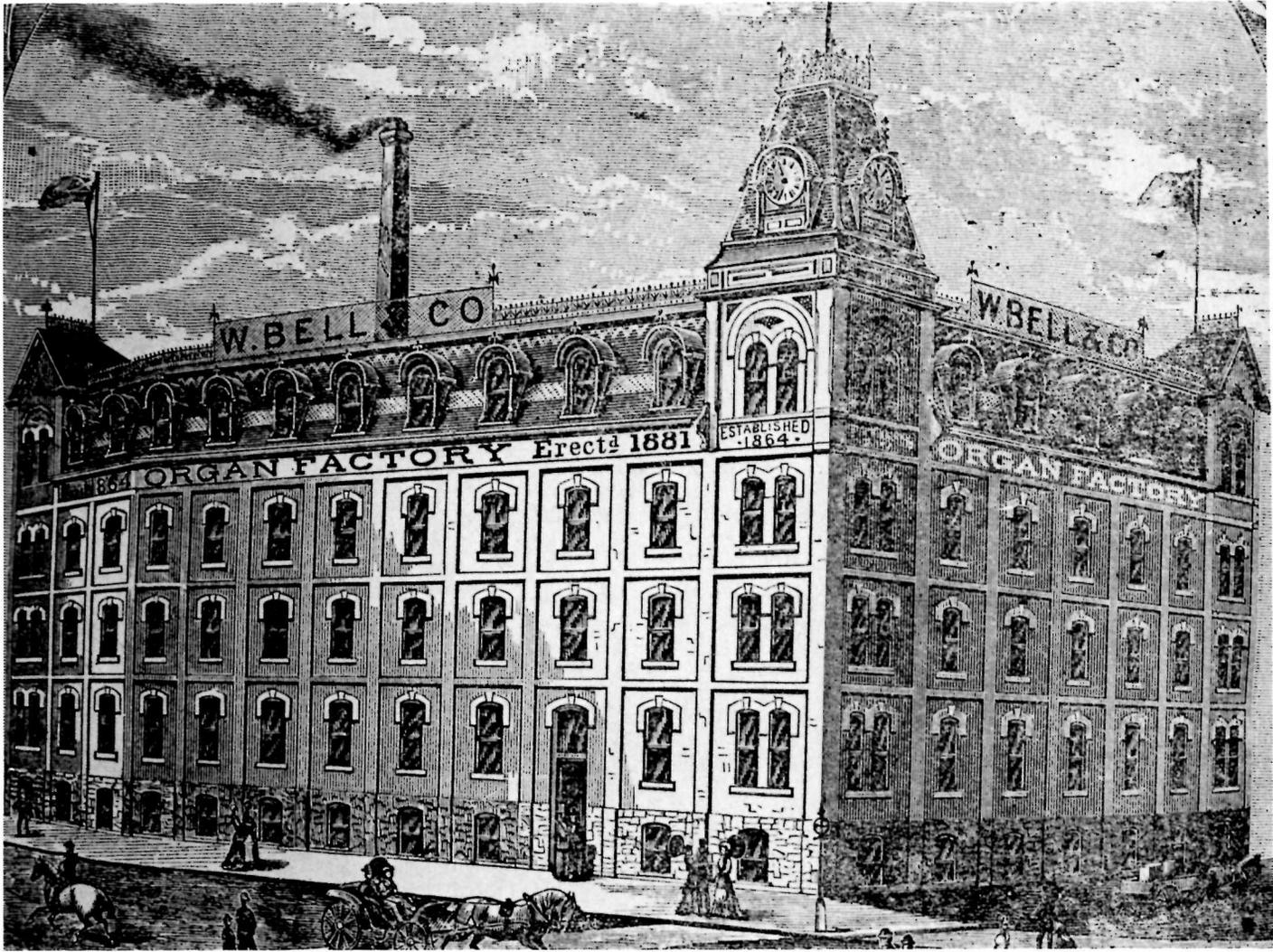
Construction: 1881

Matériau: brique jaune

Reflétant sa fonction utilitaire, la façade de la fabrique d'orgues William Bell a réduit le quadrillage du second Empire à une simple série de bandes horizontales et verticales appliquées sur un mur plat et uniforme. Au-dessus de la corniche toutefois, cet immeuble sans prétention est coiffé de tuiles décoratives, de crêtes de fer, de hampes de drapeau et d'une tour d'horloge placée dans l'angle lui donnant un air riant et pittoresque tout en dissimulant la rigueur fonctionnelle des étages inférieurs.

La compagnie d'orgues William Bell qui devait devenir plus tard la compagnie d'orgues Bell, et qui fut en activité de 1865 à 1930 était semble-t-il le plus grand fabricant d'orgues de l'Empire britannique et possédait des succursales à Londres et en Afrique du Sud. Certains murs d'origine de la fabrique de Guelph existent toujours, mais la plus grande partie du bâtiment a été détruite par un premier incendie en 1946 et par un second en 1975.

(Historical Atlas Publishing Co., Historical Atlas of Wellington County [réimpr. de l'éd de 1906, comté de Wellington, Corporation of the County of Wellington, 1972], p. 14.)



65

Entrepôt Chinic

47, rue Dalhousie, Québec, Québec

Construction: 1871

Architecte: Joseph-Ferdinand Peachy

Matériau: brique

Sept ans avant l'ouverture de la rue Dalhousie, l'ensemble de boutiques qui se trouvait à cet endroit fut démoli pour faire place à un grand entrepôt. A l'origine, ce bâtiment de brique de couleur crème était composé d'une façade de huit baies et surmonté d'un toit en mansarde. Un mur pare-feu s'élevait au-dessus du toit et divisait le bâtiment en deux parties distinctes. L'ensemble des éléments offrait une solidité considérable contrastant avec les délicats ornements de pierre. Vers 1923, on rajouta trois étages au-dessus de deux baies ouest et à une date ultérieure, deux portes furent agrandies. Ces modifications ont malheureusement détruit l'unité de l'immeuble.

L'entrepôt Chinic a été dessiné par J.F. Peachy, architecte de Québec spécialisé dans les toits en mansarde, et construit par le maître menuisier Isaac Dorion et par le maître maçon Pierre Châteauvert. L'immeuble appartenait à la compagnie Richelieu qui en loua immédiatement une partie au marchand de tissus George Alford et une autre partie à Chinic et Beaudet, une des plus anciennes compagnies de quincaillerie du pays qui était entrée en affaires sous le nom de F.X. Méthot.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



Dessin pour une villa, Mont-Royal, Montréal, Québec

Publication: 1875

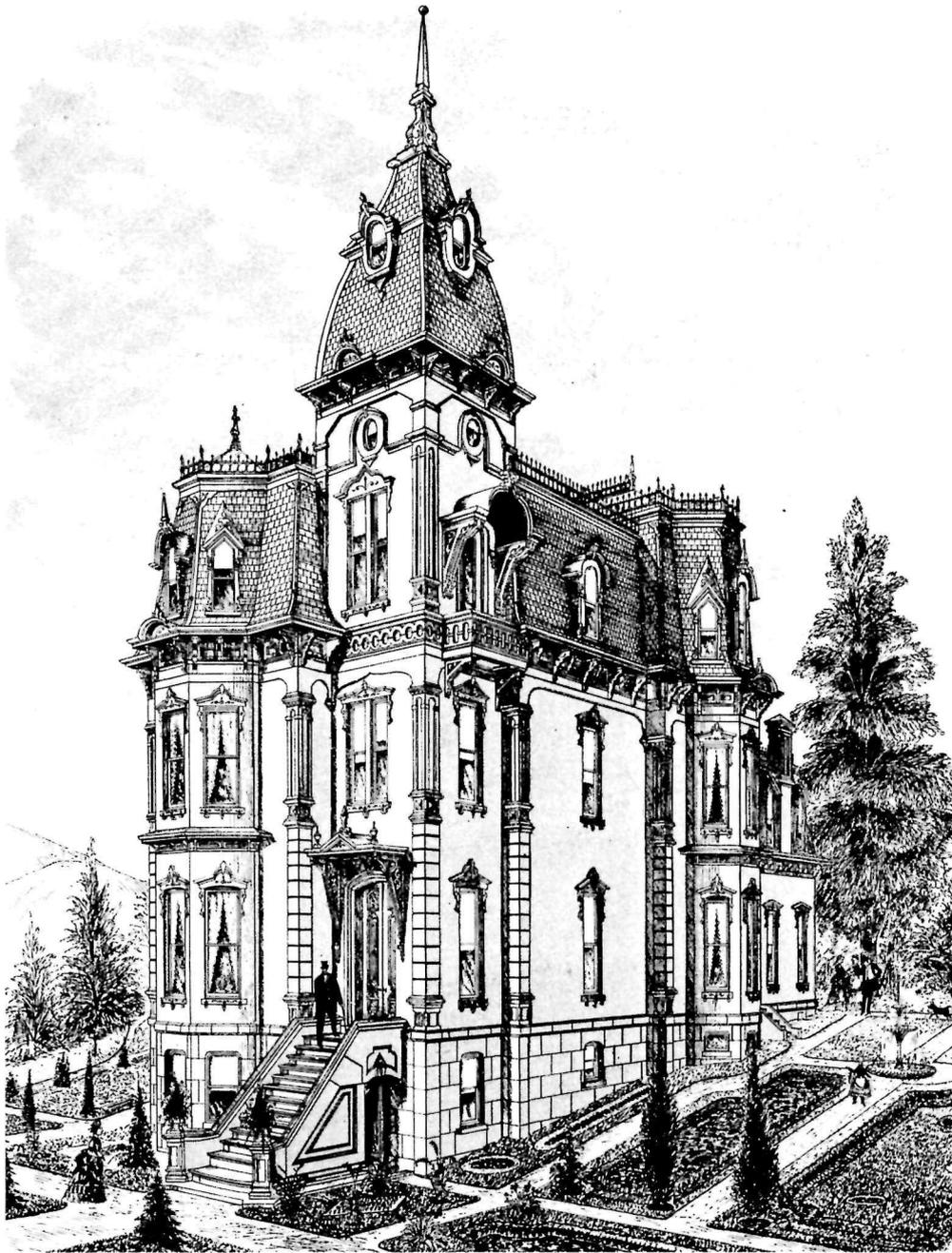
Architecte: Gilbert Bostwick Croff

Le livre de modèles a joué un rôle essentiel dans la diffusion rapide du style second Empire aux États-Unis et au Canada. Les ouvrages de l'architecte américain Gilbert Bostwick Croff de Saratoga Springs, New York, comptent parmi les plus populaires et les plus marquants de ces publications. Croff était certainement bien connu dans l'État de New York pour certains dessins de bâtiments à toits mansardés de type public, commercial ou résidentiel, mais il était surtout renommé pour ses trois publications intitulées: *Model Suburban Architecture* de 1870, *Original Designs for Entrance Doors* de 1871 et *Progressive American Architecture* de 1875.

Si ces ouvrages illustraient un grand nombre de styles différents, la tendance dominante était le second Empire. L'illustration ci-dessus, qui montre «a stately and imposing villa» de Montréal, est un exemple typique du style extrêmement orné et flamboyant de Croff qui, selon sa propre expression, cherchait à obtenir une composition pittoresque où se mêlait la silhouette, les jeux d'ombre et une impression de quiétude qui font le charme d'une oeuvre architecturale.

Au Canada, les oeuvres de Croff étaient connues à Montréal et à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, où il avait ouvert avec succès une succursale en 1877 (fig. 84); cependant, il a probablement plus influencé les autres architectes et constructeurs par le biais de ses livres de modèles. Il est impossible de déterminer la portée de cette influence sans pousser plus loin l'étude, mais les villas de banlieue comme celles de Belleville (fig. 71 et 72) et celles de Madoc (fig. 68) présentent une étroite ressemblance avec le style de Croff.

(Gilbert Bostwick Croff, Progressive American Architecture [New York, Orange Judd and Company (1875)], pl. 40.)



67

405 ouest, rue Broad, Dunnville, Ontario

Construction: 1889

Matériau: brique

Construite en 1889, à l'époque du déclin du style second Empire, cette résidence de banlieue, avec son plan symétrique accentué par le corps central en saillie et un toit en mansarde convexe agrémenté d'une silhouette brisée, de tuiles décoratives et de crêtes de fer, révèle que l'architecture domestique du style second Empire avait très peu changé depuis son introduction en Ontario vingt ans plus tôt. Cette demeure construite pour le marchand de tissus Donald McDonald a subi peu de modifications au fil des ans, à l'exception d'une aile rajoutée à l'arrière en 1940 d'après un plan de Frances Brown.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



Maison de John C. Dale
195, rue Elgin, Madoc, Ontario

Matériau: brique

A l'instar des nombreuses autres demeures de style second Empire, le caractère seigneurial de la maison Dale est éminemment mis en valeur par son emplacement dans un site majestueux au sommet d'une colline, au milieu d'un parc caractérisé par ses vergers, sa promenade à travers les pins et son sentier nuptial. Selon les renseignements fournis dans la région, la maison Dale aurait été construite pour John C. Dale, propriétaire d'une banque privée de la région, entre 1904 et 1910. Pourtant, si l'on compare le style de cette maison avec celui de deux autres résidences de type second Empire de la région, soit Glamore (fig. 71) et le numéro 201 de la rue Charles (fig. 72), toutes deux situées dans la ville voisine de Belleville, on est porté à proposer une date de construction plus ancienne. L'assemblage des éléments, la disposition des fenêtres en baie et des vérandas, l'agencement et les proportions des lucarnes, le profil courbe du toit en mansarde, ainsi que les détails décoratifs de la corniche, des encadrements des fenêtres et la baie de porte comptent parmi les nombreuses similitudes qui amènent à penser que la maison Dale remonte aux années 1880 et qu'elle est contemporaine des résidences de Belleville. Elle est peut-être d'ailleurs attribuable au même architecte, Thomas Hanley. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



69

Lorne Hall

3, Meredith Crescent, Toronto, Ontario

Construction: 1876

Matériau: brique

Cette superbe villa de banlieue est l'une des premières maisons installées dans le quartier élégant de Rosedale. Son premier résidant fut le grand homme d'affaires torontois, William Davies, fondateur d'une entreprise d'emballage de viande qui allait devenir la Canada Packers en 1927. Cette villa fut baptisée Lorne Hall par William Perkins Bull qui y résida entre 1906 et 1943.

Le dessin de cette maison est comparable sous de nombreux aspects avec le dessin de la résidence du lieutenant-gouverneur (fig. 14), dû au talent de Henry Langley. Si Lorne Hall est de taille plus modeste, les deux maisons sont caractérisées par une composition symétrique agrémentée d'une tour centrale. Le parallèle se précise encore si l'on compare l'agencement et l'emplacement des porches. Dans les deux constructions, un porche abrite l'entrée principale tandis qu'une véranda plus longue se trouve sur le côté. Les deux porches sont surmontés d'une balustrade et composés d'un type d'arches peu courant, aux angles arrondis réunis par un linteau légèrement surélevé. Ces similitudes sont peut-être dues à une tentative d'imitation de la prestigieuse « Government House » ou révèlent peut-être que les deux maisons ont été conçues par le même architecte. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



70

Fontbonne Hall

534, avenue Queens, London, Ontario

Construction: 1878

Matériau: brique

Le quartier résidentiel de l'avenue Queens était vers les années 1870 le point de mire de London et Fontbonne Hall était une de ses plus belles réalisations architecturales. Construit pour William Spencer, président de la société nouvellement constituée, London Oil and Refining Company, Fontbonne Hall est un impressionnant monument à la gloire de la nouvelle prospérité engendrée par la découverte de pétrole à Petrolia en 1861. On retrouve dans ce modèle la symétrie caractéristique des édifices publics, mais certains détails comme la corniche décorative à corbeaux et les grandes fenêtres en baie du rez-de-chaussée et du premier étage flanquées d'élégantes colonnes de pierre, sont la preuve d'un travail moins lourd et moins sévère. Quant au toit, remarquable par un jeu plaisant des plans et des formes courbes, il ajoute une touche supplémentaire attrayante au bâtiment. Le porche et la grande aile de brique sont des additions récentes.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



71

Dessin architectural pour Glanmore

257, rue Bridge, Belleville, Ontario

Construction: 1882–1883

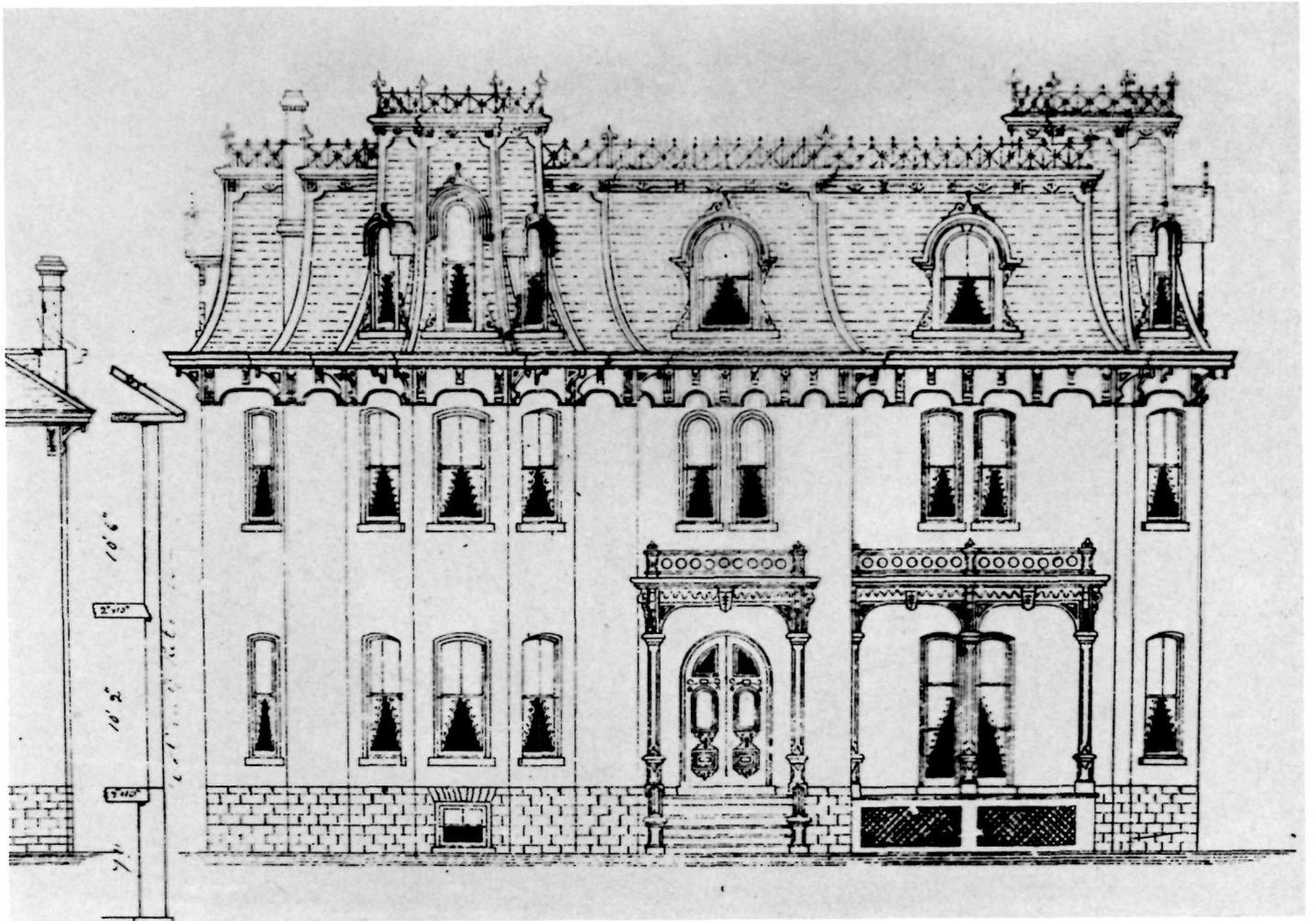
Architecte: Thomas Hanley

Matériau: brique

Lorsqu'il s'applique à l'architecture domestique, le style second Empire devient souvent plus raffiné et plus élégant que dans les édifices publics caractérisés par des formes et des ensembles massifs. Construit à l'origine pour le riche banquier et financier John Philpot Curran Phillips, Glanmore abrite de nos jours le Hastings County Museum et constitue l'un des représentants les plus élaborés de ce goût en Ontario. L'assemblage asymétrique, la légère courbe concave du toit, le délicat travail de bois des lucarnes, ainsi que la corniche à corbeaux agrémentés d'une frise à godrons soulignant le dessin des ouvertures, sont des éléments contribuant à l'élégance pittoresque de la maison, qualité fortement recommandée par les livres de modèles de constructions résidentielles américains.

On a pu retracer l'auteur du dessin, Thomas Hanley, dans les annuaires de Belleville, où il figure comme charpentier, constructeur et architecte, de 1878 à 1902. Si l'on ne connaît rien de ses origines ni de sa formation, son dessin de Glanmore permet de supposer qu'il était un architecte très compétent ou un imitateur très habile des recueils de modèles de l'époque.

(Hastings County Museum.)



72

201, rue Charles, Belleville, Ontario

Construction: vers 1879

Matériau: brique

Belleville possédait un certain nombre de belles maisons de style second Empire probablement dues au talent de Thomas Hanley, architecte et constructeur de la ville. Bien que Glanmore (fig. 71) soit le seul ouvrage que l'on puisse attribuer avec certitude à Hanley, une autre maison semble posséder tous les signes extérieurs des modèles créés par ce dernier. Il s'agit de la résidence du numéro 201 de la rue Charles, construite pour le docteur Potts, médecin de la ville, qui apparaît pour la première fois dans les annuaires de Belleville en 1879–1880. Par rapport aux autres modèles de Hanley, elle présente un plan, une forme de toit et un agencement des ouvertures et des vérandas similaires, tandis que les plus petits détails des porches, des frettes placées au-dessus des lucarnes et des ornements de la corniche supérieure ou corniche de comble sont pratiquement identiques. Le numéro 201 de la rue Charles constitue un agréable pendant de la maison Glanmore et fournit la preuve du talent de Hanley en tant que grand dessinateur de résidences de style second Empire.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



73

Maison William G. Perley
415, rue Wellington, Ottawa, Ontario
Construction: ca 1875 (démolie)

Matériau: brique

Le style second Empire qui prédominait dans la rue Wellington n'était pas limité aux édifices publics et commerciaux. La maison Perley qui s'élevait à l'emplacement actuel de l'édifice de la Bibliothèque nationale et des Archives publiques était une résidence privée qui donnait la réplique au majestueux alignement d'édifices du gouvernement et de banques aux toits mansardés qui parait la rue Wellington. Cette immense résidence de brique, fut construite aux environs de 1875 pour William G. Perley, copropriétaire de la compagnie de bois d'Ottawa, Perley and Pattee. Celui-ci devint plus tard membre du Parlement. Sa maison se signalait par un raffinement des porches, d'une fenêtre en baie et des lucarnes, inhabituel pour les constructions résidentielles à Ottawa mais tout à fait approprié à son emplacement dans la rue la plus prestigieuse de la nouvelle capitale du pays. (*Archives publiques Canada.*)



74

Wyoming

67, rue Queen, Guelph, Ontario

Construction: 1866–1867 (travaux d'agrandissement ca 1880)

Matériau: pierre

Au lieu de construire une nouvelle maison de style second Empire, de nombreux propriétaires de maisons anciennes préféraient doter leur résidence d'un toit à mansarde. La maison du numéro 67, rue Queen, construite à l'origine en 1866–1867 pour John Hogg, marchand de tissus prospère, était une petite construction d'un étage bâtie en pierres calcaires caractéristiques de la région de Guelph qui s'élevait dans un parc idyllique de cinq acres, au sommet d'une colline. En 1880, Hogg vendit toute la propriété à James W. Lyon, propriétaire de la firme de réputation internationale World Publishing Company et premier millionnaire de Guelph. En ajoutant un étage supplémentaire, un toit en mansarde et un logement pour les domestiques à l'arrière, Lyon transforma cette petite villa de campagne en un hôtel particulier imposant de style second Empire qu'il rebaptisa Wyoming. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

75

Canton de Hallowell, comté de Prince Edward, Ontario

Matériau: brique

Cette ferme du canton de Hallowell constitue une exception remarquable à l'idée généralement acceptée que le style second Empire correspond surtout à une architecture urbaine ou suburbaine. L'effet pittoresque est obtenu par la composition asymétrique, la tour décentrée et la profusion de crêtes de fer et d'ornements sculptés. Les éléments caractéristiques du style tout comme les lucarnes rondes et les corbeaux de corniche élaborés qui ornent cette élégante habitation, témoignent d'une connaissance approfondie du style second Empire peu commune dans une région rurale.

(*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)

74



75



147

76

125, avenue Rosemount, Weston, Ontario

Matériau: brique

De nos jours, la ville de Weston est incorporée à la commune de York, dans la métropole de Toronto, mais on y trouve encore des maisons comme celle du numéro 125 de l'avenue Rosemount rappelant le caractère de la ville qui était autrefois un petit centre manufacturier indépendant du nord-ouest de Toronto.

S'il arrive souvent dans les petites maisons que le style second Empire soit réduit à la simple utilisation du toit en mansarde, la maison du 125 de l'avenue Rosemount, en dépit de sa taille modeste, révèle une composition complexe des formes propres au style second Empire. La disposition asymétrique des volumes, le jeu pittoresque des plans de murs et des toits en retrait, ainsi que les lucarnes et les vérandas richement ornées ne sont pas sans rappeler les majestueuses demeures de style second Empire que l'on peut observer à travers l'Ontario.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)

77

29, rue West, Brantford, Ontario

Construction: après 1875

Matériau: brique

Cette maison d'un étage et demie de composition symétrique, est une construction traditionnelle du type appelé souvent «Ontario cottage». Dans ce cas, toutefois, la maison a été remodelée dans le style second Empire par l'addition d'un toit à mansarde et de fenêtres en baie. Ces modifications ont été l'oeuvre d'un artisan de la région, si l'on en juge par la disproportion du toit en mansarde et par l'interprétation plutôt grossière de la lucarne ronde caractéristique du style second Empire. Les couleurs gaies des tuiles décoratives témoignent d'une conception délicate du pittoresque.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)

76



77



78

332-344, rue Rubidge, Peterborough, Ontario

Construction: 1884-1885

Matériau: brique

Ce groupe de maisons de Peterborough constitue une application prestigieuse du style second Empire au concept des maisons en rangée. En créant cette composition équilibrée de pavillons irréguliers par la réunion de maisons individuelles, l'architecte a évité la répétition monotone de bâtiments identiques qui caractérisent souvent les maisons en rangée. Il a par ailleurs obtenu un effet impressionnant qui rappelle les grands édifices publics de style second Empire.

Cet immeuble était une maison de rapport construite pour George Cox, magnat des assurances et homme d'affaires prospère de Peterborough. L'architecte n'a pas encore été identifié, mais le modèle de cet immeuble est identique à un autre bloc de maisons de Winnipeg, construit en 1882 par le bureau d'architectes, Wilmot and Stewart. Il est donc possible que dans ce cas, on a fait appel aux mêmes architectes ou, tout au moins, utilisé les mêmes plans.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



79

119–133, rue Spruce, Toronto, Ontario

Construction: 1887

Matériau: brique

En 1887, le style second Empire n'était pas au sommet de sa popularité, mais le toit à mansarde continuait d'être utilisé. Tout à la fois pratique et esthétique, comme on peut l'observer dans ce modeste groupe de maisons en rangée de Toronto, le toit en mansarde autorisait la construction d'un étage supplémentaire et donnait un air pittoresque grâce à sa façade inclinée, ornée de lucarnes, de tuiles décoratives et de crêtes de fer. Le toit en mansarde était la seule possibilité d'éviter l'alignement monotone de maisons cubiques au toit plat.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



80

322 est, rue Dundas, Toronto, Ontario

Construction: 1886–1887

Matériau: brique

Cette habitation fait partie de la série de maisons qui longent le côté nord de la rue Dundas. La volonté de construire des maisons indépendantes, malgré l'étroitesse des propriétés, plutôt que de construire à moindre prix des maisons en rangée, est révélatrice d'un effort pour conserver un air prestigieux à cette zone située à la limite du quartier autrefois à la mode de la rue Sherbourne. La corniche ornée de corbeaux volumineux et les lucarnes originales illustrent la richesse du style second Empire, mais l'étroitesse de la façade et la hauteur des étages donnent à la maison un air comprimé et étiré.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



Maison de ferme**Maitland, comté de Hants, Nouvelle-Ecosse*****Matériau:* bois**

Cette petite maison de ferme constitue un mélange du style second Empire avec le style traditionnel des Maritimes. Le toit en mansarde et le goût pour une ornementation de surface plus riche sont d'inspiration second Empire. Cependant, ces éléments ne parviennent pas à masquer complètement un type familial de construction, compact et carré dont la façade symétrique est ornée des pilastres doriques et des frontons et tablettes en arc de cercle typiques de la vieille tradition classique populaire des Maritimes. L'avancée centrale qui est une tentative d'imitation du style second Empire est aussi, à l'exception du toit à la mansarde, une forme bien ancrée dans la tradition architecturale des Maritimes.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



82

Quinniapiac

25, avenue Winter, Saint-Jean, Terre-Neuve

Construction: ca 1885

Matériau: bois

Quinniapiac mêle au style second Empire certains éléments de la tradition des Maritimes comme la planche à clin et les ornements de bois délicatement sculptés. La grande lucarne triple est une caractéristique du style des Maritimes. Cependant, si l'on associe les lucarnes aux fenêtres en baie du rez-de-chaussée, on retrouve l'idée des pavillons en saillie du plus parfait style second Empire. Construite à l'origine pour Prescott Emerson, juge de la Cour suprême de Terre-Neuve, Quinniapiac était dotée d'une tour et d'une serre; ces deux éléments ont toutefois disparu au début du XX^e siècle.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



49 chemin Rennies Mill, Saint-Jean, Terre-Neuve

Construction: 1885

Matériau: brique

Le 23 mars 1885, le *Evening Telegram* de Saint-Jean décrivait avec enthousiasme «the magnificent residence which has just been erected by Mr. (Alexander) Marshall in that fashionable suburb locality known as Rennies Mill Road. It stands as a monument of success in business, an ornament to the neighbourhood and a most convincing proof of the mechanical skill and ingenuity of our native workmen». Cette belle résidence était d'autant plus singulière qu'elle était bâtie en brique de «Boston» et de «Bangor» plutôt qu'en bois comme à l'ordinaire. Pourtant, malgré l'utilisation de ces matériaux peu courants, la maison présente une allure typique des provinces de l'Atlantique. Le travail délicat et baroque de la pierre et les panneaux pittoresques de brique blanche émaillée sous l'avant-toit rappellent la complexité et la souplesse de détails des constructions de bois.

L'article de journal signalait que le constructeur était un artisan de la région nommé John Score. Il ne mentionnait par contre aucun nom d'architecte. S'il n'était pas rare que les entrepreneurs fournissent eux-mêmes le modèle de maison, la complexité de celle-ci laisse toutefois à penser qu'elle est l'oeuvre d'un architecte qui n'a pas encore été identifié.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



99, rue Wentworth, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick

Construction: 1877-1878

Architectes: Gilbert Bostwick Croff et F.T. Camp

Matériau: brique

La compagnie Croff and Camp de Saratoga Springs, New York, ouvrit un bureau à Saint-Jean en 1877, probablement dans le but de profiter de la période de reconstruction qui suivit l'incendie dont la ville fut victime au début de la même année. Croff était déjà bien connu pour les édifices publics et privés qu'il avait signés, principalement dans l'Etat de New York, et pour plusieurs de ses recueils de modèles (fig. 66). Grâce à ces lettres de créance, sa compagnie se fit rapidement une place à Saint-Jean.

Cette maison de la rue Wentworth, construite pour A. Chipman Smith, pharmacien de la ville, compte parmi les nombreux bâtiments conçus par ce bureau d'architectes à Saint-Jean. Le *Daily Telegraph* de l'époque décrit cette élégante villa à la française agrémentée d'une «graceful, well-proportioned tower that will rise to an elevation of seventeen feet above the cresting line of the mansard roof, with flowing frieze and angular pediments which will, with the bold chimney tops, give the entire structure a most graceful and pleasing outline». Il faisait aussi l'éloge de la maison pour son confort moderne en matière de chauffage et d'installations sanitaires, la présentant comme un modèle intéressant et exemplaire, sur le plan esthétique comme sur le plan pratique.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



354, rue Main, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick

Construction: 1875

Matériau: brique

Juchée au sommet d'une colline où elle jouit d'une vue spectaculaire sur Saint-Jean, ce manoir mérite à coup sûr qu'on l'ait surnommé «The Castle». L'utilisation de la brique, les grandes dimensions et la composition asymétrique avec la tour d'angle le rapprochent des demeures de style second Empire construites en Ontario. Cependant, elle illustre aussi le goût caractéristique des Maritimes pour les façades abondamment décorées.

D'ailleurs, ces aspects que l'on retrouve dans la moulure complexe de la corniche avec ses corbeaux aux volutes finement sculptées, les panneaux de la frise délimités par des moulures; les encadrements de fenêtres délicatement découpés, coiffés d'un entablement aux lignes brisées, ainsi que la découpe légère de la véranda sont exécutés avec une exubérance et une richesse rarement égalée.

«The Castle» fut construit vers 1875 pour un belge, le comte Visart De Bury qui, après avoir épousé une jeune fille de la fameuse famille Simonds de Saint-Jean, s'installa à Portland (incorporée de nos jours à Saint-Jean), en 1873. Il servit pendant de nombreuses années comme consul de Belgique au Nouveau-Brunswick et d'agent consulaire pour la France à Saint-Jean et fut pendant longtemps membre du conseil municipal de la ville de Portland.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



Rue High, Souris East, Ile-du-Prince-Edouard

Construction: avant 1880

Matériau: bois

Les petites constructions résidentielles de style second Empire des Maritimes se signalent très souvent par une caractéristique commune: il s'agit de la tendance du toit à mansarde à dominer l'ensemble de l'immeuble. Construite pour le Dr. P.A. McIntyre, lieutenant-gouverneur de l'Ile-du-Prince-Edouard du 1899 à 1904, cette maison de Souris East illustre bien cette tendance. Les pentes extrêmement raides du comble supérieur constituent un toit à mansarde très élevé qui crée une impression d'écrasement des murs.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



87

1173, rue South Park, Halifax, Nouvelle-Ecosse

Construction: entre 1888 et 1895

Matériau: bois

A la fin du XIX^e siècle prenaient fin deux décennies de stagnation économique pour Halifax qui du même coup connaissait une explosion démographique. La maison du numéro 1173 de la rue South Park est un cas typique de l'aménagement extensif des banlieues destiné à répondre aux besoins en matière de logement de la ville en pleine expansion. A une époque où la popularité du style second Empire commence à baisser, l'utilisation d'un toit en mansarde avec la caractéristique régionale qu'est la lucarne triple surplombant la fenêtre en baie, indique la persistance de ce style dans le secteur de la construction des provinces de l'Atlantique.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



37, rue Mecklenburg, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick

Construction: entre 1877 et 1882

Matériau: bois

C'est en pleine apogée du style second Empire que le grand incendie de 1877 frappa Saint-Jean, détruisant la majeure partie de la ville. C'est pourquoi, la plupart des maisons furent reconstruites dans ce style à la mode. La maison du numéro 37 de la rue Mecklenburg, construite pour la famille Eaton pour remplacer son foyer incendié, est assez typique des constructions résidentielles exécutées après l'incendie de 1877, bien que de nombreuses victimes de ce dernier optèrent pour la brique, matériau plus résistant au feu. Cette maison d'un étage et demie avec des fenêtres en baie doubles coiffées de lucarnes à trois pans, est un modèle caractéristique des Maritimes. L'utilisation des oeils-de-boeuf, caractéristique généralement réservée aux grands édifices publics, ajoute ici un air de distinction. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



89

767, rue Brunswick, Fredericton, Nouveau-Brunswick

Construction: après 1882

Matériau: bois

Bordée de gracieuses maisons victoriennes posées parmi les grands ormes, la rue Brunswick a conservé la fière allure d'une avenue résidentielle du XIX^e siècle. La maison du numéro 767 est l'un des plus beaux fleurons architecturaux de la rue Brunswick. L'utilisation d'une façade plus étroite à deux baies au lieu d'une façade symétrique à trois baies est caractéristique des constructions urbaines où les lotissements plus étroits exigeaient un *plan plus compact*. En conséquence, le dessin est caractérisé par une allure beaucoup plus élancée accentuée par le toit en mansarde et par la ligne verticale de cet élément typique de la région des Maritimes, les deux fenêtres en baie et la lucarne à trois pans. Aucune date de construction précise n'a pu être déterminée pour cette maison, mais il est probable qu'elle ait été construite peu après l'achat du terrain en 1882 par Alexander Sterling.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



90

Maison A.R. Dickey

169 est, rue Victoria, Amherst, Nouvelle-Ecosse

Matériau: bois

Arthur Rupert Dickey (1857–1900), fils de R.B. Dickey, un des pères de la Confédération, fut un avocat connu en Nouvelle-Ecosse, membre du Parlement pour le comté de Cumberland de 1888 à 1896 et ministre de 1894 à 1896. Sa résidence à Amherst, quoique de dimensions modestes, a été construite dans le style élégant et à la mode du second Empire. Les lucarnes découpées dans l'avant-toit constituent une caractéristique que l'on rencontre souvent dans les Maritimes.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



91

917, chemin Loch Lomond, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick

Matériau: bois

Si les dimensions de cette charmante résidence située à présent dans la banlieue de Saint-Jean peuvent paraître modestes, il n'en est rien de sa parure. Rarement les possibilités décoratives du bois ont été exploitées avec une telle variété et une telle exubérance. Les détails sculptés peints de couleurs vives dont le bâtiment a été orné à profusion, les contrastes entre les bardeaux de bois et les lattes horizontales et diagonales constituent une interprétation extrêmement originale du style second Empire. Les lucarnes découpées dans l'avant-toit et bordées par des consoles géantes sont typiques de la région des Maritimes. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



92

Birchwood

35, avenue Longworth, Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard

Construction: 1876

Matériau: bois

Selon l'*Examiner* de Charlottetown du 2 juin 1877, les plans de Birchwood ont été dessinés par Lemuel Cambridge Owen, propriétaire de la maison et grand armateur et négociant de la ville. Le toit en mansarde, l'avancée du pavillon central avec sa tour mansardée, ainsi que la délicate crête de fer qui agrémenté à la fois la véranda et le toit sont des caractéristiques témoignant d'une connaissance du style second Empire. Cependant, au-delà de ces éléments, on reconnaît la forme compacte et les proportions plus robustes de la tradition classique antérieure. Ce traitement conservateur semble confirmer l'hypothèse selon laquelle le plan serait dû à un architecte amateur.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



93

Hôtel Queen

494, rue Saint George, Annapolis Royal, Nouvelle-Ecosse

Matériau: bois

Cette maison, construite à l'origine comme résidence privée pour Thomas Ritchie, servit de pension de famille de luxe avant de devenir en 1897 une école privée de garçons. En 1921, W.C. MacPherson acheta la maison Ritchie pour remplacer l'hôtel Queen détruit par un incendie cette même année. La maison est encore connue de nos jours sous le nom d'hôtel Queen, bien qu'elle soit devenue une maison de retraite pour les personnes âgées.

Résidence extrêmement majestueuse et voyante pour la petite collectivité qu'était Annapolis Royal, elle illustre par ses encadrements de fenêtres travaillés, par ses corbeaux de corniche et ses délicats ornements à frettes sous l'avant-toit, le goût caractéristique des Maritimes pour les détails minutieux savamment sculptés dans le bois. L'addition d'une corniche supplémentaire marquant la ligne où le toit en mansarde passe d'une courbe concave à une courbe convexe, donne à la silhouette du toit une allure extrêmement originale.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



FOR SALE
LANGILLE
538 8644

94

Chemin Ship Cove

Burin, péninsule Burin, Terre-Neuve

Matériau: bois

Cette modeste maison semble avoir peu en commun avec la richesse et la profusion des ornements du style second Empire; cependant, l'utilisation du toit en mansarde trahit un lien avec une tradition plus solennelle. Le sommet quasiment plat du toit en mansarde et les lucarnes en demi-cercle placées dans une fenêtre à pignon sont des formes typiques de l'interprétation populaire de Terre-Neuve. La partie centrale en saillie coiffée d'une tour aplatie est peut-être le reflet lointain du pavillon second Empire.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)

95

176–182, rue Gower, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick

Construction: après 1892

Matériau: bois

On construisait, ultérieurement à l'incendie de 1892 qui ravagea quasiment la totalité du centre ville de Saint-Jean, ce genre de maisons en rangée, caractérisé par les recouvrements en bardeaux et les toitures mansardées avec des pentes très peu inclinées. On peut trouver des constructions semblables de par toute la ville, ceci faisant partie essentielle et distincte de son caractère architectural. La flamboyance et l'extravagance du style second Empire sont dissipées par la sobriété et la simplicité de la ligne du dessin. Néanmoins, la survivance des toits en mansarde témoigne de la dernière trace de cette tradition.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



96

30, chemin Monkstown, Saint-Jean, Terre-Neuve

Construction: 1875

Architectes: J. et J.T. Southcott

Matériau: bois

Cette résidence s'élève à côté de son pendant identique, en bordure de la route de Monkstown, dans un quartier de banlieue très prisé. Les deux maisons ont été dessinées par J. et J.T. Southcott, dont les noms sont si étroitement liés au style second Empire que ce dernier est connu à Saint-Jean sous le nom de «style Southcott». Les deux maisons de la route de Monkstown possèdent tous les éléments caractéristiques des résidences de style second Empire des Southcott, le toit à mansarde en forme de cloche, les lucarnes au sommet arrondi et les deux fenêtres en baie de la façade. L'absence d'une entrée saillante à l'avant est due à la disposition intérieure de la maison, divisée par un passage central parallèle à la façade principale. Cette caractéristique peu courante se retrouve souvent dans les maisons dessinées par les Southcott.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



97

31, rue Lincoln, Lunenburg, Nouvelle-Ecosse

Matériau: bois

L'influence du toit à mansarde fut considérable à Lunenburg, mais le style second Empire a été modifié par les traditions architecturales établies, conférant à ce style une couleur régionale distincte. La maison du numéro 31 de la rue Lincoln, construite en bois selon un plan symétrique assez pauvre en détails, constitue un exemple typique des grandes résidences de ce style à Lunenburg. Le frontispice central à trois pans, caractérisé par des divisions horizontales marquées, trouve une certaine unité dans les formes en demi-cercle des portes et des fenêtres. (*Génie et l'architecture, ministère des Affaires indiennes et du Nord.*)



143, rue Queen, Truro, Nouvelle-Ecosse

Matériau: bois

Selon une vieille photographie publiée dans un guide touristique de la fin du XIX^e siècle, la rue Queen à Truro était un quartier de banlieue typique de l'époque, bordée de spacieuses maisons victoriennes posées dans de grands lotissements boisés. Ces résidences illustraient une grande variété de styles parmi lesquels le plus populaire était le style second Empire dont le numéro 143 de la rue Queen est un exemple. Par rapport aux normes des Maritimes, la décoration de cette maison est tout à fait sobre, puisqu'elle se limite aux volutes légères des corbeaux placés sous l'avant-toit et aux fenêtres en baie cubiques, caractéristique qui revient dans les résidences de style second Empire à Truro, et qui contribue à donner à la façade une allure anguleuse.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



Maison Shaughnessy**1923 ouest, rue Dorchester, Montréal, Québec****Construction: 1874–1876****Architecte: William T. Thomas****Matériau: pierre**

La maison Shaughnessy qui compte parmi les plus majestueuses demeures de Montréal était à l'origine une maison double construite conjointement pour le fabricant de textiles Robert Brown et pour Duncan McIntyre, magnat de la compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique. Elle présente toutes les caractéristiques du parfait style second Empire, y compris l'assemblage de pavillons, les fenêtres en baie, les ouvertures arrondies, ainsi qu'un toit à la mansarde paré d'oeils-de-boeuf et d'une riche crête de fer. Fidèle à l'idéal du style second Empire, elle jouit d'un panorama magnifique et d'une vue agréable de la vallée du Saint-Laurent. On reconnaît toutefois l'empreinte du Québec par l'utilisation de la pierre. Le dessin est dû à William T. Thomas, un des architectes les plus prolifiques de Montréal qui s'était spécialisé dans les résidences à la mode, du genre italien. Les constructeurs furent l'entrepreneur et maître maçon Charles Lamontagne et le maître charpentier et menuisier Edward Maxwell. La maison est liée de façon toute spéciale à l'histoire des chemins de fer, puisqu'elle a été occupée par des personnages comme William Van Horne de la compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique, entre 1882, année où il devint directeur général, et 1891. Par la suite, Lord Shaughnessy s'installa dans la moitié est en 1892 avant d'occuper toute la maison lorsqu'il devint président de la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique en 1899.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



100

3532–3538, rue Sainte-Famille, Montréal, Québec

Construction: 1872 (n° 3532); 1876 (n° 3538)

Matériau: pierre

Construites vers les années 1870 par l'homme d'affaires Charles Gagnon, ces deux maisons témoignent des aspects particuliers des aménagements urbains à petite échelle de cette époque. Gagnon occupa d'abord la première maison, puis la deuxième lorsqu'elle fut achevée, quatre ans plus tard. A l'époque, la plus grande partie de la rue Sainte-Famille était occupée, mais souvent par des propriétaires individuels. Cela explique le fait que les maisons sont généralement de structure semblable mais varient dans les détails. Les deux maisons de Gagnon sont typiques des maisons en rangée de Montréal construites dans le style second Empire, avec leur façade présentant un pavillon en saillie coiffé d'une tour mansardée, leur sous-sol aménagé en appartement et surtout l'utilisation de pierres de textures différentes. On n'a pu attribuer le dessin des maisons de Gagnon à aucun architecte, mais il est peut-être intéressant de signaler que le voisin immédiat du propriétaire fut en 1873 l'architecte A.G. Fowler, puis de 1874 à 1876, l'architecte A.F. Dunlop. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



101

661–675 est, Grande Allée, Québec, Québec

Construction: 1882–1883

Architecte: Joseph-Ferdinand Peachy

Matériau: pierre

Cette rangée de maisons résidentielles de l'avenue la plus prestigieuse de Québec a été construite par Abraham Joseph, marchand prospère habitant une résidence sur un site voisin. Les devis descriptifs exigeaient un travail de haute qualité, y compris l'utilisation de pierre à taille bouchardée fine pour le rez-de-chaussée et des toits recouverts de métal, à la manière de la nouvelle construction du séminaire de Québec (voir légende 42). En suivant les plans de Joseph-Ferdinand Peachy, l'architecte, qui favorisait le style second Empire, et les constructeurs réussirent à créer un effet pittoresque, par rapport aux normes traditionnelles de la ville de Québec, en utilisant une maçonnerie rugueuse, des fenêtres en baie, des lucarnes décoratives et une multitude de corbeaux. Les contracteurs furent John O'Leary pour la maçonnerie, Joseph Garneau pour la charpenterie et la menuiserie, William McDonald pour la peinture et Zepherin Vaudry pour la plomberie et la ferronnerie. Lorsque ces maisons furent achevées, deux des fils de Peachy, Andrew et Montegiore Joseph, partenaires dans l'entreprise familiale, occupèrent les n^{os} 665 et 675 et y résidèrent jusqu'au début du XX^e siècle. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



102

3837–3893, rue de Bullion, Montréal, Québec

Construction: 1876–1881

Matériau: brique

Cette longue rangée de maisons, bordant la rue qui s'appelait autrefois rue Cadieux, occupait presque entièrement le pôté de maisons compris entre les rues Napoléon et Roy.

L'aménagement commença en 1876 et les maisons furent ajoutées l'une après l'autre, jusqu'à ce que la rangée atteigne dix-huit résidences en 1881. Contrairement à d'autres maisons en rangée plus luxueuses de Montréal, ces maisons furent construites avec un souci d'économie à l'aide de brique bon marché. La légère saillie de chaque maison suggérant l'assemblage de pavillons, les petites tours mansardées dont certaines possèdent encore leur crête de métal, ainsi que les lucarnes en demi-cercle sont des allusions symboliques au style second Empire. Ces maisons en rangée étaient destinées à des familles aux revenus modestes, comme on a pu le vérifier dans un échantillon pris au hasard dans un annuaire des rues de 1881. On trouvait parmi les occupants de ces maisons, des commerçants, des commis, des sténographes, des comptables, des agents d'assurance et des épiciers.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



103

28, rue Guénette, Lévis, Québec

Construction: avant 1889

Matériau: brique

Cette imposante résidence n'est qu'un exemple des nombreuses habitations importantes au toit en mansarde répertoriées par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada à Lévis. Cette concentration témoigne de la croissance en taille et en importance de ce centre urbain au cours du dernier quart du XIX^e siècle. On connaît très peu de choses sur la maison, si ce n'est qu'elle fut habitée par un entrepreneur de construction nommé Joseph Paquet, au moins entre 1889 et 1915. On n'a pas encore déterminé si Paquet était le premier habitant ou le constructeur de cette maison. Les murs sont traités de façon relativement simple, relevés principalement par l'utilisation de briques de couleur différente, procédé favorisé par des dessinateurs du style néo-gothique. En revanche, le toit à mansarde compte parmi les traits caractéristiques recherchés du style second Empire. Les nervures courbées du toit principal sont reprises dans la tour qui est aussi agrémentée de délicats yeux-de-boeuf semblables aux modèles illustrés par les ouvrages américains. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



104

118, rue Fraser, Rivière-du-Loup, Québec

Construction: vers 1880

Matériau: brique

Cette attrayante villa de banlieue de Rivière-du-Loup, autrefois connue sous le nom de Fraserville, montre que l'influence du style second Empire ne s'est pas limitée aux grandes villes du pays. Les murs sont plats et l'ornementation timide, mais l'ensemble est néanmoins intéressant par son assortiment de formes arrondies et semi-circulaires. L'évasement gracieux des nervures du toit principal et de la tour ajoute une touche d'élégance.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



105

52, boulevard Vachon, Sainte-Marie-de-Beauce, Québec

Construction: 1885

Matériau: bois

Après s'être répandu dans les principaux centres urbains, le style second Empire atteignit les parties les plus reculées du Canada, comme la région de la Beauce, au sud de la ville de Québec. Cette habitation de Sainte-Marie-de-Beauce reflète une préférence régionale pour la construction en pans de bois et en planche à clin, tout en se conformant à la nouvelle mode du style second Empire. La recherche de certains détails comme les nervures convexes du toit en mansarde ainsi que les oeils-de-boeuf décoratifs, indiquent l'influence des livres de modèles architecturaux des Etats-Unis non loin. Si l'on ne connaît pas encore le nom de l'architecte, on sait que la maison fut construite pour un marchand de la ville, un certain Gédéon Beaucher dit Morency, qui vendit deux ans plus tard la maison et le mobilier au notaire Georges Théberge, lorsqu'il quitta Sainte-Marie-de-Beauce pour Montréal.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



106

7214, avenue Royale, Château Richer, Québec

Construction: ca 1880

Matériau: bois

Par son allure générale, cette maison se situe à l'apogée de la tradition populaire des régions rurales du Québec, dont la lente évolution se fit pendant deux siècles. Parmi les éléments typiques, notons la hauteur de la maison qui atteint un étage et demi, le rez-de-chaussée surélevé, la galerie occupant toute la longueur de la maison, le motif symétrique de la façade et la décoration d'inspiration classique de la porte d'entrée. La seule nouveauté est le toit à mansarde. Ce dernier, permettant l'utilisation complète des combles, a probablement été adopté pour cet avantage pratique, plutôt que par souci de la mode du style second Empire. Signalons l'interprétation typique au Québec du toit en mansarde à deux pans, caractérisée par une inclinaison marquée de la partie supérieure du toit et par un avant-toit ou larmier dont le prolongement est tel qu'il sert de toit à la galerie.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



107

2, boulevard Saint-Joseph, Charlesbourg, Québec

Construction: ca 1885

Matériau: bois

Si l'on fait exception du toit en mansarde, cette construction représente le dernier stade d'évolution de la maison de ferme québécoise avec son rez-de-chaussée surélevé, la composition symétrique des portes et des fenêtres et la longue véranda, qui dans ce cas précis court tout autour de la maison. Seul le toit en mansarde est un apport étranger à la tradition des maisons rurales du Québec. Ce type particulier de toit à mansarde qui comprend quatre côtés et un sommet particulièrement incliné, a fait son apparition au Québec au cours des dernières décennies du XIX^e siècle. La courbe ininterrompue du larmier qui se prolonge pour former le toit de la galerie, est une caractéristique attrayante et typique du Québec.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



108

3525–3527, avenue Royale, Giffard, Québec

Construction: ca 1880

Matériau: pierre

Cette habitation représentant une rare combinaison de ce qu'on appelait la maison d'artisan québécoise avec des caractéristiques second Empire, montre combien le nouveau style a influencé la construction populaire au Québec. Généralement bâtie sur un terrain en pente, la maison d'artisan possédait un logement à l'étage, tandis que le rez-de-chaussée était réservé à un atelier ou à un local commercial. Dans ce cas, c'est un escalier de métal en colimaçon qui donne accès au long balcon du premier étage. Ce type de maison était assez généralisé sur la côte de Beaupré, à l'est de Québec, mais il se manifestait rarement à la mode du toit à mansarde. Le beau travail de maçonnerie mettant en valeur le contraste entre les pierres grossières et les ornements de pierre taillée témoigne de la permanence au Québec de la noble tradition de la construction en pierre.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



109

Lismore

215, rue South, Cowansville, Québec

Construction: 1881

Matériau: brique

Les Cantons de l'Est ont été le théâtre de la construction d'un certain nombre de résidences du plus parfait style second Empire, au cours des années 1870 et 1880. Lismore, construit pour George K. Nesbitt, propriétaire d'une usine à Cowansville, est l'exemple le plus remarquable qui ait été conservé. L'influence de la forte tradition populaire, si souvent évidente dans l'architecture domestique du Québec d'inspiration second Empire, est complètement absente de ce modèle flamboyant, parfaitement dans le goût du jour. La qualité pittoresque des jeux d'ombre et de lumière créé par les différents plans de murs, les pavillons et les tourelles du toit, les surfaces texturées et les abondants ornements de bois et de fer ont rarement été exploités de façon aussi parfaite et délibérée. La famille Nesbitt était propriétaire de Lismore jusque vers les années 1950, époque où elle en a fait don au diocèse anglican de Montréal. Depuis 1957, Lismore est une résidence pour personnes âgées connue sous le nom de Nesbitt Anglican Residence. (*Inventaire des bâtiments historiques du Canada.*)



110

Avenue de Gaspé, Saint-Jean-Port-Joli, Québec

Construction: ca 1890

Architecte: Charles Bernier

Matériau: bois

Cette modeste habitation de bois est l'une des maisons de Saint-Jean-Port-Joli témoignant de l'intérêt renouvelé pour le toit en mansarde dans les zones rurales du Québec. Il existe d'autres maisons de modèle semblable dans ce village réputé pour la virtuosité de ses ébénistes. Cet exemple est caractérisé par la souplesse des formes et par les ornements sculptés, particulièrement dans le cas de la porte d'entrée et des élégantes lucarnes. Le rez-de-chaussée surélevé et la longue galerie de façade sont deux éléments familiers de la maison rurale traditionnelle du Québec.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)

111

168, rue Rutherford, Winnipeg, Manitoba

Construction: 1881–1882

Architecte: L.A. Desy

Matériau: brique

Cette maison fait partie d'une paire d'habitations semblables construites sur les rives de la rivière Rouge par Alexander Brown et Thomas Rutherford, à proximité des scieries prospères de Point Douglas dont ils étaient copropriétaires. Rutherford et Brown construisirent eux-mêmes leur maison, respectivement au numéro 168 et au numéro 170 de la rue Rutherford. Ces deux maisons sont de dimensions modestes par rapport aux normes du style second Empire, puisqu'elles atteignent seulement un étage et demi de haut et qu'en largeur elles ne dépassent pas trois baies. Néanmoins, la partie centrale en saillie avec sa tour mansardée et sa porte d'entrée de forme elliptique leur confère une certaine allure. Selon un commentaire de l'époque, elles se classaient parmi les bâtiments les plus élégants. Un article de journal en attribue le dessin à «E. Desy», mais le seul architecte habitant Winnipeg au début des années 1880 était L.A. Desy, à qui l'on doit l'édifice Cauchon connu de nos jours sous le nom de «Empire Hotel».

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)

110



111



213

112

Houlahan's Terrace

395–409, avenue Alexander, Winnipeg, Manitoba

Construction: 1883

Matériau: brique

En 1883, un journal de Winnipeg annonçait que Monsieur J. Houlahan, plâtrier, avait construit une très belle série de maisons de brique en rangée, de trois étages de haut contenant huit logements de bonne taille. Ce pâté de maisons connu sous le nom de Houlahan's Terrace, offrait des logements économiques et convenables aux ouvriers et particulièrement aux cheminots qui travaillaient à la gare voisine du Canadien Pacifique. Malgré leur simplicité et leur absence d'ornement, les maisons de Houlahan rappelaient le style second Empire par leurs toits en mansarde et par la succession rythmée des murs en saillie et en retrait coiffés respectivement par des petites et des grandes lucarnes coniques.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



113

Maison W.H. Lyon

Rue Graham, Winnipeg, Manitoba

Construction: 1881 (démolie ca 1912)

Architectes: Edward McCoskrie et Joseph Greenfield

Matériau: brique

La maison Lyon, construite pour W.H. Lyon et occupée en 1883 par le Dr. James Kerr, médecin réputé qui était récemment arrivé de la province de l'Ontario, offre un bon exemple des élégantes demeures qui furent mises à la disposition des gens fortunés, dans cette ambiance de prospérité. Dessiné par les architectes McCoskrie et Greenfield et construit par les entrepreneurs Paterson et McComb, c'est un carré simple et volumineux, dont le toit est agrémenté d'une crête de fer et de cheminées élancées. Le lanterneau du toit, élément rarement rencontré dans le style second Empire, ainsi que la délicate véranda ont été rajoutés plus tard, aux environs de 1890, pour un nouveau propriétaire nommé George Strevel, sous la direction de l'architecte George Browne.

(Archives publiques Canada.)



114

113 est, avenue Princess, Brandon, Manitoba

Construction: ca 1888

Matériau: brique

Cette grande maison de brique jaune, divisée actuellement en appartements, était jusque vers les années 1930 habitée par une seule famille. Certains détails rappellent de façon éloignée les caractéristiques second Empire. Hormis le toit en mansarde, notons un effort de composition par l'utilisation des fenêtres en baies et des panneaux en retrait. La façade d'allure ordinaire était autrefois agrémentée par une véranda qui courait le long de la façade et d'un côté de la maison. La tradition locale voulant que cette maison ait été construite pour l'avocat et député provincial Clifford Sifton ne s'appuie sur aucune certitude.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



115

Creighton Terrace

33, rue Fourth, Emerson, Manitoba

Construction: 1885–1886

Matériau: brique

Creighton Terrace fut construit à l'apogée de la prospérité de la ville d'Emerson, avant que le déplacement de la ligne de chemin de fer vienne anéantir tout espoir pour la ville de devenir la porte d'entrée permanente de l'Ouest canadien. Construite par les promoteurs Noble et Fallis, cette série de maisons fut probablement nommée en l'honneur de W.D. Creighton, un des copropriétaires au début des années 1880. Bien située à proximité de la rivière Rouge et du centre-ville de l'époque et équipée conformément à la mode d'un toit en mansarde, cette habitation triple offrait un logement de classe supérieure aux nouveaux arrivants à Emerson. Les premiers habitants de Creighton Terrace furent l'avocat Archibald MacKay, le secrétaire légiste David MacKay et le maître de poste adjoint et opérateur de la compagnie du télégraphe du Canadien Pacifique, T.W. Mutchmor. Selon la tradition locale, l'entrepreneur serait un homme du nom de Bryce.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



116

Hotel Villa Laurier

9937, rue 108th, Edmonton, Alberta

Démoli: ca 1972

Matériau: bois

Si l'hôtel Villa Laurier semble avoir été conçue pour une seule famille, il sert de pension de famille depuis 1914. C'est l'un des rares exemples de construction résidentielle de ce genre dans les Prairies, où, à l'exception de Winnipeg, l'influence du style second Empire ne se limite pas à l'utilisation du toit en mansarde. Les fenêtres en baies aux deux étages, la tour centrale et la crête de fer témoignent d'une tentative plus sérieuse d'imitation des exemples les plus purs de ce style. Le nom de Villa Laurier a peut-être été choisi pour renforcer le caractère français de l'architecture de la maison.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



117

610, rue Buxton, Indian Head, Saskatchewan

Construction: 1890–1891

Matériau: pierre

Cette maison construite en 1890–1891 pour Joseph Glenn, cultivateur de la région, est le seul bâtiment de pierre qui ait été conservé à Indian Head, ancienne collectivité de l'Ouest en bordure de la ligne principale du Canadien Pacifique. Cette construction en pierre est remarquable par ailleurs pour son toit plat en mansarde ornée d'une amusante crête de fer, élément extrêmement populaire du style second Empire. Aucun architecte ne semble avoir participé à la construction qui est due au maçon John Hunter et au charpentier A.M. Fraser. La maison demeure encore de nos jours propriété de la famille Glenn.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



118

1124, rue Fort, Victoria, Colombie-Britannique

Construction: ca 1887

Matériau: bois

Cette habitation de dimensions considérables est l'un des plus anciens bâtiments existants de Victoria. A l'instar du bureau de poste, du bureau des douanes et de l'école publique, construits à Victoria à la même époque, cette maison reflète la mode du style second Empire par son toit à mansarde, son pavillon central en saillie, couronné d'une tour mansardée et par la répétition des motifs en demi-cercle des fenêtres des combles. Le toit a malheureusement perdu ses tuiles en écaille groupées en lignes de couleurs différentes. Le premier propriétaire fut Thomas Joseph Jones, natif de Toronto, qui vers 1890 était un des dentistes les plus réputés de Victoria.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



119

507, rue Head, Esquimalt, Colombie-Britannique

Construction: 1893

Matériau: bois

La maison du numéro 507 de la rue Head compte parmi les habitations les plus pittoresques du style second Empire de l'île de Vancouver et témoigne de l'éclosion rapide de cette mode dans l'Ouest. La maison possède un toit mansardé complexe aux nervures convexes et aux tuiles façonnées, ainsi que deux tours asymétriques, l'une sur la façade principale, l'autre en pignon. La crête de fer placé sur la corniche et non pas au sommet du toit constitue un élément curieux. Cette maison fut construite pour un chasseur de phoques, le capitaine Victor Jacobson, sur une propriété située au bord de la plage, en face du mouillage de ses goélettes. Apparemment, il sculpta lui-même les ornements qui décorent le toit. Selon sa fille, il aurait ainsi sculpté, à partir de motifs dessinés par sa femme, les panneaux de chêne de la salle à manger, représentant des fleurs, des animaux et des poissons, tandis qu'il attendait l'arrivée des troupeaux de phoques dans la mer de Bering où pendant que sa goélette était immobilisée durant une accalmie.

(Inventaire des bâtiments historiques du Canada.)



Appendice. Liste des illustrations

- 1 Hôtel de ville, Montréal, Qué.
- 2 Le nouveau Louvre, Paris, France
- 3 Appartement parisien
- 4 Gare et hôtel de Paddington, Londres, Angleterre
- 5 Plan du ministère de la Guerre, Londres, Angleterre
- 6 Hôtel de ville, Boston
- 7 Edifice du *State, War and Navy Department*, Washington, D.C.
- 8 Dessins de toits de forme courbe, France
- 9 Villa de banlieue à toit français
- 10 Toronto General Hospital, Toronto, Ont.
- 11, 12, 13 Parlement et bâtiments ministériels, Ottawa, Ont.
- 14 Résidence du lieutenant-gouverneur, Toronto, Ont.
- 15 Bureau des douanes, Saint-Jean, N.-B.
- 16 Bureau des douanes, London, Ont.
- 17 Projet de plan pour le bureau de poste, Toronto, Ont.
- 18 Bureau de poste, Toronto, Ont.
- 19 Bureau de poste, Ottawa, Ont.
- 20 Bureau de poste, Montréal, Qué.
- 21 Bureau des douanes, Toronto, Ont.
- 22 Bureau de poste, Victoria, C.-B.
- 23 Bureau des douanes, Victoria, C.-B.
- 24 Edifice MacKenzie, Collège militaire royal, Kingston, Ont.
- 25 Bureau de poste, Guelph, Ont.
- 26 Plan architectural pour le bureau de poste, Saint-Jean, Qué.
- 27 Plan pour le bureau de poste, Windsor, Ont.
- 28 Edifice du Parlement, Winnipeg, Man.
- 29 Edifice du Parlement, Québec, Qué.
- 30 Edifice de l'Assemblée législative, Fredericton, N.-B.
- 31 Palais de justice, Charlottetown, I.-P.-E.
- 32 Palais de justice, Winnipeg, Man.
- 33 Hôtel de ville, Victoria, C.-B.
- 34 Edifice du Marché municipal, Saint-Jean, N.-B.
- 35 Edifice du Marché Byward, Ottawa, Ont.
- 36 Asile d'aliénés de Falconwood, Charlottetown, I.-P.-E.
- 37 L'Athenaeum, Saint-Jean, T.-N.
- 38 Temple maçonnique, Victoria, C.-B.
- 39, 40 Edifice du YMCA, Québec, Qué.
- 41 Ecole normale provinciale, Truro, N.-E.
- 42 Pavillon central, université Laval, Québec, Qué.
- 43 Collège du Sacré-Coeur, Sorel, Qué.
- 44 Collège Notre-Dame, Montréal, Qué.
- 45 Collège Saint Boniface, Saint-Boniface, Man.
- 46 Couvent du Sacré-Coeur, Calgary, Alb.
- 47 Banque Molson, Montréal, Qué.
- 48 Banque Dominion, Toronto, Ont.
- 49 Vue de la rue Wellington en 1896, Ottawa, Ont.
- 50 Bureau de la Banque Eastern Townships, Sherbrooke, Qué.
- 51 Siège social de la banque Eastern Townships, Sherbrooke, Qué.
- 52 Edifice Victoria en 1879, Clinton, Ont.
- 53 Bloc Victoria, Clinton, Ont.
- 54 Vue de la rue Saint-Jacques, Montréal, Qué.
- 55 L'édifice Barron, Montréal, Qué.
- 56 L'édifice Odell, Sherbrooke, Qué.
- 57 233–237 rue Dundas, London, Ont.
- 58 L'édifice Osler, Dundas, Ont.
- 59 L'édifice Gerrie, Winnipeg, Man.
- 60 Hôtel Windsor, Montréal, Qué.
- 61 Hôtel Prince of Wales, Niagara-on-the-Lake, Ont.
- 62 Hôtel Yale, Vancouver, C.-B.
- 63 Gare de North Street, Halifax, N.-E.
- 64 Fabrique d'orgues William Bell, Guelph, Ont.
- 65 Entrepôt Chinic, Québec, Qué.
- 66 Dessin pour une villa, Mont-Royal, Montréal, Qué.
- 67 Maison, 405, rue Broad, Dunnville, Ont.
- 68 Maison Dale, Madoc, Ont.
- 69 Lorne Hall, Toronto, Ont.
- 70 Fontbonne Hall, London, Ont.
- 71 Dessin architectural pour Glanmore, Belleville, Ont.
- 72 Maison, 201, rue Charles, Belleville, Ont.
- 73 Maison Perley, Ottawa, Ont.
- 74 Wyoming, Guelph, Ont.
- 75 Maison, canton de Hallowell, Ont.
- 76 Maison, 125, avenue Rosemount, Weston, Ont.
- 77 Maison, 29, rue West, Brantford, Ont.
- 78 Maisons en rangée, 332–344, rue Rubidge, Peterborough, Ont.
- 79 Maison en rangée, 119–133, rue Spruce, Toronto, Ont.
- 80 Maison, 322 ouest, rue Dundas, Toronto, Ont.
- 81 Maison de ferme, Maitland, N.-E.
- 82 Quinniapiac, Saint-Jean, T.-N.
- 83 Maison, 49, chemin Rennies Mill, Saint-Jean, T.-N.
- 84 Maison, 99, rue Wentworth, Saint-Jean, N.-B.
- 85 Maison, 354, rue Main, Saint-Jean, N.-B.
- 86 Maison, rue High, Souris East, I.-P.-E.
- 87 Maison, 1173 rue South Park, Halifax, N.-E.
- 88 Maison, 37, rue Mecklenburg, Saint-Jean, N.-B.
- 89 Maison, 767, rue Brunswick, Fredericton, N.-B.
- 90 Maison Dickey, Amherst, N.-E.

- 91 Maison, 917, chemin Loch Lomond, Saint-Jean, N.-B.
- 92 Birchwood, Charlottetown, I.-P.-E.
- 93 Hôtel Queen, Annapolis Royal, N.-E.
- 94 Maison, chemin Ship Cove, Burin, T.-N.
- 95 Maisons en rangée, 176–182, rue Gower, Saint-Jean, T.-N.
- 96 Maison, 30, chemin Monkstown, Saint-Jean, T.-N.
- 97 Maison, 31, rue Lincoln, Lunenburg, N.-E.
- 98 Maison, 143, rue Queen, Truro, N.-E.
- 99 Maison Shaughnessy, Montréal, Qué.
- 100 Maisons en rangée, 3532–3538, rue Sainte-Famille, Montréal, Qué.
- 101 Maisons en rangée, 661–689 est, Grande Allée, Québec, Qué.
- 102 Maisons en rangée, 3837–3893, rue de Bullion, Montréal, Qué.
- 103 Maison, 28, rue Guénette, Lévis, Qué.
- 104 Maison, 118, rue Fraser, Rivière-du-Loup, Qué.
- 105 Maison, 52, boulevard Vachon, Sainte-Marie-de-Beauce, Qué.
- 106 Maison, 7214, avenue Royale, Château Richer, Qué.
- 107 Maison, 2 boulevard Saint-Joseph, Charlesbourg, Qué.
- 108 Maison, 3525–3527, avenue Royale, Giffard, Qué.
- 109 Lismore, Cowansville, Qué.
- 110 Maison, 189, avenue de Gaspé, Saint-Jean-Port-Joli, Qué.
- 111 Maison, 168, rue Rutherford, Winnipeg, Man.
- 112 Houlahan's Terrace, Winnipeg, Man.
- 113 Maison de Lyon, Winnipeg, Man.
- 114 Maison, 113 est, avenue Princess, Brandon, Man.
- 115 Creighton Terrace, Emerson, Man.
- 116 Hôtel Villa Laurier, Edmonton, Alb.
- 117 Maison, 610, rue Buxton, Indian Head, Sask.
- 118 Maison, 1124, rue Fort, Victoria, C.-B.
- 119 Maison, 507, rue Head, Esquimalt, C.-B.

Notes

Introduction

- 1 On rencontre ce terme pour la première fois dans Rosalie Thorne McKenna, «James Renwick, Jr. and the Second Empire Style in the United States», *Magazine of Art*, vol. 44 n° 3 (mars 1951), p. 97–101. Parmi d'autres oeuvres principales on trouve Eric Arthur, *Toronto No Mean City* (Toronto, University of Toronto Press, 1974), p. 128, 171, 174; Banister Fletcher, *A History of Architecture on the Comparative Method* (London, Athlone Press, univ. de Londres, 1961), p. 1086, 1115; Alan Gowans, *Building Canada: An Architectural History of Canadian Life* (Toronto, Oxford University Press, 1966), p. 105, fig. 164–165, 167; Ralph Greenhill, Ken MacPherson et Douglas Richardson, *Ontario Towns* (Ottawa, Oberon Press, 1974), s.p.; Ralph W. Hammett, *Architecture in the United States: A Survey of Architectural Styles Since 1776* (New York, John Wiley & Sons, 1976), p. 101–104; Henry-Russell Hitchcock, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries* (Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books, 1958), p. 131–172; Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution* (Montréal, Fides, 1974), p. 224–226; Marcus Whiffen, *American Architecture Since 1780: A Guide to the Styles* (Cambridge, Mass., M.I.T. Press, 1969), p. 102–108.
- 2 *Canadian Illustrated News* (Montréal), 5 mars 1870, p. 282; 16 nov. 1872, p. 316; 2 juin 1877, p. 342; 2 fév. 1878, p. 79.
- 3 Canada. *General Report of the Minister of Public Works for the year Ending 30 June, 1873* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1874), p. 40, 122–125, 128, 131; Canada. *General Report of the Minister of Public Works for the Year Ending 30 June, 1879* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1880), p. 15; Canada. *General Report of the Minister of Public Works for the Year Ending 30 June, 1881*, (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1882), p. 25; Canada. *General Report of the Minister of Public Works from 30 June, 1867, to 1st July, 1882* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1883), p. 148, 152–153, 173, 181, 194.
- 4 Samuel Sloan, *Sloan's Homestead Architecture, Containing Forty Designs for Villas, Cottages, and Farmhouses, with Essays on Style, Construction, Landscape Gardening, Furniture, etc., etc.* (Philadelphie, J.B. Lippincott & Company, 1861), dessin XXXI; George Evertson Woodward, *Woodward's National Architect* (New York, Geo. E. Woodward, [1869]), n°s 2, 17; Isaac H. Hobbs and Son, *Hobbs' Architecture: Containing Designs and Ground Plans for Villas, Cottages and other Edifices, both Suburban and Rural* (Philadelphie, J.B. Lippincott & Co., 1873), p. 34, 38, 66; Elisha Charles Hussey, *Home Building. A Reliable Book of Facts, relating to Building, Living, Materials, Costs* (New York, Leader & Van Hoesen, [1876]), fig. 17, 29.
- 5 Boston. Committee on Public Buildings, *The City Hall, Boston* (Boston, City Council, 1866), p. v.
- 6 John W. Kennion, *The Architects' and Builders' Guide* (New York, Fitzpatrick & Hunter, 1868), p. 57.
- 7 Ibid., p. 49.

L'Hôtel de ville de Montréal: un modèle classique

- 1 Le toit en mansarde français n'était apparemment pas construit de la même manière que son homologue nord-américain. Faisant allusion à un récent incendie de Boston, un «Français» indigné écrivait au *New York Herald*, «In your discussions on mansard roofs please take notice that American mansard roofs are not French mansard roofs. The mansard roof, so called in America, could not be built in any portion of France, as it is a fraud and a scandal. The mansard roof of France is always fireproof, being built in accordance with French law of iron, brick and mortar. When American architects cease to foist upon credulous real estate owners their cheap frauds you may expect a cessation of the punishment Boston has just received during the past few days» (*Quebec Gazetteer*, 20 nov. 1872, p. [2]).
- 2 A. Leblond de Brumath, *Guide de Montréal et de ses environs* (Montréal, Granger Frères, 1897), p. 63.

Le style second Empire et Napoléon III de France

- 1 J.S. Ingram, *The Centennial Exposition Described and Illustrated* (Philadelphie, Hubbard Bros., [1876]), p. 40.
- 2 Geoffrey de Bellaigue, «Queen Victoria Buys French in 1855», *The Antique Collector*, vol. 46, n° 4 (avril 1975), p. 37–41.
- 3 Ces larges avenues avaient aussi un but militaire. Elles autorisaient la pénétration facile des troupes à l'intérieur de la ville en cas d'agitation populaire.
- 4 Sanford E. Loring, *Principles and Practices of Architecture* (Chicago, Cobb, Pritchard and Co., 1869), p. 42.
- 5 Henry-Russell Hitchcock, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries* (Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books, 1958) p. 135.

L'Angleterre: première adepte du style second Empire

- 1 Henry-Russell Hitchcock, «Second Empire «avant la lettre», *La Gazette des Beaux-Arts*, vol. 42 ([août] 1953), p. 118, 124–126.
- 2 Ibid., p. 125.
- 3 Boston, Committee on Public Buildings, loc. cit.

Le style second Empire et les Etats-Unis

- 1 Boston. Committee on Public Buildings, op. cit. p. iv–v.
- 2 Marcus Whiffen, op. cit., p. 103.
- 3 Lawrence Wodehouse, «Alfred B. Mullett and his French style Government Buildings», *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 31, n° 1 (mars 1972), p. 22–37. Hitchcock prétend que Gilman, architecte de l'hôtel de ville de Boston, est à l'origine de ces modèles second Empire, car il a travaillé aussi pour le *Treasury Department* (Henry-Russell Hitchcock, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries* [Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books, 1958], p. 168).
- 4 Calvert Vaux, *Villas and Cottages* (New York, Harper & Brothers, 1857), p. 54.
- 5 Ibid., p. 90.
- 6 Henry Hudson Holly, *Holly's Country Seats* (New York, D. Appleton & Company, 1863), p. 149.
- 7 George L. Hersey, «Godey's Choice», *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 18, n° 3 (oct. 1959), p. 104.
- 8 Isaac Hobbs and Son, op. cit., s.p.

- 9 Parmi les recueils de modèles contenant la plus grande concentration de plans de type second Empire, signalons les ouvrages suivants: Gilbert Bostwick Croff, *Model Suburban Architecture Embodying Designs for Dwellings of Moderate Cost* (New York, Roby & O'Neil, [1870]) et *Progressive American Architecture* (New York, Orange Judd & Company, [1875]); Marcus F. Cummings, *Cummings's Architectural Details* (New York, Orange Judd & Company, 1873); Marcus F. Cummings et Charles Crosby Miller, *Modern American Architecture* (Troy, N.Y., publié pour compte d'auteurs, 1868); Isaac Hobbs and Son, op. cit.; George E. Woodward, op. cit.

Canada: manifestation du style second Empire

- 1 Canada. Archives publiques (ci-après APC), RG 11, vol. 841, pièces 62–63, p. 7. Ce projet-manuscrit signé «Semper Paratus», d'après le nom de code de Fuller et Jones, accompagne des plans qu'ils avaient présentés au cours de 1859. Les auteurs remercient le professeur Douglas Richardson qui a signalé ce projet à leur attention.
- 2 Ibid.
- 3 *Canadian Illustrated News* (Montréal), 19 oct. 1872, p. 245.

Ministère des Travaux publics

- 1 *Daily Telegraph* (Saint-Jean, N.-B.), 26 avril 1881, p. 1–2.
- 2 Ibid.

Edifices commerciaux

- 1 *The Dominion Guide* (Montréal), 7 juin 1873, p. 354.

Conclusions

- 1 Palliser, Palliser & Co., architectes, *Palliser's New Cottage Homes and Details* (New York, Palliser, Palliser & Co., [1887]), s.p. [introduction].
- 2 *Horrors in Architecture and So-called Works of Art in Bronze in the City of New York ... By an Admirer of Art Whose Name is of no Consequence to the Reader* (New York, s.éd., 1886), p. 4.
- 3 Eugene Clarence Gardner, *The House that Jill Built, After Jack's Had Proved a Failure* (New York, Fords, Howard & Hulbert, 1882), p. 113–114.

Sources des légendes

- 1 Luc d'Iberville-Moreau, *Lost Montreal* (Toronto, Oxford University Press, 1975), p. 107; Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution* (Montréal, Fides, 1974), p. 204, 224–225.
- 2 Henry Bidou, *Paris*, trad. de J. Lewis May (Londres, Johnathan Cape, 1939), p. 399; Henry-Russell Hitchcock, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries* (Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books, 1958), p. 133–135; David H. Pinkney, *Napoléon III and the Rebuilding of Paris* (Princeton, N.J., Princeton University Press, 1958), p. 80–81.
- 3 Sanford E. Loring, *Principles and Practices of Architecture* (Chicago, Cleveland, Cobb, Pritchard and Company, 1869), p. 42–45; David H. Pinkney, op. cit., p. 91–92.
- 4 Henry-Russell Hitchcock, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries* (Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books, 1958), p. 159; Henry-Russell Hitchcock, «Second Empire «avant la lettre», *La Gazette des Beaux-Arts*, vol. 42 ([août] 1953), p. 124.
- 5 Ibid., *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries* (Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books, 1958), p. 159.
- 6 Boston. Committee on Public Buildings, *The City Hall, Boston* (Boston, City Council, 1866); Ralph W. Hammett, *Architecture in the United States: A Survey of Architectural Styles Since 1776* (New York, John Wiley & Sons, 1976), p. 101–102. Henry-Russell Hitchcock, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries* (Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books, 1958), p. 167–168.
- 7 Alan Gowans, *Images of American Living; Four Centuries of Architecture and Furniture as Cultural Expression* (Philadelphie, J.B. Lippincott, 1964), p. 330; Henry-Russell Hitchcock, *Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries* (Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books, 1958), p. 169; Lawrence Wodehouse, «Alfred B. Mullett and his French Style Government Buildings», *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 31, n° 1 (mars 1972), p. 22–37.
- 8 Calvert Vaux, *Villas and Cottages* (New York, Harper & Brothers, 1857), p. 54.
- 9 George L. Hersey, «Godey's Choice», *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 18, n° 3 (oct. 1959), p. 104–111; Isaac H. Hobbs and Son, *Hobbs Architecture: Containing Designs and Ground Plans for Villas, Cottages and other Edifices, both Suburban and Rural* (Philadelphie, J.B. Lippincott & Company, 1873), p. 13, 17, 21.
- 10 Eric Arthur, *Toronto No Mean City* (Toronto, University of Toronto Press, 1974), p. 114–116.
- 11, 12, 13 APC, RG 11, vol. 841, pièces 62–63, p. 4; Courtney C.J. Bond, *City on the Ottawa* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1961), p. 122–125; Douglas Richardson, «The Spirit of the Place», *Canadian Antiques Collector*, vol. 10, n° 5 (sept.–oct. 1975), p. 27–29.
- 14 «Residence of the Lieut.-Governor of Ontario, Canada», *Canadian Illustrated News* (Montréal), 5 mars 1870, p. 282; Toronto. Metropolitan Toronto Library Board, Section Canadienne et Manuscrits, dossier sur la résidence du Lieutenant-Gouverneur.
- 15 Canada. Ministère des Travaux publics, *Annual Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1879* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1880), p. 15; «The Saint John Custom House», *Daily Telegraph* (Saint-Jean, N.-B.), 26 avril 1881, p. [1–2].

- 16 Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1873* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1874), append. 18, p. 123.; APC, RG 11, vol. 3919, devis descriptifs des ajouts du bureau des douanes, London, p. 1; Association of Ontario Land Surveyors, «William Robinson», dans *Annual Report of the Association of Ontario Land Surveyors* (Toronto, 1915), n° 30, p. 51–52.
- 17, 18 Eric Arthur, op. cit. p. 126–127; Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1873* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1874), append. 18, p. 124–125; APC, RG 11, vol. 309, dossier 881, p. 941–945, John Dewe au ministère des Travaux publics, Toronto, le 4 mars 1870; APC, RG 11, vol. 314, sujet 884, p. 266, F.P. Rubidge à T. Trudeau, Toronto, le 24 oct. 1870.
- 19 Courtney C.J. Bond, *City on the Ottawa* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1961), p. 15; Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1873* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1874), append. 18, p. 122; APC, RG 11, vol. 291, sujet 801, p. 82, T.S. Scott à F. Braum, Ottawa, le 27 juil. 1871.
- 20 Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1873* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1874), append. 18, p. 127–128; Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution* (Montréal, Fides, 1974), p. 225.
- 21 Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1873* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1874), append. 18, p. 125; C. Pelham Mulvany, *Toronto: Past and Present* (Toronto, W.E. Caiger, 1884), p. 51.
- 22 Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1874* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1875), append. 19, p. 129; APC, RG 11, vol. 364, sujet 993, p. 674, Benjamin W. Pearce à F. Braum, Victoria, le 11 mars 1873.
- 23 Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1874* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1875), append. 19, p. 129; John Crosby Freeman, «The Other Victoria», *Revue d'art Canadienne/Canadian Art Review*, vol. 1, n° 1 (1974), p. 39; G. Edward Mills, «1002 Wharf Street, Custom House, Victoria: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada (1976).
- 24 Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1877* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1878), append. 16, p. 73; Alan Gowans, *Building Canada: An Architectural History of Canadian Life* (Toronto, Oxford University Press, 1966), p. 142; Richard Arthur Preston, *Canada's RMC: A History of the Royal Military College* (Toronto, University of Toronto Press, 1969), p. 60.
- 25 Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1876* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1877), append. 17, p. 79–80.
- 26 Canada. Ministère des Travaux publics, *Annual Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1878* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1879), append. 15, p. 77; Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for 30 June 1867 to 30 June 1882* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1883), vol. I, p. 169.
- 27 Canada. Ministère des Travaux publics, *Annual Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1879* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1880), append. 3, p. 12.
- 28 Canada. Ministère des Travaux publics, *Annual Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1881* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1882), p. 25–26; «The Building Boom», *Winnipeg Daily Sun*, le 20 oct. 1883, p. 2.
- 29 A.J.H. Richardson, «Guide to the Architecturally and Historically most Significant Buildings in the Old City of Quebec», *Bulletin of the Association for Preservation Technology*, vol. 2, n°s 3–4 (1970), p. 56–57; Gérard Morisset, «Le Parlement de Québec», *Habitat*, vol. 3, n° 6 (nov.–déc. 1966), p. 25–28; James M. Lemoine, *Picturesque Quebec* (Montréal, Dawson Brothers, 1882), p. 255–257; Luc Noppen, «L'architecture des parlements de Québec», *L'Action* (Québec), 21 avril 1973.
- 30 «The New Buildings», *New Brunswick Reporter* (Fredericton), le 31 mars 1880, p. [2]; C. Anne Hale, «The Legislative Building, 750 Queen Street, Fredericton: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).
- 31 Irene Rogers, «Law Courts Building, Charlottetown: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974); J.H. Meacham & Co., *Illustrated Historical Atlas of Prince Edward Island*, réimpr. de l'éd de 1880 (Belleville, Ont, Mika Silk Screening Ltd., 1972), p. 27.
- 32 Vancouver Daily World, *Illustrated Souvenir Publication* (Vancouver, Vancouver Daily World, 1891), p. 22–23; Randy R. Rostecki, «Law Courts, Building, 391 Broadway, Winnipeg: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1976); *Daily Telegraph* (Saint-Jean, N.-B.), le 2 oct. 1878, p. 3; «The Old and The New: Provincial Court House and Jail», *Winnipeg Daily Sun*, le 20 janv. 1883, p. 8; «The Building Boom», *Winnipeg Daily Sun*, le 20 oct. 1883, p. 2.
- 33 City of Victoria Heritage Advisory Committee, *City of Victoria* (Victoria, 1974), p. 18; William Cochrane, ed., *The Canadian Album: Men of Canada* (Brantford, Ont., Bradley, Carretson, 1891), p. 114; John Crosby Freeman, «The Other Victoria», *Revue d'art canadienne/Canadian Art Review*, vol. 1, n° 1 (1974), p. 38–39; G. Edward Mills and Janet Wright, «Victoria City Hall: Screening Paper», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1977).
- 34 C. Anne Hale, «City Market Building, 47 Charlotte Street, Saint John: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974); Rapport collectif, «City Market Building, Saint John: Screening Paper», manuscrit classé, Direction des lieux et des monuments historiques du Canada, Parcs Canada (1970).

- 35 Lucien Brault, *Ottawa Old and New* (Ottawa, Historical Information Institute, 1946), p. 107; Ottawa. Archives municipales, Procès-verbaux du conseil pour une partie de 1874, 1875, 1876 et 1877, p. 185–186, 200.
- 36 Henry M. Hurd, éd., *The Institutional Care of the Insane in the United States and Canada* (New York, Arno Press, 1973), vol. 4, p. 211–215; «L'Asile d'aliénés de Falconwood», *L'Opinion publique* (Montréal), le 23 mars 1878, p. 146; Ile-du-Prince-Edouard. Chambre d'Assemblée, *Journal of the House of Assembly, 1878* (Charlottetown, Imprimeur de la reine, 1878), append. E, p. A.
- 37 Joseph R. Smallwood, éd., *The Book of Newfoundland* (Saint-Jean, N.-B., Newfoundland Book Publishers, 1967), vol. 4, p. 190–191; «Laying Foundation Stone of Athenaeum», *Royal Gazette and Newfoundland Advertiser* (Saint-Jean, N.-B.), le 9 nov. 1875, p. [2].
- 38 G. Edward Mills, «Masonic Temple, Victoria: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1975).
- 39, 40 Christina Cameron, «950–964 rue Saint-Jean, Québec: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1972); Québec. Archives civiles de Québec, greffe W. Bignell, contrat entre John Hatch et le YMCA, Québec, le 21 janv. 1879, n° 9653.
- 41 Nouvelle-Ecosse. Chambre d'Assemblée, *Journals of the House of Assembly* (Halifax, Imprimeur de la reine, 1878), append. 1, p. 35; Nouvelle-Ecosse. Chambre d'Assemblée, *Journals of the House of Assembly* (Halifax, Imprimeur de la reine, 1879), append. 5, p. xx; *Truro, Nova Scotia: The Hub of the Province* (Grand Rapids, Michigan, James Bayne, s.d.), s.p.
- 42 A.J.H. Richardson, «Guide to the Architecturally and Historically Most Significant Buildings in the Old City of Quebec», *Bulletin of the Association for Preservation Technology*, vol. 2, n°s 3–4 (1970), p. 64–65; Québec. Archives du séminaire de Québec, Journal du Séminaire, vol. 2, 31 mai 1875, 21 oct. 1876.
- 43 Abbé Couillard-Després, *Histoire de Sorel* (Montréal, Imprimerie des sourds-muets, 1926), p. 242–255.
- 44 Montréal. Archives du collège Notre-Dame, Journal du collège; Charles P. De Volpi et P.S. Winkworth, *Montréal: Recueil iconographique/A Pictorial Record*, vol. 2 (Montréal, Dev-Sco Publications, 1963), p. 299.
- 45 Dom Benoit, *Vie de Mgr Taché* (Montréal, Librairie Beauchemin, 1904), vol. 2, p. 374–376, 497–498; Randy R. Rostecki, notes de recherches sur le collège Saint-Boniface, sept. 1977; «Reopening of Saint John's Church», *Saint John Daily News*, 25 nov. 1872, p. [3]; «The Bull's Eye: Great Growth of Winnipeg», *Winnipeg Daily Sun*, 30 oct. 1883, p. 3; les auteurs remercient Lionel Dorge de l'archevêché de Saint-Boniface, Manitoba, pour sa généreuse collaboration lors des recherches au sujet de ce bâtiment.
- 46 Calgary. Couvent du Sacré-Coeur, Annales des religieuses, Faithful Companions of Jesus, 1893. Les auteurs remercient sœur Gabriel Cummins, F.C.J. qui a fourni ces renseignements; Douglas Coats, «Calgary: The Private Schools, 1900–1916», dans *Frontier Calgary*, éd.: A.W. Rasporich et H.C. Klassen (Calgary, University of Calgary, McClelland and Stewart West, 1975), p. 144.
- 47 Phyllis Lambert et Robert Lemire, *Inventaire des bâtiments du vieux Montréal, du quartier Saint-Antoine et de la ville de Maisonneuve construits entre 1880 et 1915* (Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1977), dossier 25, p. 25; A.J.H. Richardson, «Guide to the Architecturally and Historically most Significant Buildings in the Old City of Quebec», *Bulletin of the Association for Preservation Technology*, vol. 2, n°s 3–4 (1970), p. 76–77; J. Douglas Stewart, «Architecture for a Boom Town; The Primitive and the Neo-Baroque in George Browne's Kingston Buildings», *To Preserve and Defend: Essays on Kingston in the Nineteenth Century*, éd. Gerald Tulchinsky (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1976), p. 37.
- 48 Anne Little, Département de la recherche économique, banque Toronto Dominion, Toronto, communication personnelle avec Janet Wright, au sujet de la banque Dominion, le 13 sept. 1977; Joseph Schull, *100 Years of Banking: A History of the Toronto Dominion Bank* (Toronto, Copp Clark, 1958), p. 65.
- 49 Charles E. Goad, *Insurance Atlas of the City of Ottawa* (Toronto, Charles E. Goad, éd. rév. de 1895), fig. 35; «A Word from Wellington Street», *Dominion Illustrated* (Montréal), le 21 juil. 1888, p. 35; Ibid., *Special number devoted to Ottawa and the Parliament Buildings of Canada* (Montréal, Sabiston Litho. and Publishing Co., 1891), p. 128–129.
- 50 Banque Eastern Townships, *Charter and Annual Reports, 1859–1912* (Sherbrooke, 1912), p. 128–129, 138, 149, 161, 456.
- 51 Ibid., op. cit., p. 138–139, 149, 161, 404; «Local and Other Items», *Gazette* (Sherbrooke), le 9 avril 1875, p. [3]; Victor Ross, *The History of the Canadian Bank of Commerce* (Toronto, Oxford University Press, 1920), vol. 1, p. 365.
- 52, 53 *New Era* (Clinton, Ont.), le 24 janv. 1878, s.p.; les auteurs remercient M. Gerald Fremlin de Clinton, Ontario, pour son aide lors des recherches relatives à cet édifice.
- 54 Charles E. Goad, *Atlas of the City of Montreal* (Toronto, Montréal, Charles E. Goad, 1881), fig. III; *Lovell's Montreal Directory* (Montréal, John Lovell, 1873), p. 202.
- 55 «Barron Block», *Canadian Illustrated News* (Montréal), 27 août 1870, p. 130; «Le Bloc Barron», *L'Opinion publique* (Montréal), 3 juil. 1872, p. 316, 320.
- 56 Marie-Jeanne Daigneau, archiviste, Société d'histoire des Cantons de l'Est, Sherbrooke, Québec, recherches inédites sur l'édifice Odell, nov. 1977; «The Metropolis of the Eastern Townships», *Dominion Illustrated* (Montréal), 30 août 1890, p. 134, 149; APC, Collection nationale des cartes et plans, H2/340–Sherbrooke–1881, vue à vol d'oiseau de Sherbrooke, Qué., 1881.
- 57 John Lutman et John Picur, notes de recherche inédites sur le numéro 233–237 de la rue Dundas, recueillies pour le Local Advisory Committee on Architectural Conservation, London, Ontario, 1977.
- 58 Dundas Historical Society Museum, notes de recherche inédites sur le numéro 5–7 Main Street, Dundas, Ontario, oct. 1977; Page and Smith, *Illustrated Historical Atlas of the County of Wentworth, Ontario* (réimpr. de l'éd. de 1875, Dundas, Ontario, Dundas Valley School of Art, 1971), p. xviii, xxxv, 59.

- 59 Randy R. Rostecki, «The Rise and Demise of Winnipeg's Central Business District», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1976), p. 3–4, 8; W.D. Steen and E.E. Boyce, *Winnipeg, Manitoba and her Industries* (Winnipeg, Steen and Boyce, 1882), p. 31–32.
- 60 Lady Dufferin, *My Canadian Journal 1872–1878*, éd. Gladys Chantler Walker (Don Mills, Ontario, Longmans Canada, 1969), p. 283; *Gazette* (Montréal), 29 janv. 1878, p. 2; Edwin C. Guillet, *Pioneer Inns and Taverns* (Toronto, Ontario Publishing, 1956), vol. 2, p. 109–112; «Opening of New Windsor Hotel», *Daily Witness* (Montréal), 28 janv. 1878, p. 8; «Vice-Regal Visit to Montreal», *Canadian Illustrated News* (Montréal), 23 fév. 1878, p. 119, 121; «The Windsor Hotel», «The Vice-Regal Visit», *Daily Witness* (Montréal), 15 fév. 1878, p. 4; Henry F. Withey et Elsie R. Withey, *Biographical Dictionary of American Architects (Deceased)* (Los Angeles, New Age Publishing Company, 1956), p. 71.
- 61 David Flemming, *A History of the Town of Niagara-on-the-Lake (1791–1970)*, Travail inédit n° 25 (1971), Parcs Canada, Ottawa, p. 75; Niagara County Historical Museum, Niagara-on-the-Lake, Ontario, recherche inédite sur l'hôtel Prince of Wales, sept. 1977; *Niagara-on-the-Lake, Canada* (Niagara-on-the-Lake, conseil municipal de Niagara-on-the-Lake, s.d.), p. 27.
- 62 Harold Kalman, *Exploring Vancouver* (Vancouver, University of British Columbia Press, 1974), p. 153, 156; Donald Kerr, «Vancouver – A Study in Human Geography», thèse de maîtrise, université de Toronto, Toronto, 1943, p. 43; Warren Sommer, «Yale Hotel, Vancouver: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1975).
- 63 «The New Intercolonial Railway Depot», *Daily Acadian Recorder* (Halifax), 28 juil. 1877, p. [1]; Canada. Ministère des Travaux publics, *General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1878* (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1878), append. 21, p. 167–168; APC, RG12, vol. 1913, dossier n° 3316–5, devis pour une gare de voyageurs, Halifax, N.-E., 23 oct. 1874; W.H. Howard, *Halifax of Today: An Illustrated Souvenir of the Queen's Diamond Jubilee, 1837–97* (Halifax, W.H. Howard, 1897), p. 23; Mathilde Brosseau et David McConnell, «The Stations of the Intercolonial Railway, 1867–1914: Screening Paper», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974), p. 5, 13–15.
- 64 Gordon R. Couling, notes de recherche inédites sur la fabrique d'orgues William Bell, Guelph, Ontario, mai 1977; Historical Atlas Publishing Company, *Historical Atlas of Wellington County* (réimpr. de l'éd. de 1906, comté de Wellington, Corporation of the County of Wellington, 1972), p. 14.
- 65 Christina Cameron, «47, rue Dalhousie, Québec: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1972).
- 66 Gilbert Bostwick Croff, *Model Suburban Architecture, Embodying Designs for Dwellings of Moderate Cost* (New York, Roby & O'Neil, [1870]); *Progressive American Architecture* (New York, Orange Judd & Company, [1875]); C. Anne Hale, «Report on D.E. Dunham», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974), p. 10.
- 67 James Dickhout, notes de recherche inédites sur le numéro 405 ouest, rue Broad, Dunnville, Ontario, nov. 1977; *Ontario Gazetteer and Business Directory* (Toronto, R.L. Polk, 1888–1889), p. 324.
- 68 Madoc Review, *Way Back When* (Madoc, Pigden and McKinnon, 1976), p. 72–73; les auteurs remercient M. Martin Lewis et le Hastings County Museum de Belleville pour leur collaboration lors des recherches relatives à ce bâtiment.
- 69 *City Directory of Toronto* (Toronto, Might Directories, 1889–1976), le titre varie; William Davies, *Letters of William Davies, 1854–1861*, éd. William Sherwood Fox (Toronto, University of Toronto Press, 1945), p. 3, 133, 140; Charles E. Goad, *Atlas of the City of Toronto* (Montréal, Charles E. Goad, 1884), fig. 31; Toronto, Toronto Historical Board, dossier sur le n° 3, Meredith Crescent, Toronto.
- 70 John Lutman, «534 Queens Avenue, London: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1977).
- 71 M. et Mme. N.H. Mika, «Phillips-Faulkner House, Belleville: Screening Paper», 1969; John Witham, «Research notes on Thomas Hanley: CIHB», 1973, manuscrits classés, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa.
- 72 Lois Foster, notes de recherche inédites sur le numéro 201 de la rue Charles, Belleville, recueillies pour le Hastings County Historical Society, Belleville, juillet 1977.
- 73 *Ottawa Directory and Dominion Guide* (Ottawa, A.S. Woodburn, 1875), p. 70.
- 74 «Goldie Home Sold: Fine Residence Changes Hands», *Mercury* (Guelph, Ontario), juin 1952, s.p.; «110-Year-Old Guelph Home», *Mercury* (Guelph, Ontario), 20 mars 1976, s.p.; les auteurs remercient Gordon R. Couling de Guelph, Ontario, pour son aimable collaboration lors des recherches relatives à ce bâtiment.
- 77 APC, Collection nationale de cartes et plans, H3/440–Brantford–[1875], vue aérienne de Brantford, Ontario, dessin de H. Brosius, Chas. Schoder, Prop's Chicago Lith., 1875.
- 78 Martha Ann Kidd, notes de recherche inédites sur les numéros 332 à 344, rue Rubidge, Peterborough, Ontario, sept. 1977; Randy R. Rostecki, notes de recherche inédites sur des maisons en rangée de la rue Edmonton, Winnipeg, Manitoba, sept. 1977.
- 79 *Toronto City Directory* (Toronto, R.L. Polk Directories, 1887–1888).
- 80 Ibid.
- 82 Allison Earle, «Quinniapiac, 25 Winter Avenue, Saint John's: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).
- 83 Allison Earle, «49 Rennies Mill Road, Saint John's, Newfoundland: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974); «A \$20,000 Residence: Mr. Marshall's Magnificent Cottage», *Evening Telegram* (Saint-Jean, T.-N.), 23 mars 1885, p. 2.
- 84 C. Anne Hale, «Report on D.E. Dunham», p. 10; *ibid.*, «99 Wentworth Street, Saint John: CIHB Report», manuscrits classés, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974); «A Handsome French Cottage», *Daily Telegraph* (Saint-Jean, N.-B.), 14 nov. 1877, p. [3].
- 85 C. Anne Hale, «354 Main Street, Saint John: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974); David Russell Jack, «Book Plates», *Acadiensis*, vol. 1, n° 2 (avril 1901), p. 96–97.

- 86 J.H. Meacham & Co., *Illustrated Historical Atlas of Prince Edward Island* (réimpr. de l'éd. de 1880, Belleville, Ont., Mika Silk Screening Ltd., 1972), p. 157–158.
- 87 Phyllis R. Blakeley, *Glimpses of Halifax* (Halifax, Public Archives of Nova Scotia, 1949), p. 99; *McAlpine's Halifax City Directory* (Halifax, McAlpine's Directories, 1887–1888, 1895–1896).
- 88 Russel H. Conwell, *History of the Great Fire of St. John, June 20 and 21, 1877* (Boston, B.B. Russell, 1877), p. 207; APC, Collection nationale de cartes et plans, H3/240–Saint-Jean–[1882], vue aérienne de Saint-Jean, N.-B., O.H. Bailey, 1882.
- 89 C. Anne Hale, «767 Brunswick Street, Fredericton: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).
- 92 *Examiner* (Charlottetown), 2 juin 1877, s.p.; Irene Rogers, «Birchwood, 35 Longworth Avenue, Charlottetown: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).
- 93 *Mirror* (Digby, Nouvelle-Ecosse), 13 juil. 1977, p. 2.
- 96 Newfoundland Historic Trust, *A Gift of Heritage: Historic Architecture of St. John's* (Saint-Jean, Newfoundland Historic Trust Publications, 1975), vol. 1, p. 23; Shane O'Dea, *The Domestic Architecture of Old St. John's* (Saint-Jean, Newfoundland Historical Society, 1974), feuillet n° 2, p. [16–19].
- 98 *Truro, Nova Scotia: The Hub of the Province* (Grand Rapids, Michigan, James Bayne, 18–), p. 19.
- 99 Montréal. Archives nationales de Québec, greffe C. Cushing, contrat de construction entre Robert Brown et Charles Lamontagne, 3 fév. 1874; contrat de construction entre Robert Brown et Edward Maxwell, 3 fév. 1874; contrat de construction entre Duncan McIntyre et Edward Maxwell, 3 fév. 1974; «Shaughnessy House, 1923 Dorchester Street West, Montréal, Screening Paper», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1973).
- 100 André Giroux, «3532–3538, rue Sainte-Famille, Montréal: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1972); Charles E. Goad, *Atlas of the City of Montreal* (Montréal, Charles E. Goad, 1881), fig. VIII; *Lovell's Montreal Directory* (Montréal, John Lovell, 1872–1878).
- 101 E.C. Woodley, *The House of Joseph in the Life of Quebec* (Québec, s. éd., 1946), p. 54, 56, 58, 74; Québec. Archives civiles, greffe P. Huot, marché entre Abraham Joseph et William McDonald, 9 juin 1882, n° 8694, marché entre Abraham Joseph et John O'Leary, 10 juin 1882, n° 8697, marché entre Abraham Joseph et Joseph Garneau, 10 juin 1882, n° 8698, marché entre Abraham Joseph et Zepherin Vaudry, 10 juin 1882, n° 8699; *Quebec City Directory* (Québec, 1882–1930), le nom de l'éditeur varie.
- 102 Charles E. Goad, *Atlas of the City of Montreal* (Montréal, Charles E. Goad, 1881), fig. XXX; *Lovell's Montreal Directory* (Montréal, John Lovell, 1874–1882).
- 103 *Quebec City Directory* (Québec, 1889–1918), le nom de l'éditeur varie.
- 105 Les auteurs remercient maître Jean Perchat, notaire, à Sainte-Marie-de-Beauce, pour son aimable collaboration lors des recherches relatives à cette maison.
- 109 Iris Moffat, intendante de la Nesbitt Anglican Residence, Cowansville, recherche inédite, nov. 1977.
- 110 Simon Fortin, historien généalogiste, Saint-Jean-Port- Joli, Québec.
- 111 «The Building Boom», *Manitoba Free Press* (Winnipeg), 12 avril 1881, p. 1; Randy R. Rostecki, notes de recherche inédites sur le numéro 168 de la rue Rutherford, Winnipeg, Manitoba, août 1977.
- 112 Ivan Saunders, «395–409 Alexander Avenue, Winnipeg: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974); «The Building Boom», *Winnipeg Daily Sun*, 20 oct. 1883, p. 3.
- 113 *Henderson's Directory of the City of Winnipeg* (Winnipeg, James Henderson, 1880–1912); R. Mitchell et T.K. Thorlakson, «James Kerr, 1848–1911, and Henry Hyland Kerr, 1881–1963; Pioneer Canadian-American Surgeons», *Canadian Journal of Surgery*, vol. 9 (juil. 1966), p. 213–220; Randy R. Rostecki, notes de recherche inédites sur la maison W.H. Lyon, Winnipeg, Manitoba, août 1977; «The Building Boom», *Manitoba Free Press* (Winnipeg), 12 avril 1881, p. 1; «City and Country», *Manitoba Free Press* (Winnipeg), 27 fév. 1890, p. 8; «City and Country», *Manitoba Free Press* (Winnipeg), 9 avril 1890, p. 8.
- 114 Charles E. Goad, *Atlas of Brandon, Manitoba* (Montréal, Toronto, Charles E. Goad, 1913, éd. rév.), fig. 9; les auteurs remercient pour leur collaboration au cours des recherches relatives à ce bâtiment Donna Dul, Direction des ressources historiques, ministère du Tourisme, Loisirs et Affaires culturelles, province du Manitoba, ainsi que Ed Young, Direction de l'Évaluation provinciale-municipale, ministère des Affaires municipales, province du Manitoba.
- 115 *Henderson's North-Western Ontario, Manitoba and Northwest Directory and Gazetteer* (Winnipeg, James Henderson, 1888), p. 403–404; les auteurs remercient Ella F. Chase, Emerson, Manitoba, et Marvis Sigurdson, secrétaire-trésorier de la ville d'Emerson, pour leur aimable collaboration lors des recherches relatives à ce pâté de maisons.
- 116 Charles E. Goad, *Insurance Plan of Edmonton, Alberta* (Toronto, Charles E. Goad, 1913, éd. rév. 1914), vol. 1, fig. 10; *Henderson's Edmonton, Directory* (Edmonton, Henderson Directories Alberta, 1910–1975).
- 117 Communication personnelle de M. et Mme Gordon Glenn, Indian Head, Saskatchewan, déc. 1977.
- 118 Terry Reksten, notes de recherche inédites sur le numéro 1124 de la rue Fort, Victoria, août 1977.
- 119 Terry Reksten, notes de recherche inédites sur le numéro 507 de la rue Head, Esquimalt, août 1977.

Bibliographie

Arthur, Eric

Toronto No Mean City, Toronto, University of Toronto Press, 1974.

Association of Ontario Land Surveyors

Annual Report of the Association of Ontario Land Surveyors, n° 30, 1915, Toronto.

Atwood, Daniel Topping

Atwood's Modern American Homesteads, New York, A.J. Bicknell & Company, 1876.

Benoit, Dom

Vie de Mgr Taché, Montréal, Librairie Beauchemin, 1904, vol. 2.

Bicknell, Amos Jackson

Bicknell's Public Buildings, New York, A.J. Bicknell & Company, 1878.

Bidou, Henry

Paris, trad. J. Lewis May, Londres, Johnathan Cape, 1939.

Blakeley, Phyliss R.

Glimpses of Halifax, Halifax, Nova Scotia Public Archives, Halifax, 1949.

Bond, Courtney C.J.

City on the Ottawa, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1961.

Boston. Committee on Public Buildings.

The City Hall, Boston, Boston, City Council, 1866.

Brault, Lucien

Ottawa Old and New, Ottawa, Ottawa Historical Information Institute, 1949.

Brosseau, Mathilde et David McConnell

«The Stations of the Intercolonial Railway, 1867–1914: Screening Paper», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historique nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).

Cameron, Christina

«47 rue Dalhousie, Quebec: CIHB Report»; «950–964 rue Saint-Jean, Quebec: CIHB Report», manuscrits classés, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1972).

Canada. Ministère des Travaux publics

Annual Report of the Minister of Public Works, Ottawa, Imprimeur de la reine, Ottawa, 1871–1883. Le titre varie parfois.
General Report of the Minister of Public Works from 30 June, 1867, to 30 June, 1882, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1883.
General Report of the Minister of Public Works for the Fiscal Year Ending 30 June 1878, Ottawa, Imprimeur de la reine, 1878.

Canada. Archives publiques.

RG 11, Public Works Records, vol. 291–292, dossier 800–801, correspondance relative au ministère des Postes, Ottawa, 1860–1874; vol. 307–309, dossier 881, correspondance relative aux édifices publics, Toronto, 1860–1874; vol. 314–315, dossier 884, correspondance relative au ministère des Postes, Toronto, 1860–1874; vol. 363–367, dossier 993, correspondance relative aux édifices publics, Colombie-Britannique, 1871–1874; vol. 841, pièces 62–63, *Semper Paratus* à F.P. Rubidge, proposition pour les édifices du Parlement, s.d.; vol. 3919, devis pour les édifices publics A–M, 1871–1887.

RG 12, Department of Transport Records, chemin de fer Intercolonial, vol. 1913, n° 3316–3315, correspondance relative à la gare du chemin de fer Intercolonial, Halifax.

Canada. Archives publiques. Collection nationale des cartes et plans.

H3/240–St. John–[1882], vue aérienne de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, O.H. Bailey, 1882.

H2/340–Sherbrooke–1881, vue aérienne de Sherbrooke, Qué., 1881.

H3/440–Brantford–[1875], vue aérienne de Brantford, Ont., dessin de H. Brosius, Chas. Schoder, Prop's Chicago Lith., 1875.

Canadian Illustrated News (Montréal)

1869–1883.

«Barron Block», 27 août 1870, p. 130.

«Vice-regal Visit to Montreal», 23 fév. 1878, p. 119, 121.

Canadian Illustrated News Portfolio and Dominion Guide

Montréal, Geo. E. Desbarats, 1873.

City Directory of Toronto

Toronto, Mighl Directories, 1889–1976. Le titre varie.

«City Market Building, Saint John: Screening Paper»

Manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1970).

City of Victoria Heritage Advisory Committee

City of Victoria, Victoria, City of Victoria, 1974,

Coats, Douglas

«Calgary: The Private Schools, 1900–16», dans *Frontier Calgary*, éd. A.W. Rasporick et H.C. Klassen, univ. de Calgary, Calgary, McClelland and Stewart West, 1975.

Cochrane, William, éd.

The Canadian Album: Men of Canada, Brantford, Ontario, Bradley, Carretson, 1891.

Conwell, Russell H.

History of the Great Fire of St. John, June 20 and 21, 1877, Boston, B.B. Russell, 1877.

Couillard-Desprès, Abbé A.

Histoire de Sorel, Montréal, Imprimerie des sourds-muets, 1926.

Croff, Gilbert Bostwick

Model Suburban Architecture, Embodying Designs for Dwellings of Moderate Cost, New York, Roby & O'Neil [1870].
Progressive American Architecture, New York, Orange Judd & Company [1875].

Cummings, Marcus Fayette

Cummings» Architectural Details, New York, Orange Judd & Company, 1873.

Cummings, Marcus Fayette et Charles Crosby Miller

Modern American Architecture, publié pour compte d'auteurs, A.J. Bicknell, agent général, Troy, New York, 1868.

Daily Acadian Recorder (Halifax)

«The New Intercolonial Railway Depot», 28 juil. 1877, p. [1].

Daily Telegraph (Saint-Jean, N.-B.)

«A Handsome French Cottage», 14 nov. 1877, p. [3].
«The Saint John Custom House», 26 avril 1881, p. [1–2].
«The Old and the New: Provincial Court House and Jail», 2 oct. 1878, p. 3.

Daily Witness (Montréal)

«Opening of New Windsor Hotel», 28 janv. 1878, p. 8.
«The Windsor Hotel», «The Vice-Regal Visit», 15 fév. 1878, p. 4.

Davies, William

Letters of William Davies, 1854–61, éd. William Sherwood Fox, Toronto, University of Toronto Press, 1945.

De Bellaigue, Geoffrey

«Queen Victoria Buys French in 1855», *The Antique Collector*, vol. 46, n° 4 (avril 1975), p. 37–41, Londres.

De Volpi, Charles P. et P.S. Winkworth

Montréal: Recueil iconographique/A Pictorial Record, Montréal, Dev-Sco Publications, 1963, vol. 2.

D'iberville-Moreau, Luc

Lost Montreal, Toronto, Oxford University Press, 1975.

Dominion Guide (Montréal)

7 juin 1873, p. 354.

Dominion Illustrated (Montréal)

1888–1891.
«Special Number Devoted to Ottawa and the Parliament of Canada», Montréal, Sabiston Litho. and Publishing, 1891.
«The Metropolis of the Eastern Townships», 30 août 1890.
«A Word from Washington Street», 21 juil. 1888, p. 35.

Dufferin et Ava, Harriot Georgina (Hamilton) Hamilton-Temple-Blackwood, marquise de

My Canadian Journal, éd. Gladys Chantler Walker, Don Mills, Ontario, Longmans Canada, 1969.

Earle, Allison

«Quinniapiac, 25 Winter Avenue, Saint John's: CIHB Report»; «49 Rennies Mill Road, Saint John's: CIHB Report», manuscrits classés, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).

Eastern Townships Banks

Charter and Annual Reports, 1859–1912, Sherbrooke, 1912.

L'Encyclopédie des styles d'hier et d'aujourd'hui

Marabout service, Paris, 1969, 2 vol., vol. 2.

Evening Telegram (Saint-Jean, T.-N.)

«A \$20,000 Residence: Mr. Marshall's Magnificent Cottage», 23 mars 1885, p. 2.

Examiner (Charlottetown)

2 juin 1877.

Flemming, David

A History of the Town of Niagara-on-the-Lake (1791–1970), Travail inédit n° 25 (1971), Parcs Canada, Ottawa.

Fletcher, Banister

A History of Architecture on the Comparative Method, 14^e éd., New York, C. Scribner & Sons, 1948.
A History of Architecture on the Comparative Method, 17^e éd., Londres, Athlone Press, univ. de Londres, 1961.

Freeman, John Crosby

«The Other Victoria», *Revue d'art canadienne/Canadian Art Review*, vol. 1, n° 1 (1974), p. 37–46, Québec.

Gardner, Eugene Clarence

The House that Jill Built, After Jack's had Proved a Failure, New York, Fords, Howard & Hulbert, 1882.

Gayle, Margot and Edmund Gillon

Cast-iron Architecture in New York, New York, Dover Publications, 1974.

Gazette (Montréal)

Article sur l'hôtel Windsor, 29 janv. 1878, p. 2.

Gazette (Sherbrooke)

«Local and Other Items», 9 avril 1875, p. [3].

Giroux, André

«3532–3538 rue Sainte-Famille, Montréal: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1972).

Goad, Charles E.

Atlas of Brandon, Manitoba, éd. rév., Toronto, Charles E. Goad, 1913.
Atlas of City of Montreal, Montréal, Charles E. Goad, 1881.
Atlas of the City of Toronto, Montréal, Charles E. Goad, 1884.
Insurance Atlas of the City of Ottawa, éd. rév., Toronto, Charles E. Goad, 1914, vol. 1.
Insurance Plan of Edmonton, Alberta, Toronto, Charles E. Goad, éd. rev. de 1914, vol. 1.

Godey's Lady's Book

Vol. 86, 93–96 (1873, 1876–1878), Philadelphie.

Guillet, Edwin C.

Pioneer Inns and Taverns, Toronto, Ontario Publishing, 1956, vol. 2.

Gowans, Alan

Building Canada: An Architectural History of Canadian Life, Toronto, Oxford University Press, 1966.
Images of American Living; Four Centuries of Architecture and Furniture as Cultural Expression, Philadelphie, J.B. Lippincott, 1964.

Greenhill, R., K. Macpherson et D. Richardson

Ontario Towns, Ottawa, Oberon Press, 1974.

Hale, C. Anne

«City Market Building, Saint John: CIHB Report»; «The Legislative Building, Fredericton: CIHB Report»; «767 Brunswick Street, Fredericton: CIHB Report»; «354 Main Street, Saint John: CIHB Report»; «99 Wentworth Street, Saint John: CIHB Report», manuscrits classés, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).

Hammett, Ralph W.

Architecture in the United States: A Survey of Architectural Styles Since 1887, New York, John Wiley & Sons, 1976.

Henderson's Directory of the City of Winnipeg

Winnipeg, James Henderson, 1880–1912.

Henderson's Edmonton Directory

Edmonton, Henderson Directories Alberta, 1910–1975.

Henderson's North-Western Ontario, Manitoba and Northwest Director and Gazetteer

Winnipeg, James Henderson, 1888.

Hersey, George L.

«Godey's Choice», *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 18, n° 3 (oct. 1959), p. 104–111, Philadelphie.

Historical Atlas Publishing Company

Historical Atlas of Wellington County, réimpr. de l'éd. de 1906, Wellington County, Corporation of the County of Wellington, 1972.

Hitchcock, Henry-Russell

Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries, Harmondsworth, Middlesex, Penguin Books, 1958.
«Second Empire «avant la lettre», *Gazette des beaux-arts*, vol. 42 ([août] 1953), p. 115–130, Paris.

Hobbs, Isaac H. and Son

Hobbs's Architecture: Containing Designs and Ground Plans for Villas, Cottages and other Edifices, both Suburban and Rural, Philadelphie, J.B. Lippincott & Company, 1873.

Holly, Henry Hudson

Holly's Country Seats, New York, D. Appleton & Company, 1863.

Horrors in Architecture and So-called Works of Art in Bronze in the City of New York ... By an Admirer of Art Whose Name is no Consequence to the Reader

New York, s.éd., 1886.

Howard, W.H.

Halifax of Today: An Illustrated Souvenir of the Queen's Diamond Jubilee, 1837–97, Halifax, W.H. Howard, 1897.

Hurd, Henry M., éd.

The Institutional Care of the Insane in the United States and Canada, New York, Arno Press, 1973, vol. 4.

Hussey, Elisha Charles

Hussey's National Cottage Architecture, New York, Geo. E. Woodward, 1874.
Home Building. A Reliable Book of Facts, relating to Building, Living, Materials, Costs, New York, Leader & Van Hoesen, [1876].

Ile-du-Prince-Edouard. Chambre d'Assemblée.

Journal of the House of Assembly, Charlottetown, Imprimeur de la reine, 1878.

Ingram, J.S.

The Centennial Exposition Described and Illustrated, Philadelphie, Hubbard Bros., [1876].

Jack, David Russell

«Book Plates», *Acadiensis*, vol. 1, n° 2 (avril 1901), p. 96–97, Saint-Jean, N.-B.

Kalman, Harold

Exploring Vancouver, Vancouver, University of British Columbia Press, 1974.

Kennion, John W.

The Architects' and Builders' Guide, New York, Fitzpatrick & Hunter, 1868.

Kerr, Donald

«Vancouver – A Study in Human Geography», thèse de maîtrise, univ. de Toronto, Toronto, 1943.

Lakey, Charles D.

Lakey's Village and Country Houses, New York, American Builder Publishing Company, 1875.

Lambert, Phillis et Robert Lemire

Inventaire des bâtiments du vieux Montréal, du quartier Saint-Antoine et de la ville de Maisonneuve construits entre 1880 et 1915, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1977, dossier 25.

Langsam, Walter E.

«Thomas Fuller and Augustus Laver: Victorian Neo-Baroque and Second Empire vs. Gothic Revival in North America», *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 29, n° 3 (oct. 1970), p. 270.

Leblond de Brumath, A.

Guide de Montréal et de ses environs, Montréal, Granger Frères, 1897.

Lemoine, James M.

Picturesque Quebec, Montréal, Dawson Brothers, 1882.

Loring, Sanford E.

Principles and Practices of Architecture, Chicago, Cleveland, Cobb, Pritchard & Company, 1869.

Lovell's Montreal Directory

Montréal, John Lovell, 1872–1878.

Lutman, John

«534 Queens Avenue, London: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).

Madoc Review

Way Back When, Madoc, Ontario, Pigden and McKinnon, 1976.

Manitoba Free Press (Winnipeg)

«The Building Boom», 12 avril 1881, p. 1.
«City and Country», 27 fév. 1890, p. 8.
«City and Country», 9 avril 1890, p. 8.

Marsan, Jean-Claude

Montréal en évolution, Montréal, Fides, 1974.

McAlpine's Halifax City Directory

Halifax, McAlpine's Directories, 1887–1888, 1895, 1896.

McKenna, Rosalie Thorne

«James Renwick, Jr. and the Second Empire in the United States», *Magazine of Art*, vol. 44, n° 3 (mars 1951), p. 97–101, New York.

Meacham, J.H. & Co.

Illustrated Historical Atlas of Prince Edward Island, réimpr. de l'éd. de 1880, Belleville, Ontario, Mika Silk Screening Ltd., 1972.

Mercury (Guelph)

«110-Year-Old Guelph Home», 20 mars 1976, s.p.
«Goldie Home Sold: Fine Old Residence Changes Hands», juin 1952, s.p.

Metropolitan Toronto Library Board. Canadiana and Manuscripts Section.

Dossier sur Government House, Toronto.

Mika, Mr. and Mrs. N.H.

«Phillips-Faulkner House, Belleville: Screening Paper», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques du Canada, Parcs Canada, Ottawa (1969).

Mills, G. Edward

«Masonic Temple, Victoria: CIHB Report»; «Custom House, 1002 Wharf Street, Victoria: CIHB Report», manuscrits classés, Direction des lieux et des parcs nationaux historiques, Parcs Canada, Ottawa (1975, 1976).

Mills, G. Edward et Janet Wright

«Victoria City Hall: Screening Paper», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1977).

Mirror (Digby, N.-E.)

Article sur l'hôtel Queen, Annapolis Royal, 13 juil. 1977, p. 2.

Mitchell, R. et T.K. Thorlakson

«James Kerr, 1848–1911, and Henry Hyland Kerr, 1881–1963; Pioneer Canadian-American Surgeons», *Canadian Journal of Surgery*, vol. 9 (juil. 1966), p. 213–220.

Montréal. Archives nationales du Québec.

Greffe, C., Cushing, 3 fév. 1874.

Morisset, Gérard

«Le Parlement de Québec», *Habitat*, vol. 3, n° 6 (nov.–déc. 1966), p. 25–28, Ottawa.

Mulvany, C. Pelham

Toronto: Past and Present, W.E. Caiger, Toronto, 1884.

New Brunswick Reporter (Fredericton)

«The New Buildings», 31 mars 1880, p. [2].

New Era (Clinton, Ont.)

24 janv. 1878, s.p.

Newfoundland Historic Trust

A Gift of Heritage: Historic Architecture of St. John's, Newfoundland Historic Trust Publications, Saint-Jean, 1975, vol. 1.

Niagara-on-the-Lake, Canada

Niagara-on-the-Lake, Ont., Conseil municipal de Niagara-on-the-Lake, s.d., p. 27.

Noppen, Luc

«L'architecture des parlements de Québec», *L'Action*, 21 avril 1973, p. 1-3, Québec.

Nouvelle-Ecosse. Chambre d'Assemblée.

Journals of the House of Assembly, Halifax, Imprimeur de la reine, 1878-1879.

O'Dea, Shane

The Domestic Architecture of Old St. John's, feuillet n° 2, Newfoundland Historical Society, Saint-Jean, 1974.

Ontario Gazetteer and Business Directory

Toronto, R.L. Polk, 1888-1889.

L'Opinion publique (Montréal)

1870-1883.

«L'asile d'aliénés de Falconwood», 23 mars 1873, p. 146.

«Le Bloc Barron», 4 juil. 1872, p. 316, 320.

Ottawa Directory and Dominion Guide

Ottawa, A.S. Woodburn, 1875.

Ottawa. Archives municipales.

Procès-verbaux du conseil pour une partie de 1874, 1875, 1876 et 1877, p. 185-186, 200.

Page and Smith

Illustrations Historical Atlas of the County of Wentworth Ontario, réimpr. de l'éd. de 1875, Dundas, Ontario, Dundas Valley School of Art, 1971.

Palliser, Palliser & Company

Palliser's New Cottage, Homes and Details, New York, Palliser, Palliser & Company, [1887].

Pinkney, David H.

Napoléon III and the Rebuilding of Paris, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1958.

Preston, Richard Arthur

Canada's RMC: A History of the Royal Military College, Toronto, University of Toronto Press, 1969.

Progressive American Architecture

New York, Orange Judd & Company, [1875].

Québec (ville). Archives civiles.

Contrat entre John Hatch et le YMCA, Québec, 21 janv. 1879, n° 9653. Greffe P. Huot, 9 juin 1882, n° 8694, 10 juin 1881, n°s 8697, 8698, 8699.

Québec. Archives du séminaire de Québec.

Journal du Séminaire, vol. 2, 31 mai 1875, 21 oct. 1876.

Quebec City Directory

Québec, 1882-1930, titre et éditeur variés.

Quebec Gazette

«Mansard Roofs», 20 nov. 1872, p. [2].

Richardson, A.J.H.

«Guide to the Architecturally and Historically most Significant Buildings in the Old City of Quebec», *Bulletin of the Association for Preservation Technology*, vol. 2, n°s 3-4 (1970), p. 3-144, Ottawa.

Richardson, Douglas

«The Spirit of the Place», *Canadian Antiques Collector*, vol. 10, n° 5 (sept.-oct. 1975), p. 20-29, Toronto.

Rogers, Irene

«Birchwood, 35 Longworth Avenue, Charlottetown: CIHB Report»; «Law Courts Building, Charlottetown: CIHB Report», manuscrits classés, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1974).

Ross, Victor

The History of the Canadian Bank of Commerce, Toronto, Oxford University Press, 1920, vol. 1.

Rostecki, Randy R.

«The Rise and Demise of Winnipeg's Central Business District»; «Law Courts Building, 391 Broadway, Winnipeg: CIHB Report», manuscrits classés, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1976).

Royal Gazette and Newfoundland Advertiser (Saint-Jean, T.-N.)

«Laying Foundation Stone of Athenaeum», 9 nov. 1875., p. [2].

Saint John Daily News (Saint-Jean, N.-B.)

«Reopening of Saint John's Church», 25 nov. 1873, p. [3].

Saunders, Ivan

«395-409 Alexander Avenue, Winnipeg: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs nationaux historiques, Parcs Canada, Ottawa (1974).

Schull, Joseph

100 Years of Banking: A History of the Toronto Dominion Bank, Toronto, Copp Clark, 1958.

»Shaughnessy House, 1923 Dorchester Street West, Montreal: Screening Paper»

Manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1973).

Sloan, Samuel

Sloan's Homestead Architecture, Containing Forty Designs for Villas, Cottages, and Farmhouses, with Essays on Style, Construction, Landscape Gardening, Furniture, etc., etc., Philadelphie, J.B. Lippincott & Company, 1861.

Smallwood, Joseph E., éd.

The Book of Newfoundland, Saint-Jean, Newfoundland Book Publishers, 1967, vol. 4.

Smithmeyer, John L.

Our Architecture and its Defects, Washington, D.C., C.W. Brown, 1880.

Sommer, Warren

«Yale Hotel, Vancouver: CIHB Report», manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa (1975).

Steen, W.D. et E.E. Boyce

Winnipeg, Manitoba and her Industries, Winnipeg, Steen and Boyce, 1882.

Stewart, J. Douglas

«Architecture for a Boom Town: The Primitive and the Neo-Baroque in George Browne's Kingston Buildings», dans *To Preserve and Defend: Essays on Kingston in the Nineteenth Century*, éd. Gerald Tulchinsky, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1976.

Toronto City Directory

Toronto, R.L. Polk Directories, 1887–1888.

Toronto. Toronto Historical Board.

Dossier sur 3 Meredith Crescent, Toronto.

Truro, Nova Scotia: The Hub of the Province

Grand Rapids, Michigan, James Bayne, s.d.

Vancouver Daily World

Illustrated Souvenir Publication, Vancouver, Vancouver Daily World, 1891.

Vaux, Calvert

Villas and Cottages, New York, Harper & Brothers, 1857.

Whiffen, Marcus

American Architecture Since 1780: A Guide to the Styles, Cambridge, Mass., MIT Press, 1969.

Winnipeg Daily Sun

«The Old and The New: Provincial Court House and Jail», 20 janv. 1883, p. 8.

«The Building Boom», 20 oct. 1883, p. 3.

«The Bull's Eye: Great Growth of Winnipeg», 30 oct. 1883, p. 3.

Withey, Henry P. et Elsie R. Withey

Biographical Dictionary of American Architects (Deceased), Los Angeles, New Age Publishing Company, 1956.

Wodehouse, Lawrence

«Alfred B. Mullett and his French Style Government Buildings», *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 31, n° 1(mars 1972), p. 22–37, Philadelphie.

Woodley, E.C.

The House of Joseph in the Life of Quebec, Québec, s. éd., 1946.

Woodward, George Evertson

Woodward's National Architect; Containing 1,000 Original Designs, Plans and Details, to Working Scale, for the Practical Construction of Dwelling Houses for the Country, Suburb and Village, New York, Geo. E. Woodward, [1869].

**Lieux historiques canadiens:
cahiers d'archéologie et d'histoire**

- 16 *La bataille de Ristigouche*, Judith Beattie et Bernard Pothier; *Le verre de table de l'épave du Machault*, Paul McNally; *Les terres cuites grossières de l'Europe occidentale livrées par l'épave du Machault*, K.J. Barton; *Le ranch Cochrane*, William Nafel. \$5.00; autres pays \$6.00.
- 17 *La citadelle de Halifax, 1825–1860: histoire et architecture*, John Joseph Greenough. \$6.00; autres pays \$7.20.
- 18 *Contributions de la forteresse de Louisbourg - n° 3*
Une campagne d'amateurs: le siège de Louisbourg en 1745, Raymond F. Baker; *Construction et occupation des casernes du bastion du Roi*, Blaine Adams. \$6.50; autres pays \$7.80.
- 19 *L'histoire des transports au Yukon*, Gordon Bennett. \$6.50; autres pays \$7.80.
- 20 *L'histoire du fort Langley, de 1827 à 1896*, Mary K. Cullen; *Maisons de ranch des avant-monts de l'Alberta*, L.G. Thomas. \$6.50; autres pays \$7.80.
- 21 *La Police à cheval du Nord-Ouest: premier contingent, 1873–1874*, Philip Goldring; *Whisky, chevaux et mort: le massacre des collines Cyprès et ses séquelles*, Philip Goldring; *Le Dawson Daily News: journalisme au Klondike*, Edward F. Bush. \$6.50; autres pays \$7.80.
- 22 *Les motifs imprimés de Spode/Copeland dans vingt sites de la Compagnie de la baie d'Hudson*, Lynne Sussman. \$10.00; autres pays \$12.00.
- 23 *Les blockhaus au Canada, 1749–1841: étude comparative et catalogue*, Richard J. Young; *La Gaspésie, 1760–1867*, David Lee. \$10.00; autres pays \$12.00.
- 24 *Le style second Empire dans l'architecture canadienne*, Christina Cameron et Janet Wright. \$10.00; autres pays \$12.00.

Histoire et archéologie/History and Archaeology

En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

1 *Inventaire des marchés de construction des archives civiles de Québec, 1800–1870*, Geneviève G. Bastien, Doris D. Dubé et Christina Southam, 1975, 3 vol. \$20.00; autres pays \$24.00.

2 *Histoire économique et sociale de Saint-Lin, 1805–1883, et l'importance de la famille Laurier*, Réal Bélanger, 1975. \$4.00; autres pays \$4.80.

3 *Historique structural du fort George*, Yvon Desloges, 1975. \$5.00; autres pays \$6.00.

4 *Plans de l'architecture domestique inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal; Plans de l'architecture commerciale et industrielle inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal; Plans de l'architecture publique, de l'architecture religieuse et du génie mécanique inventoriés aux Archives nationales du Québec à Montréal*, André Giroux, Nicole Cloutier et Rodrigue Bédard, 1975, 3 vol. \$11.00; autres pays \$13.20.

6 *Louisbourg et les Indiens: une étude des relations raciales de la France 1713–1760*, Olive Patricia Dickason; *La Chirurgie et les chirurgiens de l'île Royale*, Linda M. Hoad, 1979. \$10.50; autres pays \$12.60.

8 *Navy Hall, Niagara-on-the-Lake*, David Flemming; *Le fort Wellington: historique de l'architecture*, David Lee; *La bataille du moulin à vent: novembre 1838*, David Lee, 1979. \$5.75; autres pays \$6.90.

10 *Etude sur la vie et l'oeuvre de Jacques Cartier (1491–1557)*, Réal Boissonnault; *Fouilles au parc Cartier-Brébeuf, Québec, 1959*, Kenneth E. Kidd; *Fouilles au parc Cartier-Brébeuf, Québec, 1962*, John H. Rick; *Archéologie de sauvetage au parc Cartier-Brébeuf, la ville de Québec: juillet–août 1969*, Marcel Moussette, 1977. \$9.00; autres pays \$10.80.

12 *Description des habitats préhistoriques de Coteau-du-Lac: assemblage disparate d'artefacts datant de la période archaïque et du sylvicole*, Richard Lueger; *Analyse de deux artefacts en cuivre datant de la préhistoire, découverts au fort de Coteau-du-Lac, dans le bastion tréflé*, A. Couture et J.O. Edwards; *Description de certains artefacts préhistoriques en pierre et de fragments de pierre non façonnée provenant du bastion tréflé du fort de Coteau-du-Lac*, D.E. Lawrence; *Description des restes de poissons provenant du bastion tréflé du fort de Coteau-du-Lac*, W.B. Scott; *Inventaire des ossements humains découverts sur le site du fort de Coteau-du-Lac*, J. Edson Way, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.

15 *Le métier de soldat à Coteau-du-Lac (Québec)*, Karen Price; *Perles de verre provenant du fort de Coteau-du-Lac (Québec)*, Karlis Karklins; *La verrerie de table de Coteau-du-Lac (Québec)*, Paul McNally; *Pièces de monnaie retrouvées au fort de Coteau-du-Lac (Québec)*, Ann Cunningham Falvey, 1979. \$8.25; autres pays \$9.90.

17 *Inventaire des marchés de construction des Archives nationales à Québec, XVIII^e et XVIII^e siècles*, Doris Dubé et Marthe Lacombe, 1977. \$8.00; autres pays \$9.60.

18 *Fossés des fortifications originales de l'île aux Noix, Québec*, Roger T. Grange, fils, 1979, 2 vol. \$5.50 le jeu; autres pays \$6.60.

20 *Etude archéologique du fort Lennox, île aux Noix, Québec, saison de fouilles 1964*, Norman F. Barka; *Les perles de verre du fort Lennox, Québec*, Karlis Karklins, 1978. \$7.75; autres pays \$9.30.

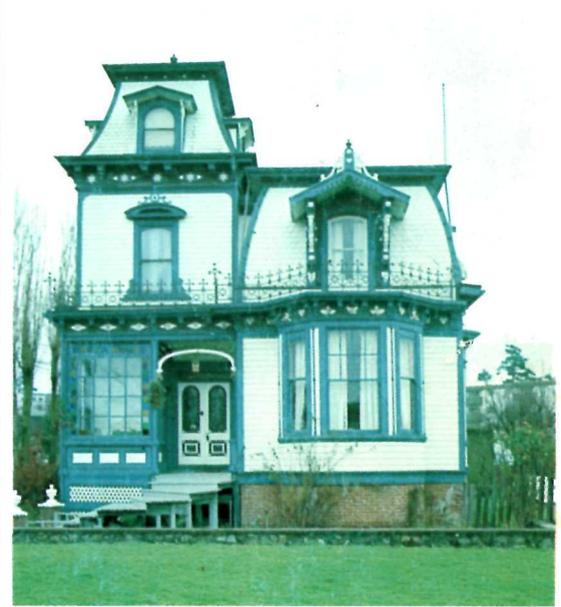
21 *Bibliographie annotée pour l'étude de la quincaillerie du bâtiment*, Peter J. Priess, 1978. \$2.75; autres pays \$3.30.

22 Ce volume a été publié dans la présente série en anglais seulement. L'édition française a paru chez Boréal Express Limitée, Montréal, sous le titre *La pêche sur le Saint-Laurent; Répertoire des méthodes et des engins de capture*, Marcel Moussette. On peut l'obtenir chez l'éditeur ou au Centre d'édition du gouvernement du Canada. \$8.75; autres pays \$10.50.

23 *La garnison britannique dans la ville de Québec d'après les journaux de 1764 à 1840*, Claudette Lacelle, 1979. \$4.50; autres pays \$5.40.

- 24 *Les céramiques du Lower Fort Garry: opérations 1 à 31*, Lynne Sussman, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.
- 25 *Etude des serrures de portes montées en applique provenant d'un certain nombre de sites archéologiques du Canada*, Peter J. Priess; *Inverarden: maison de John McDonald of Garth après qu'il se fût retiré du commerce des fourrures*, Robert J. Burns, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.
- 26 *Histoire militaire de Plaisance: une étude sur les fortifications françaises*, Jean-Pierre Proulx; *Plaisance: 1713-1811*, Jean-Pierre Proulx, 1979. \$8.00; autres pays \$9.60.
- 27 *Verrerie du XIX^e siècle, site Roma, Ile-du-Prince-Edouard*, Jeanne Alyluia; *Coutellerie et ustensiles de table, site Roma, Ile-du-Prince-Edouard*, Barbara J. Wade, 1979. \$7.25; autres pays \$8.70.
- 28 *Les soldats de l'île Royale, 1720-1745*, Allan Greer, 1979. \$5.00; autres pays \$6.00.
- 29 *Le verre de table français de la forteresse de Louisbourg, Nouvelle-Ecosse*, Paul McNally; *Bouteilles françaises bleu-vert du XVIII^e siècle, récupérées à la forteresse de Louisbourg, Nouvelle-Ecosse*, Jane E. Harris, 1979. \$7.50; autres pays \$9.00.
- 30 *La fabrication des perles de verre, du Moyen Age au début du XIX^e siècle*, Kenneth E. Kidd, 1979. \$5.00; autre pays \$6.00.

Lieux historiques canadiens n° 24



Le style second Empire dans l'architecture canadienne

Christina Cameron et Janet Wright

Le style architectural du second Empire est surtout caractérisé par un toit en mansarde, c'est-à-dire à comble brisé, et par de riches ornements sculptés. Né en France à la cour de Napoléon III, ce style fleuri a été introduit au Canada par voie des Etats-

Unis et, dans une moindre mesure, par voie de l'Angleterre. On en retrouve les exemples les plus recherchés dans les grands édifices publics ou institutionnels, érigés au Canada entre les années 1870 et 1880. A cette époque, le style Napoléon III était extrêmement en vogue dans la construction domiciliaire, depuis les villas urbaines luxueuses jusqu'aux maisons les plus simples des régions isolées du pays.

